

Âme à âme

Céline Tiaré
Mars et Décembre 2017

Biographie de l'auteur

Céline Tiaré écrit depuis l'enfance. Elle a publié quatre livres, trois sur l'eau (Raconte-moi l'eau et L'invisible lien aux éditions Autrement, Water Communication chez IWA Publishing) et un roman fantastique (Emma Blue, auto édition chez Amazon). Depuis juillet 2016, Céline a développé des capacités de médium et a été initiée aux techniques traditionnelles de guérison ainsi qu'à de nombreuses lois de l'univers par des guides de lumière. Depuis, elle exerce soins et massages énergétiques. Ce roman est inspiré de son apprentissage et de ses expériences de médium et de guérisseur.

à celui, à celle,
dont on ne saurait prononcer les mots.

Première partie

Prélude

Madeleine se réveilla en sursaut. Où était-elle ? Quelle était cette pièce où elle s'était endormie ? Pourquoi suait-elle ? Pourquoi son cœur battait-il si fort ? Et surtout, pourquoi avait-elle si peur ? Elle grelotta de froid en sentant une goutte d'eau perler sur son visage. Elle avait si chaud, elle avait si froid et elle avait si peur.

Un instant, une lumière.

Madeleine regarda autour d'elle, hagarde, elle avait l'impression de flotter.

Madeleine n'avait aucune conscience de l'endroit où elle était, elle sentait seulement de la lumière autour d'elle comme si elle était enveloppée par une couverture chaude et réconfortante. Son corps se mêlait à cette sensation de bien-être. Au loin, elle entendit une voix qui l'appela. Elle n'y prêta pas attention, trop préoccupée à apprécier la douceur qui se propageait dans ses membres. Tout était si beau.

« Madeleine », répéta la voix.

Madeleine releva sa tête, un rayon flamboyant remplit ses yeux et son être se confondit avec la lumière irradiante.

Chapitre 1 : L'escalier 2

Automne

Josh passa rapidement la voiture. Il poussa sur le poignet et accéléra en rugissant avec le moteur rutilant de sa Zéna, sa moto hybride superpuissante.

« La seule vraie femme de ma vie », pensa lascivement le quadragénaire plutôt beau gosse. Ereinté par une journée en enfer, Josh arborait cette attitude nonchalante, blasé de tout et ayant tout vécu. Quand il se retrouvait au milieu du trafic new-yorkais, il reprenait ses atours de bad-boy blessé par la vie. Sa journée avait été si triste, à nouveau... Chevaucher sa moto, l'entendre mugir, dépasser tous ces abrutis confinés dans leurs voitures, étaient bien les seuls plaisirs que Josh pouvait encore éprouver dans son quotidien vide et morbide. Le feu passa au vert et Josh se précipita sur l'avenue où il slaloma sans vergogne ni considération pour les automobilistes ou les piétons. À la tombée de la nuit, Josh aimait se rejouer le film de ses flâneries motorisées, drogué par l'adrénaline et ensorcelé par les lumières évasives des rues, la carrosserie brillante du trafic et les visages furtifs dont il entrapercevait les silhouettes et les expressions. Tout paraissait vide autour de lui, seul le bruit de son moteur ronronnant importait. Conjugués à la sensation de la route et de l'air flirtant avec lui, ses « wild ride » en moto constituaient la touche bonheur de son quotidien.

Josh roulait à toute vitesse pour rejoindre l'appartement de luxe de sa mère situé sur la Fifth Avenue dans le très chic Upper East side de la Big Apple. Josh rentrait de son travail rempli des notes de musique discordantes de son orchestre et des sarcasmes de son violoncelliste égocentrique. Il était las et les derniers jours n'avaient pas embelli sa mélancolie. Il soupira en dépassant sauvagement les taxis qui ne se privèrent pas de le klaxonner. Il soupira sa colère, il devait voir sa mère, il devait résister. Il arrêta sa moto et descendit avec désinvolture. Michel, le gardien de l'immeuble, se précipita pour l'accueillir. Josh échangea quelques mots avant de lui laisser sa Zéna. Un instant, il regarda le vieux concierge tenir celle qui était sa dernière source de plaisir. Il lui adressa un signe discret, son cœur se serra quelques secondes puis le mouvement de la porte le détacha de ses pensées, Josh s'avança, le pas décidé vers l'ascenseur. Il arriva en trombe dans le duplex illuminé de sa mère. Il cria pour signaler son arrivée puis récupéra le courrier qu'il lui était adressé.

Comme à son habitude, celle qu'il appelait « la régente » préparait son entrée. En attendant que sa mère daigne s'afficher, Josh observa le décorum de l'appartement baroque et outrancier. Il y avait de l'argent sur chaque détail, que ce soit les lustres en verre de Verano, les rideaux dessinés par les plus grands couturiers, les tapis persans et les tableaux de maîtres. Sa mère affichait la richesse de son troisième mari avec une outrecuidance vulgaire et gênante. Sa mère, cette fille des îles que son père avait rencontré à Bora Bora, était devenue la parfaite pervenche new-yorkaise. Abonnée aux ragots de Park Avenue et de la clique fréquentant l'Upper East side, elle s'engonçait dans des apparences que Josh ne supportait plus. Que faisait-il encore ici ? Pourquoi n'était-il pas directement allé à son appartement ?

« Tu te dégonfles, petit soldat ? » Lui souffla la voix de son ego. Josh repoussa l'insulte et vociféra bruyamment à l'adresse de sa mère, il ne pouvait plus attendre que la matriarche caractérielle se décide à sortir de son boudoir.

« Josh, ne crie pas, hurla à son tour Ana vêtue d'une élégante robe en soie verte et de boucles d'oreilles en émeraude. Elle désigna les bijoux vraisemblablement nouveaux et Josh remarqua une nouvelle bague où trônait une émeraude surdimensionnée cerclée de diamants.

- Qu'en penses-tu ?
- Très beau, abrégea Josh qui n'avait pas le cœur à s'extasier devant ces pierres.

Josh soupira intérieurement contre cette richesse et cette apparence que sa mère cultivait en toutes circonstances, il abhorrait ce matérialisme creux et hypocrite. La femme qui l'avait mise au monde lui adressa un baiser poudré et distant, à son habitude. Josh soupira à nouveau, il ne se souvenait plus de la dernière fois où sa mère l'avait serré dans ses bras, vraiment serré dans les bras... Josh se demanda si sa mère ne l'avait jamais câliné quand il était enfant. Ses souvenirs étaient emprunts de distance, de faux-semblants et de non-dits si nombreux que les intestins de Josh se compressèrent, il refoula une envie soudaine de vomir.

- Qu'est-ce que tu veux ? somma Josh avec impatience se concentrant sur sa respiration.

- Modère ton agacement, je suis ta mère, je te rappelle.
- « Mère », tu m'as appelé trois fois au travail, tu as pratiquement harcelé ma secrétaire, ne me dis pas que c'est pour me montrer ta nouvelle robe de chez Gucci.
- Dolce et Gabbana, s'il te plaît, révises tes classiques.
- Maman ! fronça Josh.
- Je t'ai demandé de venir au sujet de... ton Eva.
- Hein ? Encore ! Maman, ça fait plusieurs mois maintenant... Ce n'est plus « mon » Eva !

Josh grinça des dents en retenant sa colère, sa mère ne pouvait s'empêcher de s'immiscer dans sa vie amoureuse.

- Plus ton Eva ? Une femme avec qui tu as failli avoir un enfant ? Tu ne vas pas me dire que t'es séparé pour de bon cette fois-ci ? Vos séparations sont plus fréquentes que vos réunions.
- Maman... Je t'ai dit que nous étions séparés définitivement, nous avons passé le point de non-retour.
- Pour de bon ? C'était quoi ... ta compagne pendant six années consécutives ?
- Sept années, mon record de longévité, corrigea cyniquement Josh. Et oui, nous sommes séparés pour de bon, merci pour ta compassion. Je te l'ai dit il y a... ça fait des semaines maintenant, s'agaça-t-il.
- Sept années dis-tu ? Sa mère arbora une expression malicieuse. Mais, moi je comptais les années d'infidélités... le compte est bon, mon chéri. Sur sept années, je suis certaine d'obtenir six années de flirts, d'escapades et d'infidélités en tout genre, pas vrai mon Don Juan d'amour ? Tu es et tu resteras toujours un coureur de jupon, comme ton père ! Sa mère éclata dans un rire faux et moqueur. Josh ne réagit pas à la cruauté de sa mère et garda une expression indifférente sur son visage. Mais au moins tu as été plus résistant que ton père ! Je ne suis pas sûre qu'il ait su rester fidèle plus d'une semaine... ton père ! Alors une année...
- Maman, si tu m'as appelé pour me refaire le livre des doléances contre papa, excuse-moi, mais je m'en vais !
- Oh, un peu d'humour Josh ! Voyons ! Ce que tu es sérieux tout d'un coup ! Je sais très bien que tu n'aimais pas ton Eva. Tu n'as jamais été amoureux, mon pauvre chéri... Comment le pourrais-tu ? Ton père est un don juan et je suis une poupée vénale et intéressée ! Ana explosa de rires, Josh ressentit une danse macabre envahir son cœur. Depuis l'âge de ses 6 ans, sa mère lui avait répété les mêmes reproches... Ceux que son père lui avait criés alors qu'ils se disputaient dans le salon, au vue des invités. Sa mère n'avait jamais supporté qu'il la traite de femme vénale devant sa famille et leurs proches.
- Bien. Je m'en vais.
- Attends ! Ana retint son fils par le bras. Eva ne m'a pas rendu ma broche Hermès, celle qui dessinait un papillon avec un scarabée en rubis !
- Sérieusement maman ?
- Oui, tu sais... C'était un modèle unique. Je mettais cette broche chaque année pour Thanksgiving.
- Maman, je ne t'ai jamais vu avec cette broche sauf peut-être les deux jours après que tu l'aies achetée.
- Josh ! Tu exagères ! Tu as si peu le sens du détail... Pas étonnant que les femmes te quittent. Tu as beau les attirer comme le miel avec les abeilles, tu ne sais vraiment pas t'intéresser aux femmes... Si tu n'es même pas capable de percevoir ce qui fait les détails de la beauté de ta mère...
- Maman, c'est bon. On peut avoir une conversation de plus de dix secondes sans mentionner ton ego blessé, s'il te plaît.
- Josh ! Je veux récupérer ma broche !
- Maman, laisse tomber ! Je ne vais pas la récupérer juste pour flatter ton ego... Tu en as des dizaines de broches. Je te la rembourserai ok ? Josh se dirigea vers la porte d'entrée, il était partagé par l'aigreur, le dépit et une dépression profonde.
- Josh, tu ne comprends pas, c'est un modèle unique de...
- Maman, c'est toi qui ne comprends pas ! J'en ai rien à foutre de ta broche de chez Hermès. Je viens de passer une journée de merde ! J'ai foiré l'audition de ma composition, Tevai refuse de passer les vacances avec moi, je me suis engueulé avec Eva qui veut garder Lana... Tu crois vraiment que j'ai envie de me battre pour une broche ?
- La garde de Lana... C'est une chienne ! Depuis quand on se dispute pour la garde d'un chien ? C'est ridicule !
- C'est mon bébé maman !
- Pas étonnant que Tevai préfère la compagnie de sa mère à la tienne, tu lui préfères un retriever noir de 2 ans !
- Ça suffit. Je ne vais pas avoir cette discussion avec toi. Dis-moi combien ta broche coûte, je te la rembourserai, fin de la discussion !

- Très bien, concéda finalement sa mère apeurée par l'attitude démesurément violente de son fils. Est-ce que tu restes... Tu sais, John organise un concert privé.
- Non, j'ai d'autres choses à faire..
- Pourtant, il y aura Mary, je voulais...
- Maman, je suis fatigué, je n'ai... Je m'en vais ! »

Josh sortit en trombe sans écouter les paroles creuses de sa mère. Il claqua la porte avec force et se trouva face à l'ascenseur, protestant contre l'attitude juvénile et égoïste de sa mère. Josh qui d'ordinaire n'arrivait pas à accepter la vénalité de sa mère, se résolut à admettre l'évidence, sa mère n'était pas décidée à lui donner l'amour qu'il cherchait en elle. Une force destructrice s'empara de lui, il aurait aimé tout casser. Pourquoi sa mère était-elle avide ? Sa beauté physique refaite par le botox et les crèmes de marque n'arrivait pas à lui ôter l'aigreur de son corps et de son caractère. Il serra ses deux poings en observant le mur. Il pensa à Eva, son ex-compagne. « Le même modèle que sa mère... » Pourquoi n'avait-il jamais su aimer des femmes ? Il le savait désormais. Elles ressemblaient toutes à cette mère qu'il ne pouvait s'empêcher d'aimer... Cette mère intolérante et détachée. Il eut un geste en direction du mur et le reprima aussitôt en baissant la tête.

« Cela ne sert plus à rien désormais. » Il acquiesça à la paroi et imagina que Eva se tenait face à lui, il cracha avec hargne. Sa salive habilla la tapisserie en velours rouge des escaliers, ce qui amusa Josh... Il eut la sensation d'être un gamin. Il s'attarda sur le panneau doré « Escalier 2 » et s'aperçut qu'il s'était pratiquement décollé. Un instant, il voulut taper contre la petite pancarte et se ravisa. Il arracha le cartel en métal avec une certaine délectation et s'amusa de son trophée.

« L'escalier numéro deux, car il faut toujours être deux, pas vrai ? » Le morceau de fer brillant étincela dans son regard comme si l'objet lui répondait. Il hocha la tête. Avec ce simple geste, il retrouva une lueur de vie et se décida à continuer son chemin. Il se rappela sa décision. Il ne devait pas se détourner de son objectif. Josh le savait, il était l'heure de retourner dans son appartement.

Il regarda la porte dorée de l'ascenseur et se ravisa d'appuyer sur le bouton. Il se décida à descendre à pied à toute vitesse, Josh fulminait. Il avait l'esprit tellement préoccupé par sa colère qu'il ne remarqua pas la présence d'une jeune femme qui montait. Il la bouscula avec violence.

« Hé ! avertit-elle propulsée contre la rambarde.

Josh se tourna vers elle, ses yeux étaient rouges, il était à deux doigts d'exploser. Aveuglé par la noirceur de son âme, il regarda évasivement la jeune femme, il eut l'impression qu'elle était un ange tant elle illumina sa peine.

- Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Il eut un signe de la main et continua sa course effrénée.

La voix de la jeune femme l'appela mais Josh n'entendit pas. Il rejoignit le patio intérieur et passa dans le premier bâtiment de la résidence. Il monta les escaliers en respirant lourdement pour calmer ses émotions. Un instant, il s'arrêta. Il eut comme l'impression de voir le visage de la jeune femme se dessiner. Il ne l'avait pas vu, aveuglé par ses pensées, et désormais, ses traits apparaissaient à sa mémoire. Elle avait des cheveux fins, légèrement ondulés. Ses joues étaient roses sur une peau blanche fragile et de grands yeux verts profonds. Elle illuminait une sorte d'aura rose imprégnée d'une douceur tendre. Josh secoua sa tête, il avait l'impression d'avoir halluciné, cette jeune femme devait être un ange et il avait dû rêver sa présence. Josh n'en était pas à sa première vision anormale. Ces derniers jours, il s'était habitué à percevoir des choses inhabituelles comme si des voix, des présences s'adressaient à lui... Il savait ce qu'elles lui demandaient. Il souffla et reprit sa marche d'un pas décidé. Il était temps.

Josh poussa la porte de son appartement, il était concentré et résolu. Quand il retira sa veste en cuir et déposa son trophée dérobé à l'escalier numéro 2, il était déjà dans un autre état... Son cœur résidait dans un trop plein d'émotions ressassées depuis de nombreuses années. Il se répétait des sons mélancoliques formant une sorte de composition difforme mélangeant les notes des plus belles symphonies de Mozart et Beethoven avec du ukulélé, des maracas et des bruits de bidons argentés. Il n'entendait plus les voitures, il n'écoutait plus les mouvements de son appartement silencieux, il était branché sur la musique de sa respiration, calme et perturbée.

Josh avait placé une chaise au milieu de la salle sous l'emplacement d'un lustre multicolore qu'il avait fait retirer quelques jours plus tôt. A la place de l'œuvre d'artiste qui valait plusieurs milliers de dollars, Josh avait placé une corde classique à quelques dollars le mètre. Un sourire amer apparut sur son visage, les images de la préparation du nœud lui revinrent. Jamais il ne s'était douté de la difficulté de faire un nœud suffisamment solide pour supporter le poids d'un homme de 88 kilos. Josh saisit le cordage et observa quelques secondes ce cercle formé par la corde, son destin reposait dans ces morceaux de câbles tressés en fibres d'origine naturelle. Il contempla les détails du coton, de la sisal, les entrelacs entre les torons... Jamais rien ne lui parut aussi beau que cet assemblage savant.

« Ne me laisse pas tomber. Ne me laisse pas tomber, répéta Josh fébrilement. Je ne veux pas tomber, je veux voler. »

Josh monta sur la chaise et passa la corde autour de son cou. Il respirait lourdement, le rythme de son cœur s'accéléra, la tension montait dans ses poignets et ses pieds, son pouls sortait de son cou. Il pensa à Tevai et Téa... Ses deux enfants. Il pensa à Babou et Lana, ses deux chiennes. A son père et sa belle-mère, la formidable Nada. Deux... Toujours des paires, et lui seul qui ne semblait jamais se satisfaire des compagnes qu'il avait connues dans sa vie. Il n'avait plus le temps de penser à tout cela. Il avait prévu chaque détail.

Il prit le portable qu'il avait gardé dans sa poche de pantalon et appuya sur la playlist qu'il avait préparée. S'il devait se suicider, il voulait le faire avec élégance... avec Rachmaninov en guise de dernier morceau. Pour Josh, le compositeur russe était le seul dont les mélodies résonnait au plus profond de ses entrailles d. Les notes du Concerto numéro 2 entonnèrent son morceau préféré, l'adagio interprété par le célèbre pianiste lui-même. Il se laissa porter par les premières notes avec délice. Josh avait tant de fois joué, rejoué, écouté et réécouté cette composition divine, lui qui était de nature si obsessionnelle. Il avait toujours voulu, toujours conquis, toujours su. En cet instant, il savait. Il savait. Il était temps d'arrêter sa course folle, d'en finir avec la conquête et d'ignorer la fuite de sa vie gâchée.

Josh lâcha le portable. Quand l'appareil se fracassa sur le sol, la chaise avait basculé dans le vide. La corde saisit son cou. La douleur envahit ses tempes, son cou résista et Josh comprit qu'il allait rester encore en vie le temps que son corps suffoque avec l'arrêt de sa respiration. Il essaya de repasser tous les moments heureux de sa vie... La naissance de Tevai, le parc où il aimait jouer, les répétitions de musique, les mains de Téa sur son piano, le sourire d'Eva, la fidélité affectueuse de Badou, la spontanéité folle de Lana... Il y avait tant de sourires, tant de minutes à se remémorer, mais rien de tout ça n'eut lieu. Josh perdit le contrôle sur ses pensées, sur son égo, sur son corps. Son âme parla à sa place. Dans un rayon de lumière, Josh ne réussit à voir qu'une chose, le visage de cette jeune femme, cet ange qu'il avait croisé dans l'escalier quelques minutes plus tôt.

Chapitre 2 : Cristal de roche

Des morceaux de bois s'entrechoquaient avec le vent chaud. Des bruissements flottaient entre les feuilles des bananiers et des cocotiers. Le soleil plombait la poussière écrasée par la chaleur de l'après-midi. Quelques enfants jouaient sous le patio protégé par des poutres et des toits en osier tressé. Au creux des murs en terre cuite, il faisait plus frais. Etendue sur une natte et un tissu bariolé, Madeleine somnolait. Les quelques mouches qui volaient autour d'elle ne dérangeait pas son demi sommeil. Madeleine s'agitait malgré la chaleur pesante. Elle faisait toujours le même rêve quand elle était dans cet état d'entre deux sommeils, léger et profond à la fois. Madeleine voyait un petit garçon à la peau mate et aux cheveux noirs jouant dans une cour inondée par le soleil. Il était entouré d'épis de blé et de coquelicots où tout semblait en sécurité et amusant. Brutalement, le ciel se changeait et un orage arrivait. Le petit garçon courrait vers une maison en tôle où il se perdait, incapable de retrouver où il habitait.

Madeleine se réveilla en sueur. Elle observa les alentours. Un scarabée des sables passa à proximité de sa porte faite de paille et de terre mélangées. Madeleine venait d'arriver dans ce village perdu de la campagne de Savé où elle souffrait autant de la fatigue du voyage que des températures rudes. Habitée à un confort sommaire, Madeleine rêvait pourtant d'une douche. Elle qui d'ordinaire résistait facilement aux conditions de ses missions de par le monde, sentit ses forces l'abandonner. Elle ferma les yeux et appuya doucement sur ses paupières avant de masser ses cernes et remonter sur ses arcades sourcilières. Elle laissa ses deux doigts sous son troisième œil et adopta une pause méditative. Son corps trembla malgré lui et Madeleine balaya les restes de son cauchemar d'un souffle. Il était temps de se mettre au travail.

Elle sortit de sa maisonnette pour se diriger vers la maison commune. Elle entendit un sifflement suivi d'un murmure qui l'appela.

« Yovo, yovo. »

Madeleine afficha une risette mi amusée mi lasse de cette expression qui désignait l'homme blanc en béninois.

« Viens Madeleine, viens » reprit la voix. Madeleine, surprise d'entendre son prénom, s'approcha.

Un vieux caché par la pénombre de sa cahute en bois était assis, adossé à un mur. Il lui présenta un coussin et l'invita à s'asseoir avec lui. Madeleine s'exécuta en décortiquant les traits de son visage. Elle avait l'impression d'être entrée dans un vieux théâtre où l'on rejouait une scène de son enfance. L'homme venait de préparer un thé et servit à Madeleine du breuvage ambré parsemé de morceaux de menthe. La jeune femme grimaça, elle n'avait pas envie de boire chaud par cette chaleur.

« Tu minaudes comme un chat... Tu ne sais pas que boire chaud est le secret de l'homme du désert, cela étanche la soif bien mieux que boire un breuvage froid qui demande bien plus d'efforts à ton corps. »

Madeleine regarda l'homme, perplexe et admirative, il s'exprimait dans un français remarquable et tous ses gestes étaient emprunts de sollicitude et de finesse. On aurait dit un prince arabe avec ses tâches noires sur le visage et autour de ses yeux, sa peau caramel était bien plus claire que les autres membres du village. Une impression la taraudait... Cet homme, Madeleine avait l'impression de le connaître.

« Je suis Sérapis le sage. Je ne suis pas né de cette terre. Je suis venu ici pour te rencontrer.

- Me rencontrer, balbutia Madeleine.
- Te retrouver si tu préfères.
- Me retrouver. Moi ? Tabib, comment pouvais-tu savoir que je viendrai ici, je ne le savais pas moi-même il y a encore, quelques jours !
- Je savais. L'homme posa sa théière sur le feu et sortit des dattes sucrées et quelques figues. On aurait pu se croire à Tombouctou ou Merzouga, dans un coin secret du désert envoûtant et mystérieux. L'ambiance de la hutte ne ressemblait aucunement à celle de la vallée verdoyante de la petite ville de Savé située à 300 kilomètres de Cotonou, la capitale économique de l'ancienne République du Dahomey.
- Qui es-tu ?
- Qui suis-je ? En voilà une question fondamentale... Je suis un être comme les autres, je suis comme toi, je suis une poussière d'étoile, une particule minuscule qui constitue l'univers. Je suis... Une âme.

Il s'arrêta laissant flotter le mystère. D'un regard malicieux, il se détourna des yeux dubitatifs de Madeleine et lui pointa la tenture qui le protégeait du soleil. Elle représentait une montagne noire. A ses pieds coulait une rivière chatoyante parsemée de fleurs colorées. On distinguait une silhouette dans le ciel. Le tissu jauni par le temps et le soleil avait effacé sa forme originelle et Madeleine considéra qu'il s'agissait d'un oiseau qui volait vers l'horizon.

- Je suis cet oiseau, Madeleine.
- Tu es un oiseau ! rit Madeleine. C'était la réponse la plus absurde et la plus drôle qu'un vieil homme semblant si sage, pouvait lui donner.
- Oui. Tu es un oiseau aussi, le sais-tu au moins ?
- C'est sûr s'amusa Madeleine. Tant qu'à choisir, est-ce que je peux être un cygne ? J'ai toujours aimé les cygnes.
- Ah un cygne, bien sûr. Sérapis haussa les paupières comme s'il s'adressait à lui-même, un rictus enchanté sur ses lèvres. Tu les aimais beaucoup étant petite fille, n'est-ce pas ? Tu jouais avec eux près d'un petit lac... Il s'est gelé un hiver où tu as pu faire du patin avec ta soeur. Vous avez beaucoup ri. Il y avait ce cygne de l'autre côté de la glace gelée, que les pompiers avaient cassée pour que les animaux puissent continuer à naviguer sur l'eau. Tu as vu ce cygne et tu as eu froid pour lui.

Madeleine écarquilla les yeux, comment Sérapis avait-il pu deviner ce souvenir si cher à sa mémoire ? Madeleine avait 6 ans, c'était la première fois que Madeleine découvrait la glace. Elle avait joué, inlassable, à tracer le chemin du père Noël et aménager des rives douillettes pour les pauvres canards et ce cygne magnifique, qu'elle avait trouvé grelottant. Captivée par la maison en bois qu'elle leur avait construit, elle avait fini par tomber dans l'eau gelée. Malgré la sévère sinusite qui l'avait clouée plusieurs jours au lit, cette expérience était restée gravée dans son cœur.

- Je sais Madeleine. Il lui prit sa main droite où il plaça une pierre translucide en formulant une prière indéchiffrable.
- Qu'est-ce que c'est ? interrogea Madeleine.
- Je sais Madeleine, répéta Sérapis. Je sais la raison de ton rêve.
- Mon rêve ?
- Celui du petit garçon qui court, Madeleine.

Madeleine ne put retenir un tremblement, il parcourut tout son corps et elle frémit en revoyant les images de cette quête nocturne qui la perturbait à chaque réveil... Pourquoi rêvait-elle de ce petit garçon à l'air si triste ? Pourquoi n'arrivait-il à retrouver sa maison dans ce bidonville sale et insalubre ?

- La question n'est pas le pourquoi Madeleine... La seule question est d'où viennent ces images ?
- Je ne sais pas, cafouilla Madeleine mal à l'aise. Le sais-tu ?
- Que fais-tu Madeleine ?

A cet instant, Madeleine replongea dans son rêve comme si elle rêvait éveillée. Elle se revit errante dans cette rue nauséabonde où les habitations pouvaient de souillure infecte et putréfiée. Une porte s'ouvrit, Sérapis apparut et tendit la main à la petite fille qui lui sourit avec plaisir et réconfort. Elle passa le pas de la porte et entra dans une chambre éclairée d'une lampe douce. C'était une chambre d'enfant richement décorée et remplie de jouets. Il y avait quelques photos sur les murs mais Madeleine ne distingua pas leurs visages. Cette fois-ci, Madeleine eut la franche impression d'être entrée dans le rêve. Il n'y avait plus Sérapis, il n'y avait plus de hutte couchée par la chaleur.

La porte de la chambre s'ouvrit. Une femme en furie poussa un enfant contre le lit en le frappant avec hargne et méchanceté. Elle insultait le garçon mais Madeleine n'arrivait pas à entendre ces cris, tétanisée par le visage de cet enfant terrorisé face à cette femme dont les yeux sortaient de ses orbites. Ce petit garçon... Madeleine réalisa qu'il s'agissait du même petit garçon que celui de son rêve.

Madeleine voulut s'avancer quand une force invisible l'en empêcha. Elle détourna son regard pour ne pas voir l'enfant être rossé. A cet instant, Madeleine ouvrit les yeux. Elle suait, transpirait, haletait. Elle détailla la pièce autour d'elle... Elle était revenue dans sa cahutte poussiéreuse perdue en pleine campagne béninoise et Sérapis avait disparu. Qu'avait-elle rêvé justement ? Toute la scène ou seulement cette vision d'une violence horrible ? Elle observa l'extérieur, le soleil se couchait et la fraîcheur gagnait peu à peu les alentours. Elle avait dû dormir au moins 3 heures si la nuit tombait déjà. Elle expira éreintée par cette hallucination incompréhensible. Pourquoi avait-elle vu cet enfant se faire battre ?

- Il est peut-être temps d'arrêter ton métier de missionnaire, pensa Madeleine se rappelant les critiques de sa meilleure amie qui l'accusait toujours de vouloir guérir le monde au lieu de s'occuper d'elle.
- Madame Madeleine, vous êtes réveillée ?
- Oui, Rosemonde. Oui, je suis réveillée.

Madeleine sortit de sa chambre et accueillit la présence de Rosemonde avec gaieté et réconfort.

- Le dîner sera prêt d'ici une demi-heure. Les enseignants du village sont venus pour faire votre connaissance avant de commencer le travail demain. Est-ce que cela vous va ?
- Oui... Oui bien sûr, Rosemonde. Merci.
- Très bien. Le dîner aura lieu dans la grande maison, celle en contre bas... C'est là où nous vous avons accueilli.
- C'est entendu. Merci. Rosemonde acquiesça avec contentement en prenant congés.
- Rosemonde ! l'arrêta Madeleine.
- Oui Madame ?
- Excusez-moi... Ça va peut-être vous sembler étrange comme question... Mais est-ce qu'il y a un Sérapis dans ce village ?
- Un Séra quoi ?
- Sérapis. C'est un prénom... Celui d'un vieil homme typé, un peu café au lait... Madeleine s'arrêta en s'apercevant de l'énormité de sa description. Non pardon, bien sûr. Un mirage... C'était un mirage.
- Ah... Le soleil tape fort ici, il faut faire attention à bien s'hydrater et boire beaucoup de thé Madame Madeleine.

Madeleine afficha un sourire faible et observa Rosemonde s'éloigner. Elle entra dans sa cahutte et se dirigea dans ce qui ressemblait à une salle de bain. Elle alluma la lampe grésillante pour étudier son visage dans le miroir. Elle affichait des cernes gonflés et ses cheveux se dispersaient en bataille. Son teint était terne et sa peau avait gardé les marques de la natte sur laquelle elle s'était assoupie. En se penchant vers la glace, Madeleine remarqua un bouton sur son cou et désespéra. Elle qui refusait de prendre de traitement anti-paludisme devait éviter toutes piqûres. Elle appuya contre la marque, aussitôt une douleur lancinante asséna son cerveau comme si elle venait de recevoir un coup de massue. Dans un réflexe instinctif, elle sortit de la pièce pour s'allonger sur la natte. Sa tête était plus lourde qu'une enclume et elle sentit des inflammations se réveiller le long de sa colonne vertébrale.

- Oh mon Dieu... Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Elle s'étala sur la natte, immobilisée par des frissons aussi tranchants que des pics à glace. Des larmes giclèrent de ses yeux, la jeune femme perdait le contrôle de son corps. Elle posa sa tête contre l'oreiller en priant pour que cette crise passe. A cet instant, elle aperçut la pierre translucide de Sérapis étinceler dans l'ombre, Madeleine sombra immédiatement dans un sommeil paradoxal fiévreux.

Chapitre 3 : Ho'ponopono

Hiver

Josh regardait les arbres dans la cour. Il se tenait debout, près de la fenêtre où la lumière pénétrait avec douceur.

« Avez-vous rêvé cette nuit ?

- Avec tous les médicaments que vous me refitez, je n'ai pas le temps de rêver... Mon esprit est lobotomisé.
- C'est pour votre bien, vous comprenez Josh ?
- Quel bien est-ce exactement Docteur ? La femme âgée d'une quarantaine d'années fronça gentiment les sourcils en réprimande. Je comprends... J'essaie de comprendre en tous les cas, corrigea Josh. Je sais aussi qu'une partie du traitement se termine aujourd'hui et que je pourrais sortir demain.
- Vous connaissez les conditions Josh ?
- Vivre chez ma mère, retrouver un travail, faire du sport, manger équilibré... répondit Josh en s'asseyant de sourire face au docteur.
- Josh ?
- Participer au groupe de paroles au moins une fois par semaine, ajouta-t-il sans conviction.
- Autant de fois que vous voulez Josh. Il y a trois groupes dans votre quartier, vous pouvez y aller plusieurs soirs par semaine.
- Et Véronique ?
- Véronique viendra vous voir tous les jours pendant un mois. En fonction de votre évolution, nous espacerons ses visites à une fois par semaine puis si tout va bien, à une fois par mois au trimestre prochain.
- Bien. Le plus vite, le mieux.
- Josh, je vous rappelle que ce n'est pas une course de rapidité... C'est une course de fond. Vous courrez un marathon, pas un sprint.
- Et pour gagner quoi docteur ? L'estime de moi-même ?
- Oh Josh, soupira le docteur. Oui, si cela vous fait plaisir... Laissez-moi seulement reformuler par l'amour de vous-même.

Josh se leva nerveusement et retourna à la fenêtre. Le docteur expira doucement, cela faisait dix jours que Josh était sorti de salle de réanimation et avait commencé son programme d'après Tentative de Suicide. Chaque fois qu'il était en désaccord profond avec la réalité, elle avait observé qu'il se levait et regardait la cour. Ses yeux suivaient un parcours précis allant des pots d'hortensia au ficus en passant par la fontaine où de l'eau sortait d'un ange en marbre rose.

- Josh, si vous ne vous sentez pas prêt, je ne vous signe pas votre bon de sortie et vous restez quelques jours de plus.
- Je suis prêt docteur, répondit-il calme et décidé. Il plongea à nouveau son regard sur l'eau jaillissante. Je dois sortir. Il est temps.
- Il est temps. Votre phrase fétiche, ne souhaitez-vous pas l'oublier pour quelque temps Josh ? Le temps n'existe plus Josh, seul votre bien-être compte...
- Vous voulez dire ma réhabilitation ? N'est-ce pas le terme que vous utilisez ?
- Je préfère guérison, bien-être, bonheur, paix... Choisissez un mot, peu importe.
- Rédemption.

Le Docteur Mary Harrison soupira, elle ne savait pas si Josh utilisait à nouveau l'humour ou s'il était sérieux, Josh jouait toujours avec les limites du perceptible et malgré ses capacités à percer à jour ses patients, Josh était plus complexe que les autres.

- Josh. Je vais être honnête avec vous. Vous êtes une énigme pour moi. C'est une première pour moi...
- Je fais souvent cet effet-là aux femmes.
- Josh, s'il vous plaît.

Le docteur le gronda visuellement et lui somma de s'asseoir face à elle.

- Je vais bien docteur, vous le savez, vous le sentez. Je suis cynique, amer, déchu, déçu par moi-même... Raté au point d'avoir raté mon suicide ! A 39 ans, c'est quand même inédit ! Mary fronça les sourcils laissant apparaître un début de sermon. Pardon, ma Tentative de Suicide... Ma TS, docteur Harrison... Ma « TS. »

La voix de Josh se perdit à nouveau. Il posa son regard sur l'agenda ouvert du docteur et passa ses mains sur le livre qu'il lisait, *Ho'ponopono. Le secret des guérisseurs hawaïens*. Il se sentait prêt, il se savait prêt. Il voulait revoir sa mère, revoir son père qui était resté à New York depuis cette soirée où Josh avait poussé cette chaise dans le vide. Il espérait parler à son fils même s'il savait qu'il allait falloir un peu de temps à son garçon pour comprendre et pardonner le geste de son père. Sa fille était venue avec son père... « Elle n'avait rien d'autre à faire » pensa Josh qui s'en voulut immédiatement. Il devait lutter contre les pensées noires. Josh attrapa le livre en répétant la prière du Ho'ponopono.

*Créateur Divin, Père, Mère et Fils qui ne font qu'un...
Si moi, ma famille, mes proches ou mes ancêtres vous ont offensés
ou offensé votre famille, vos proches ou vos ancêtres en pensées,
en mots, en actes et en actions depuis le début de la création
jusqu'à aujourd'hui, nous implorons ton pardon...
Puisse tout cela être nettoyé, purifié et libéré.
Que tous les blocages, les mémoires, les énergies
et les vibrations négatifs soient coupés.
Puissent toutes ces énergies perverses et négatives
être transmutes en pure Lumière.
Ainsi soit-il !*

Josh soupira, à chaque fois qu'il prononçait cette prière que le docteur lui avait apprise le premier jour de sa convalescence, il se sentait mieux, libéré, ouvert à de nouvelles sensations.

- Vous avez eu de nouvelles... visions, commença le docteur Harrison avec douceur.
- Ah... Ce ne sont plus des rêves ou des hallucinations désormais.
- Les mots sont des catégories, ils tentent de classer ce qui est souvent fondamentalement, inqualifiables au regard de l'émotion ressentie.
- Vous faites des progrès docteur... Je risque de vous manquer, pas vrai ?
- Oui, vous allez me manquer Josh, concéda Mary qui s'était attachée à cet homme séduisant et sûr de lui en apparence mais si complexe, vulnérable et secret au fond de lui. Dois-je vous rappeler toutefois que je vous revois une semaine après votre sortie ?
- Ah... toujours amoureuse de votre mari, pas vrai ?
- Oui, Josh, toujours amoureuse de mon mari, rit Mary. Elle s'arrêta quelques secondes sur la photo de son mari placé dans un cadre près d'elle. Elle se ravisa et regarda Josh qui semblait perdu à nouveau, dans l'observation de la fontaine. Et vous ?
- Je n'ai pas de mari, docteur ! s'amusa Josh en pensant à l'image de lui avec un homme.
- Josh ! Elle laissa sa main tomber avec une pointe d'agacement et d'amusement. Mary se mit à rire et Josh l'imita. Ils rirent de bon cœur comme s'ils imaginaient ensemble, la vision de Josh partageant sa vie avec un homme, lui qui avait été un homme à femmes, un séducteur connu par tout le gotha new yorkais.
- Non Docteur, je ne suis plus amoureux d'Eva, je n'ai jamais été amoureux d'elle, expliqua Josh après un temps de silence.

Il avala sa salive avec difficulté, un nœud dans la gorge. Lui qui avait toujours couru après l'amour idéal, lui qui voulait tant rencontrer son âme soeur... Il s'était trompé à chaque fois. J'ai cru... Tant de fois, j'ai cru l'avoir rencontré... Elle. Cette âme soeur, cette compagne idéale qui me compléterait.

- Je me suis fourvoyé Docteur. J'ai cru que serrer une femme, son corps, c'était aimer. Il n'en est rien. Je n'ai jamais su aimer, déclara Josh ému et gêné.
- Josh, vous avez aimé... Il n'y a pas de manière d'aimer si ce n'est être là pour l'autre.
- C'est bien ce que je dis. Je ne sais pas être là docteur. Je suis ailleurs. Je suis avec elle, mon âme soeur. Pourquoi faire ? A quoi bon ? Je ne sais pas.

Un silence plana et Mary garda un regard rempli de compassion sur Josh qui avait détourné son visage vers le lointain. Il sentait son cœur battre, lourd et fragile, entier et vulnérable. Son corps s'agitait fébrilement, il se sentait si loin, si près de cet instant où il avait décidé d'arrêter ses jours. Il respira doucement en ressentant la présence apaisante de Mary et lui adressa une œillade de gratitude.

- Et cet ange ? Cette jeune femme dans l'escalier ?
- Dans l'escalier, dans la salle d'attente, dans la chambre, dans le couloir de lumière... Elle est partout. Elle me suit comme mon ombre sauf qu'elle est ma lumière...

Josh aspira de l'air pour apaiser ses émotions en ébullition. A chaque fois qu'il parlait d'elle, quelque chose s'anima en lui, son plexus solaire chauffait et il avait l'impression que tout s'accélérait comme s'il pouvait capter la vitesse de la lumière.

- C'est comme si elle avait pénétré mon âme...
- Vous savez qu'il y a de fortes chances que vous gardiez une telle mémoire d'elle car elle est la dernière personne que vous avez vu avant votre tentative de suicide ?
- Autrement dit, si je ne l'avais pas vu, c'est ma mère qui m'aurait accompagné dans ce désert d'émotions, ce feu d'artifices d'impressions, ce paradis remplis d'images et de paix ? Mon Dieu, merci, mille fois mercis ! Il ricana et s'arrêta en considérant l'expression attentive du docteur. Vous le savez très bien docteur, ce que j'ai vécu, beaucoup d'autres l'ont vécu... Je suis heureux que ce soit cette inconnue qui m'est accompagnée plutôt que ma mère.
- Ce n'est pas un hasard, n'est-ce pas ?
- Non ! C'est une demande oui ! Ma demande à l'univers ! Ne me laissez pas seul dans cette galère ! cria doucement Josh. Ils savaient là-haut, ils savaient très bien que j'allais continuer à vivre... Ils savent tout de toutes les façons ! Heureusement qu'ils m'ont envoyé cet ange... Cette image. Vous savez je sais sa présence. Je suis incapable de vous décrire son visage... Je sais, c'est tout.
- C'est normal Josh. La plupart des personnes qui ont vécu une Expérience de Mort Imminente parle de présence, d'énergie, de formes... Parfois, leurs interlocuteurs ont une apparence humaine, parfois ils retrouvent un parent décédé...
- Mais elle... Elle ! Je l'ai vu dans cet escalier !
- La mémoire joue des tours parfois...
- Vous me prenez pour un fou, n'est-ce pas ?
- Si je vous prenais pour un fou, je n'aurais pas signé votre bon de sortie.

Mary glissa le papier signé et tamponné par l'hôpital qui autorisait Josh à sortir le lendemain. Josh adopta une expression de contentement. Il expira de soulagement. Il n'avait pas douté que le docteur tiendrait sa parole. Elle lui avait promis qu'il sortirait au bout de dix jours, il sortirait le onzième jour après son réveil.

- Vous n'êtes pas fou, Josh. Pas plus que celui qui croit en la résurrection de Jésus ou celui qui croit qu'acheter un parfum lui ramènera sa bienaimée. Vous avez vécu une expérience, certes de plus en plus connue et courante, elle demeure une expérience rare.
- Vous voulez parler de la TS ou l'EMI ? Josh ricana en voyant le docteur décontenancé par son sens de l'humour.
- Vous ne vous arrêtez jamais. Faites attention, les clowns sont souvent tristes, ne me faites pas annuler votre sortie Josh.
- Voyons Docteur, vous n'êtes pas très convaincante en mère menace... Si j'étais réalisateur, je ne vous retiendrais pas pour jouer dans mon film !
- Mais je ne suis pas actrice, Josh. Je suis docteur spécialisée en psychiatrie et accompagnement des personnes ayant tenté de se suicider, somma Mary avec bienveillance. J'ai confiance en vous Josh, j'ai confiance en votre humour grinçant et votre aisance innée. J'ai confiance en votre capacité à vous reconstruire. Faites-moi plaisir cette semaine... Concentrez-vous sur votre famille et sur votre santé...
- Ma famille ? tiqua Josh. Deux enfants de deux mères différentes élevées aux deux extrémités de la Planète alors que je suis ici... Je n'appelle pas ça une famille.
- Josh !
- Non mais Docteur, faites attention à ce que vous dites, je suis Rémi sans famille moi ! Je suis malheureux avec Capi, Zerbino et Dolce. Ne parlons même pas de Joli-Cœur le monkey... Il me vole toutes mes maîtresses avec ses bananes.

- Pfff... explosa Mary. Une larme de joie tomba sur son visage, ce qui remplit Josh de satisfaction. Au moins, il avait gardé son sens de l'humour intact même après sa TS. Rémi sans famille... Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Le docteur griffonna dans son cahier laissant Josh à ses réflexions. Comme après chaque blague, chaque autodérision, Josh sentait un vide en lui. Il savait que l'humour était son arme... Elle lui avait permis de séduire avec tant de facilités, de monter les échelons du Philharmonique de New York et de se sortir des situations les plus délicates de sa vie... Son humour l'aidait encore et toujours pendant sa psychanalyse et après sa tentative de suicide lugubre et noire. Sa gorge se serra et son mal-être chronique réapparut. Le regard en biais de Mary lui confirma qu'elle captait toutes ses émotions et il soupira en remuant nerveusement sa jambe gauche. Il grinça en s'observant s'agiter. Il expira fortement en admettant qu'il était angoissé. Il répéta mentalement la formule rapide du ho'ponopono. « Je suis désolé, je te demande pardon, je te remercie, je t'aime. » Il releva son menton et fit face au docteur.

- Lana m'attend, Eva a accepté de me la laisser... Vu les circonstances. J'avoue que cela aura été le seul point positif de cette TS. Mary leva ses yeux sur lui et lui adressa un sourire circonspect. Ma famille, c'est elle. Et Babou.

- Vos deux chiennes sont votre famille. Vos enfants, Telio et Téa sont votre famille. Votre mère, votre père, vos beaux parents sont votre famille. Vos amis sont votre famille. Ils vous aiment, vous le savez.

- Ils ont pitié de moi, bredouilla Josh, brutalement vulnérable. Il prit le papier dans sa main pour se répéter mentalement qu'il était prêt. Il souffla. Je suis prêt, docteur, je suis prêt. Ho'ponopono, je suis prêt... Il est temps !

- Ca va aller, Josh... C'est un nouveau réveil... Une nouvelle vie. Ayez confiance.

Josh acquiesça, le papier serré entre ses doigts. Il se leva et s'avança vers Mary. Un peu surprise, le docteur se leva et se laissa embrasser par les deux joues rêches et creuses de Josh. Il avait beaucoup maigri depuis le début de son hospitalisation et malgré son corps plus svelte, il avait gardé sa musculature héritée de ses ancêtres tahitiens et de ses années de pratiques de la rame. Il était un si bel homme.

« Avait-il été trop beau ? » Mary chassa cette pensée de son esprit, l'heure n'était pas à une nouvelle analyse, elle devait laisser Josh prendre son envol.

- Faites attention à vous Josh. On se revoit dans une semaine.

- Promis Docteur. D'ici là, essayez de ne pas trop penser à moi... Je ne veux pas avoir de problèmes avec votre mari moi ! »

Mary s'esclaffa en observant Josh sortir, le cœur serré. Comme à chaque patient qui quittait son bureau la veille de leur sortie d'hôpital, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir vulnérable. A chaque fois, elle s'appuyait sur son instinct et son expérience de psychiatre aguerrie... Malgré tout, chaque patient représentait un risque et pour chacun, l'espace d'une seconde, elle se demandait si ils ne feraient pas partis des 10% qui recommençaient une tentative l'année suivant leur TS. Elle bouda en voyant la porte se fermer, son instinct parla, Josh ne ferait pas parti de ceux-là. Dans un an, elle le savait, Josh aurait construit une nouvelle vie et une nouvelle famille, elle en était convaincue.

Chapitre 4 : Médium

Madeleine se tira difficilement de son lit. Cela faisait plusieurs jours qu'elle attendait de reprendre le travail mais le jour J était plus difficile que dans son imagination. Sa langue était pâteuse, son ventre barbouillé par une nuit agitée. Elle avait fait un nouveau rêve. Depuis qu'elle était rentrée de Cotonou où elle était restée hospitalisée pour une dengue hémorragique, elle avait attendu ce moment. Le voyage de Cotonou à New York avait une longue traversée du désert, comme si elle quittait la chambre qui avait été sa maison pendant 10 jours pour retourner dans son chez soi, un appartement qu'elle avait l'impression de ne plus connaître. Le téléphone vibra à côté d'elle. Poyel l'appela pour vérifier qu'elle était réveillée.

- « C'est bon, je suis réveillée, je suis vivante, je suis vaillante.
- Chérie, je suis en route... Je t'apporte le petit déjeuner de chez EAT, je te bipe en bas.

Poyel raccrocha et Madeleine soupira, elle n'arrivait vraiment pas à émerger à l'heure ces derniers temps. Dans un demi-sommeil, elle entrevit les chiffres affichés sur son réveil, il était 8h08, il avait sonné sans arrêter depuis 7h et Madeleine n'avait rien entendu. Elle expira de plus bel, lassée par son corps qui ne voulait pas fonctionner comme elle le voulait. Ses membres pesaient si lourds, elle aurait tant aimé pouvoir flotter dans les airs et sentir la légèreté dans chacun de ses atomes. Depuis son retour d'Afrique, elle avait l'impression d'être une enclume, un ballon d'eau gonflé, une structure métallique sans énergie. Elle entendit son téléphone vibrer et sursauta. C'était Poyel. Madeleine devait se réveiller, son amie serait à sa porte dans moins de 3 minutes.

Madeleine bondit hors de son lit et s'engouffra dans la douche. Une minute d'eau fraîche suffisait à la réactiver. Elle enfila rapidement ses sous-vêtements et sa robe bleu turquoise. Heureusement qu'elle préparait toujours ses affaires la veille, habituée aux démarrages difficiles. Madeleine était définitivement du soir, se lever de bonne heure était un calvaire pour elle. En mission, elle était toujours matinale habituée aux rythmes des campagnes isolées où la plupart des habitants vivaient avec le soleil... A New York, tout était en contradiction avec la nature. De la taille des buildings qui lui empêchaient d'avoir de la lumière avant 9 heures le matin au bruit incessant du flot des voitures, son corps perdait ses repères instinctifs sombrant régulièrement dans les limbes de Morphée.

Elle se pomponna rapidement. Après un coup de mascara, brossage de dents, démêlage ardu de ses cheveux ondulés avec qui elle menait une guerre sans merci depuis son enfance, Madeleine était prête. Elle attrapa ses clés fourrées dans sac et se précipita pour ouvrir la porte. Poyel se tenait face à elle en regardant sa montre.

- Quatre minutes et quatre secondes, tu bats ton record.
- Entre, je meurs de faim.

Les deux jeunes femmes rirent de bon cœur et Poyel entra dans l'appartement de Madeleine. Elle huma l'odeur douce de vanille et d'encens épicé. Il régnait toujours chez Madeleine une sensation de cocon. Les murs étaient légèrement rosés, Poyel aimait les appeler « barbe à papa » pour taquiner son amie. Avec cette couleur, ils dégageaient une sensation de sérénité. L'appartement de Madeleine apaisait instantanément comme s'il émanait une magie invisible qui enchantait l'atmosphère. Ce n'était pas étonnant que Madeleine y passe la plupart de son temps.

Aux yeux de Poyel, Madeleine était une casanière. Il était difficile de la faire sortir de chez elle en dehors de ses voyages de par le monde. Quand elle était à New York, Madeleine se réfugiait dans son cocon, coupait son portable et s'adonnait à des activités secrètes. Poyel savait que Madeleine aimait écrire, lire et méditer. Elle avait parfois du mal à comprendre qu'elle puisse faire ça toutes ses journées mais Madeleine était un être épanoui, toujours joyeux et emprunt de poésie, c'était son équilibre à elle.

Quand elle avait fait la connaissance de Madeleine, Poyel avait essayé de la sortir dans les bars et malgré son charme mystérieux et angélique, Madeleine ne cherchait pas les rencontres. Elle ignorait les regards, restait en retrait, comme si elle attendait que Poyel soit satisfaite et veuille rentrer. Au bout de quelques tentatives et de nombreux refus, Poyel avait compris. Si elle voulait profiter de la compagnie de Madeleine, elle devait venir à elle. Ce n'était pas un inconvénient, Poyel habitait à quelques blocs d'elle et l'appartement de son amie dégagait une telle paix que Poyel était devenue elle aussi, une adepte de son chez elle. Elle posa les

paquets sur le bar en hêtre et contempla la vue de son living room, Poyel eut l'impression de voir un arc-en-ciel traverser la pièce depuis la grande fenêtre jusqu'au miroir central qui brillait de mille feux.

- Waouh mais tu as dévalisé E.A.T. ma parole ! s'exclama Madeleine
- Non, nos habituels : jus d'orange, deux brioches bacon-œuf-fromage, un oatmeal, des framboises et deux pains au chocolat !
- Nos habituels ? Tu as rajouté l'oatmeal, les framboises et les pains au chocolat ! remarqua Madeleine enjouée à l'idée d'un petit déjeuner gargantuesque.
- Hé, ce n'est pas tous les jours qu'on reprend le travail après avoir failli mourrir !
- Je n'ai pas failli mourrir, j'ai juste flirté avec la mort, commenta Madeleine en attrapant le New York Times que Poyel avait glissé dans le sac.

Poyel savait que Madeleine aimait lire ce journal afin de se tenir informée de ce qui se passait sur la Planète, elle qui n'écoutait pas la radio et ne regardait jamais la télé. Madeleine aimait se déconnecter de l'extérieur, elle glanait parfois des informations via Internet mais globalement, si elle n'avait pas le New York Times sous la main, elle s'informait peu.

- Et puis tu es trop maigre... Tu as perdu tellement de poids avec cette cochonnerie ! observa Poyel pendant que Madeleine avait croqué goulument dans son pain au chocolat. Elle rit en voyant que l'appétit de son amie était revenu.
- Hé ! Fallait pas s'attendre à ce que je revienne plus grosse, c'est rare quand tu reviens de missions en Afrique... Encore plus rare après une dengue carabinée.
- Je sais... Il faut que tu manges bien, c'est important.
- Oui maman.

Poyel observa Madeleine qui lisait son journal. Son amie semblait tellement changée par sa maladie tropicale. Ils avaient tous eux si peur quand leur correspondant les avait appelé pour les prévenir que Madeleine était tombée dans le coma après une poussée de fièvre fulgurante et un début d'hémorragie interne. Elle avait été rapidement prise en charge par les équipes médicales de Cotonou réputées pour leur expérience des maladies tropicales. Ils avaient su diagnostiquer rapidement et soigner Madeleine.

Poyel frissonna et détourna son attention. Elle remarqua un paquet de photographies sur le comptoir, elle se rappela que Madeleine s'adonnait aussi à la photographie. Elle lui avait déjà raconté plusieurs de ses « street flashing » ou ses randonnées photos dans les rues de New York. Madeleine aimait en général suivre un sujet pour le photographier jusqu'à ce qu'il rentre chez lui ou s'engouffre dans un taxi. Parfois, elle passait la journée à suivre des touristes, des coursiers, des hommes d'affaires, des enfants... Pour le simple plaisir de capter leur « aura » disait-elle, l'histoire intime que leur visage dévoilait. Poyel s'attarda sur l'élus de son dernier safari urbain.

Poyel découvrit un homme âgé d'une quarantaine d'années, les traits tirés et l'air perdu. Sur certaines photos, il paraissait plus jeune et on pouvait lire combien il avait dû être un très bel homme. Il était encore beau, quelque chose pourtant trahissait sa beauté. On percevait une souffrance, des épreuves de la vie, une innocence perdue. Poyel bouda en avalant son jus, cet homme avait un secret... Cet homme. Brusquement, son esprit remua, elle avait l'impression de l'avoir déjà vu. Elle saisit une photo où l'on voyait l'homme embarquer sur sa moto, le regard dans le vide alors qu'il allait s'engouffrer dans les rues de New York. C'était la dernière photo de lui, la plus parlante. Poyel connaissait cet homme, tout lui disait qu'elle le connaissait, mais où l'avait-elle vu ? Ce visage, il lui rappelait une fête. Elle s'attarda sur Madeleine qui lisait posément son article. La jeune femme sentit le regard de son amie sur elle.

- Quoi ? demanda-t-elle d'un ton neutre et interdite.
- Je connais cet homme... Je veux dire... J'ai l'impression de le connaître, mais d'où ? Madeleine leva la tête et regarda vers le comptoir. Elle reçut comme une décharge électrique. Hé ça va ?
- Oh ma tête !

Madeleine porta sa main sur son front, elle n'avait plus souffert de maux de têtes depuis qu'elle avait quitté l'hôpital, pourquoi fallait-il qu'ils reprennent maintenant ?

- J'appelle la réception, je leur dis que tu es malade.
- Non ! cria Madeleine.

Poyel sursauta, elle se retourna, très surprise par son cri. Madeleine ne s'emportait jamais, ne s'énervait jamais... Quant à crier, ce verbe était aux abonnés absents dans le répertoire de ses réactions.

- Pardon. Désolée. Non, je vais très bien. Je vais aller me mettre de l'eau sur la tête, je vais terminer de manger et tout ira très bien. J'ai besoin de travailler ou je vais devenir folle.

Poyel accepta, la mine boudeuse affichant ses doutes. Elle laissa son amie rejoindre la salle de bain puis, quitta immédiatement le comptoir. Elle partit à la recherche de l'appareil photo de Madeleine. Son instinct lui disait qu'elle avait d'autres photos de cet homme... Tout lui disait qu'elle connaissait cet homme. Poyel fit défiler les images, il y en avait beaucoup du ciel, des abeilles et des fleurs, elle s'était visiblement amusée avec son zoom pour capter l'infiniment petit. Elle reposa l'appareil et se mit à fureter, elle trouva les carnets de dessins de Madeleine. Sans réfléchir, elle s'empara d'un carnet doré. Plusieurs photos tombèrent sur le sol. Poyel s'agenouilla et découvrit d'autres clichés de cet homme.

« Cet homme, où l'as-tu vu Poyel ? Souviens-toi ! » Brusquement, tout revint à la jeune femme. Elle l'avait croisé à une fête chez sa sœur et toutes les femmes murmuraient à son sujet. Il était un le fils d'un compositeur célèbre dont elle avait oublié le nom. Il était surtout connu pour sa réputation avec les femmes. A cet instant, Madeleine revint. Poyel sut tout de suite que quelque chose clochait.

- Poyel, qu'est-ce que tu fais ?
- Cet homme... Madeleine... Je le connais.
- Bien sûr que tu le connais... Tu connais tout le monde, rappelle-toi Poyel.
- Madeleine ! Cet homme... C'est une pourriture. C'est ...
- Ça suffit Poyel !

A cet instant, un éclair passa dans le ciel. Le ciel s'était couvert et l'appartement prit brusquement des couleurs sombres comme si Poyel venait d'attirer à elle, une ambiance morose et noire. Madeleine ramassa les photos en silence et les rangea dans son carnet. Elle se tourna vers le comptoir pour brancher une musique de relaxation sous les yeux ahuris de Poyel. Le tonnerre gronda.

- Tu n'as rien mangé Poyel. Viens t'asseoir, déclara Madeleine avec fermeté. Son amie comprit et obéit. Elle s'assit face à elle en silence et se servit d'oatmeal. Il s'appelle Josh.
- Je sais comment il s'appelle Madeleine. Peu importe son nom d'ailleurs, il est pareil aux autres. Poyel avala du thé. Il est le MÊME que les autres.
- Il est différent cette fois-ci.
- Tu dis ça à chaque fois et à chaque fois, c'est la même chose. Je te retrouve le coeur brisé avec une éternité de larmes à écouler avant de te voir sourire à nouveau.
- C'est ça l'amour.
- Ce n'est pas CA l'amour, quand vas-tu comprendre ?

Un nouveau coup de tonnerre passa dans le ciel et les deux femmes se regardèrent avec intensité.

- Je ne suis là pour sauver personne. Je ne peux sauver personne. Je ne veux sauver personne. Je... Madeleine perdit le fil de son idée sous le regard investigateur de son amie.

Un nouveau tonnerre retentit dans le ciel et Poyel ferma les yeux en frémissant.

- Qu'est-ce que tu me caches Madeleine ?
- Qu'est-ce que je te cache ? Mais rien Poyel ! Rien du tout !
- Tu as changé depuis ce séjour à l'hôpital. Je le sais, je le sens. Madeleine, je te connais comme si je t'avais faite...
- Je suis désolée. Tu as raison... J'ai changé. C'est comme si ... dans cet hôpital, j'avais été marquée. Quelque chose s'est imprimée en moi et j'ai perdu une partie de ma joie de vivre, une partie de ma vérité.
- Oui Madeleine, tu as changé, je le sais, je le vois. Je le sais depuis que je t'ai récupéré à l'aéroport. Tu avais cet air fragile... Comme si tu avais perdu ton innocence et ta pureté... Que s'est-il passé dans cet hôpital Madeleine ? Que s'est-il passé dans ce trou perdu ? Qu'as-tu vu ?
- Je ne sais pas... Comment t'expliquer de la manière la plus raisonnable et sensée possible ?
- Raisonnable et sensée ? Madeleine, tu me fais peur.
- Poyel, s'il te plaît...
- Pardon... Tu essaies de m'expliquer... Je t'écoute.

- Tu es prête à m'écouter ou me faire enfermer ? Parce qu'autant te le dire tout de suite, ce que je vis n'est pas écrit dans les livres ou je ne sais quelles archives des expériences de la vie !

Poyel eut un mouvement de recul. Elle capta ce qu'elle n'avait pas perçu jusqu'à présent, une souffrance invisible chez Madeleine qu'elle ne lui connaissait pas.

- Je vais bien, ne t'en fais pas, articula doucement la jeune femme. Je... Comment dire... Je vois en lui.
- Comment ça tu vois en lui ?
- Je ne sais pas. Je le vois et je vois en lui.

Poyel considéra ce que venait de lui dire Madeleine. Elle entendit la pluie qui tombait autour d'elle, l'orage s'éloignait. Elle inspira doucement en remerciant le ciel que l'atmosphère pesante de tempête se dissipe.

- Madeleine, excuse-moi d'être directe... Mais nous pouvons tous voir les gens... Je veux dire, il ne faut pas avoir un diplôme d'Harvard pour regarder quelqu'un et le voir... Je veux dire, vraiment le voir. Avoir une intuition sur qui il est et sa vie.
- C'est si simple à t'entendre... Tout le monde ne sait pas déchiffrer les gens comme tu le fais Poyel.
- Certes, admit Poyel qui savait lire les personnes en observant leur corps, leur démarche, leur manière de parler. Pourquoi dis-tu que tu vois en lui ?
- Je le vois, Poyel. Je sais sa vie.
- En gros, tu es en train de m'expliquer que tu as vu dans son passé ? N'est-ce pas ? Madeleine acquiesça. Et dans ce passé, tu as vu des choses qui te ressemblait ? Madeleine approuva à nouveau. Madeleine, tu as développé des capacités de médium, c'est tout.
- C'est ça, affirma Madeleine soulagée, comme si le mot était celui qu'elle cherchait inconsciemment depuis plusieurs jours.
- Le fait qu'il soit le premier ne fait pas de lui quelqu'un de particulier tu sais ?

Madeleine regarda Poyel dans les yeux. Elle afficha une risette déçue, son amie avait probablement raison. Elle avait vu le passé de Josh et aussitôt, elle avait créé un lien avec lui. Peut-être était-il tout simplement le premier, celui par qui elle apprendrait à devenir à médium.

- Tu as raison... admit-elle la voix faible. Elle sourit à son amie. C'est marrant, tu n'as pas l'air surprise par... « tout ça » ?
- Surprise ? Non pas vraiment. Enfin, peut-être un peu. Entre nous, tu aurais pu me dire : « j'ai rencontré un gourou en Afrique et je suis devenu Marabout. » Là, je me serai inquiétée.

Elles rirent toutes les deux de bon cœur. Un silence succéda leur joie, Madeleine avait gardé une risette en pensant à Sérapis, il avait cet image du gourou et marabout africains. A cet instant, le portable de Poyel vibra, la jeune femme grimaça.

- Il est l'heure d'aller au travail. Poyel se leva et prit l'appel en se dirigeant vers la baie vitrée où un rayon de soleil perça entre les nuages.

Madeleine resta assise quand brusquement, le flux des paroles de Poyel s'éloignèrent et une musique retentit dans sa tête, c'était les Quatre saisons de Vivaldi. Le décor de son appartement bascula dans une salle noire. Madeleine découvrit un piano et un violoncelle. Tout était silencieux. Elle resta en retrait en entendant des pas approcher. Un homme ouvrit le rideau de ce qui semblait séparer une scène des coulisses. L'homme propulsa l'enfant contre le sol.

- Bon à rien. Tu n'es qu'un bon à rien. Tu ne deviendras jamais un grand compositeur comme ton père. Tu es la risée de ton nom et de ta lignée ! Bâtard !

L'homme frappa l'enfant et du sang jaillit des touches du piano.

- Cours, pressa Madeleine. Cours !
- Mais je ne peux pas !
- Si va, va, je vais m'occuper de lui !
- Mais je ne peux pas. L'enfant s'effondra en larmes. C'est mon père et je l'aime.

Madeleine agita fébrilement sa tête. Elle retrouva les assiettes remplies de miettes, de traces de jus et de restes de bacon. Elle avait eu un nouveau flash. Elle leva les yeux, Poyel lui fit signe, en raccrochant, il était l'heure. Madeleine se demanda si elle avait rêvé... Elle se sentit perdue et sans force, Poyel le détecta immédiatement. Sans hésiter elle reprit son portable et composa le numéro du bureau. Madeleine se tourna et comprit immédiatement. Son coeur se serra, elle sentit des larmes monter et la voix de Poyel s'effaça dans un blizzard soudain. Sans s'en apercevoir, Madeleine tomba à terre.

Chapitre 5 : Retour en enfance

Printemps

« J'ai appris que tu avais lancé ta propre ligne de motos recyclables ?

- A énergie durable papa, les motos recyclables n'existent pas ! Enfin, pas encore... s'amusa Josh.

Michel Telio avala le morceau de sa côte de bœuf cuite à point. Il savoura chaque nuance, chaque épice, chaque détail de l'assaisonnement.

- La viande, il n'y a rien de mieux mon fils. Je n'arrive toujours pas à croire que tu sois devenu végétarien.
- Je ne suis pas devenu végétarien. Je mange moins de viande, c'est tout. Ça alourdit le système digestif et ça ralentit les facultés énergétiques.
- Tu as encore lu un nouveau livre recommandé par Mary ?
- Tu as quelque chose contre ça ?
- Non... C'est juste que tu changes... Que tu as beaucoup changé en l'espace de quelques mois.
- N'est-ce pas une bonne chose ? Aux dernières nouvelles, quand je vivais ma vie routinière et moutonnaire, j'ai voulu me suicider.
- Josh ! S'il te plaît, moins fort.
- Quoi ? Tu as peur pour ta réputation ? C'est bon papa, tout Manhattan sait que le fils Telio s'est suicidé... Surtout depuis que j'ai démissionné de mon poste au Philharmonique.
- A ce sujet. J'en ai parlé avec Régis. Tu sais, il serait d'accord pour te reprendre, même à mi-temps.
- Je sais papa, j'y réfléchis.
- Ah ! On progresse. Il y a deux semaines, tu m'avais adressé un non catégorique.
- Il y a deux semaines, je t'en voulais encore pour une montagne de choses...
- Et ? Que s'est-il passé pour que j'obtienne ton pardon éternel ? Josh rit avec malice en observant les dents de son père, rhabillées par le sang et la chaire de bœuf.
- J'avance papa. Je vais à mes groupes de parole deux fois par semaine, je vois Mary toutes semaines et Véronique aussi.
- Oh, félicitations ! Elle n'est plus là tous les jours ?
- Non... Elle n'est plus là tous les jours. Je suis passé à la visite hebdomadaire.
- Et ton appartement ?
- Pas encore pu y mettre un pied.
- Ah. Ta mère doit être ravie.
- Je la vois très peu. Tu sais, elle vit sur son nuage nourrie par la critique anti-juive, anti-protestante de son millionnaire de mari.
- Ah... Pourra-t-elle m'accorder le pardon éternel un jour ?
- Et toi, lui as-tu pardonné ?
- Je n'en jamais voulu à ta mère... Enfin si, corrigea Michel Telio sous les ogives de son fils. Depuis mon mariage avec Nada, j'ai changé. Ma femme m'a appris à aimer Josh, c'est tout le bonheur que je te souhaite.
- Je sais papa... A ce sujet. Je vais réaliser un stage en soins énergétiques dans deux semaines.
- Je ne vois pas le rapport avec le grand amour de ta vie.
- J'ai demandé à y rencontrer quelqu'un.
- Ah... Alors. Que ta demande soit exaucée.

Michel s'arma de son couteau aiguisé et attaqua la seconde partie de sa côte de bœuf d'un kilo. Josh contempla les traits enfantins de son père, lui qui était toujours resté un grand enfant. Cet homme qui s'était fait tout seul, avait bâti sa carrière à la force de son courage et de ses valeurs. Il était né en France dans une famille parisienne juive argentée et très chic, mais son père n'avait jamais voulu que ses enfants bénéficient de quelques avantages que se soit, à commencer par Michel, son unique fils qui devait montrer sa valeur. Âgé de 18 ans, Michel avait fui sa famille avec pour seul bien, son précieux violoncelle. Il avait poussé les portes du conservatoire et était vite devenu, le prodige de Paris. Ballotté de pays en pays, beau gosse, adulé, il avait voyagé pour sa passion jusqu'à ce qu'un jour, invité dans un concert privé sur l'île paradisiaque de Bora Bora, il trouve un caillou... C'est en tous les cas, comme ça qu'il racontait l'histoire de sa rencontre avec Ana, sa première femme. Quand il fit la connaissance de Ana, elle avait la tête aussi dure qu'une pierre et elle renfermait un diamant brut dont il était le seul à avoir vu la beauté. Séducteur né, amoureux du jour au lendemain, Michel décida de rester quelques jours de plus auprès de celle qui l'avait envoutée. Ana, sa mère, cette polynésienne sans éducation venue de Huahine, l'île des femmes et voisine de l'île de Bora Bora. Ana

tomba rapidement enceinte et les deux tourtereaux repartirent ensemble après seulement deux mois de fréquentation.

Deux ans après, Josh naissait à la suite de sa sœur Isabella. Ils grandirent dans l'argent facile, la richesse outrancière d'une mère matérialiste et d'un père carriériste. Au bout de six ans, lassée des infidélités de son mari et trouvant sa vie new yorkaise, fade, froide et agressive, éloignée de son île chérie, Ana quitta la famille du jour au lendemain sans donner aucun moyen de les contacter. Michel abandonna ses tournées et prit un travail au Philharmonique. Sa priorité devint l'éducation de ses enfants. Il s'enferma dans une rancœur qui dura six ans jusqu'au jour où Ana réapparut. Contrairement à ce que Michel avait toujours cru et malgré ses nombreuses recherches, Ana n'était pas retournée à Tahiti ou Huahine. Elle avait tout quitté pour suivre un marin. Après cette aventure à bord d'un conteneur sur les mers du monde, elle avait été débarquée en Nouvelle Zélande où elle avait rencontré son second mari, un riche homme d'affaires du monde de la finance. Elle frappa à la porte du duplex des Telio un dimanche matin, les bras remplis de viennoiseries et de jouets pour les enfants. Telle ne fut pas sa surprise de découvrir une adolescente bien formée et un jeune garçon timide et sensible.

- Merci papa.
- De quoi ?
- De ne pas nous avoir abandonnés.
- Pourquoi voudrais-tu que je vous abandonne ?
- Maman l'a fait.
- Ta mère ne vous a pas abandonné, elle a provisoirement pris peur.
- Six ans papa, hacha Josh avec amertume. Maman est partie pendant six ans.
- Il est temps que tu lui accordes ton pardon éternel, à elle aussi.
- Je sais. J'y travaille.
- Et dis-moi, ce stage, vous allez apprendre quoi au juste ?
- A soigner avec nos mains je suppose.
- Tu supposes ? Tu ne t'es pas renseigné ?
- Si... Enfin non. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Je sais seulement que mon instinct me dit d'y aller. Que je vais y vivre quelque chose d'important.
- N'aies pas trop d'attentes, tu risques d'être déçu.
- S'il n'y a pas d'espoir, il n'y pas de changements.
- Oh je vois. Mon fils est devenu philosophe.
- A défaut de devenir grand compositeur de musique.
- Je ne t'ai jamais fait porter l'héritage de mon père, Joshua. Tu as un talent inné pour la composition, c'est comme ça. Ton grand-père était le chef d'orchestre, j'étais le musicien virtuose, tu es le compositeur... Le trio parfait.
- La trinité est l'équilibre.
- Je vois, toujours plus de philosophie. Dis-moi, si tu rencontres une poule dans cette embarcation, elle ressemblera à quoi ? La Pythie de Delphes ?
- C'est mieux que Jeanne d'Arc non ?

Ils éclatèrent de rires. Josh appréciait tellement la compagnie de son père toujours si drôle, toujours si tendre. Depuis qu'il vivait à New Haven, en banlieue de New York, sa présence lui manquait au quotidien. Il avait toujours un appartement à New York et son père était naturellement resté le premier mois après sa TS. Maintenant que Josh reprenait le goût de la vie et bâtissait son avenir, il était rentré auprès de sa deuxième femme et leurs deux enfants. Parfois, Josh aurait voulu vivre avec eux, le temps de se remettre mais partager la vie de famille de son père et sa belle-mère n'était pas une évidence, tout le ramenait constamment à sa famille, celle qu'il n'avait pas su construire.

- Tu es parti dans tes pensées... Pas trop obscures j'espère.
- Un peu grises, admit Josh. Je pensais à ta famille papa, j'aimerais avoir la mienne.
- Tu oublies que j'ai mis du temps à accueillir cette famille.
- C'est vrai, se rappela Josh.

Michel père avait eu ses deux premiers enfants à 38 et 41 ans. Sa deuxième fournée comme il disait souvent, il l'avait eue à 57 et 63 ans avec une femme de 20 ans son cadet. Il était resté plusieurs années quasi seul, brisé par l'abandon de sa vahine des îles et souffrant sa condition de père célibataire coupable et responsable de ne pas avoir su être fidèle à la mère de ses enfants... De ne pas avoir su préserver une vie de famille au nom de l'innocence de ses deux premiers enfants.

- Tu penses toujours à ton ange ? Josh acquiesça. Qui sait ? Peut-être va-t-elle s'incarner en chair et en os pendant ton stage ?
- Qui sait ? Peut-être ! Josh sourit. Ne me fais pas trop espérer non plus !

Ils rirent de plus bel. Le serveur débarrassa leurs plats vides et Michel félicita le chef pour sa viande remarquable. A son habitude, il commanda son dessert favori, des profiteroles accompagnées d'un whisky de douze ans d'âge.

- Je vois que tu fais toujours attention à ton régime, Nada va te faire la guerre.
- Ne lui dis rien s'il te plaît. Puis j'ai de la marge, j'ai perdu cinq kilos en septembre... J'ai le droit de me rattraper. Josh céda, désarmé par le rappel toute en finesse de son père. Je n'ai qu'une vie, je la vis pleinement, tiens là ! Monsieur le philosophe. En voilà une citation pour ton livret.

Michel cligna de l'œil en désignant le cahier relié que son fils s'était acheté. Ce carnet de notes doré imitant des dessins romanesques et médiévaux était la nouvelle bible de Josh. Il y notait chaque jour, des impressions, des mots, des dessins... Ces extraits de moments étaient devenus son talisman, son meilleur ami, son écrin sacré. Josh joua le jeu et sortit son livre. Il griffonna les mots que son père venait de lui souffler et Michel Telio s'enorgueillit de savoir que ses mots étaient retranscrits dans ce qui constituait, les fondations de la nouvelle vie de son fils.

- Je lui ai écrit tu sais...
- A qui ?
- A mon ange.
- Ah, tu lui as écrit ?
- Oui. J'ai demandé à la rencontrer.
- Avant ou après la demande de rencontrer quelqu'un à ton stage ? Josh éclata de rire.
- Papa.
- Quoi ? Juste pour savoir. Après tout, si tu rencontres deux femmes, il en restera une pour ton vieux père... Pense à lui.
- Papa ! Moi qui te croyais heureux en mariage, qu'est-ce que j'entends ? Une nouvelle femme ? Pour ta prochaine décennie peut-être ? Michel s'esclaffa en avalant goulument le Saint-Émilion qui avait accompagné son plat.
- Ah, j'ai dit seulement de penser à moi... Ne déforme pas mes propos, Nada pourrait mal le prendre. Il eut un geste de tempérance. Le plaisir des yeux mon fils, tu oublies ? Josh était si gai au contact de son père, pas étonnant qu'il soit lui-même considéré comme un clown joyeux, il avait hérité de l'humour de son paternel. Et alors, que lui as-tu écrit à ta femme mystère ?
- Je l'ai remercié, expliqua simplement Josh.
- Remercié ? Pourquoi diable l'as-tu remercié ?
- Parce que plus j'y pense, plus je suis convaincu... Josh perdit son regard sur les tables voisines.
- Je suis tout ouïe, notifia son père pendu aux lèvres de son fils.
- C'est elle qui m'a sauvé papa... J'en suis persuadé.
- Non, tu as été sauvé par Michel qui Dieu soit loué, voulait te rendre les clés de ta moto... Lui qui les garde toujours dans la consigne... Il fallait qu'il te les rende ce jour-là. Dieu merci ! Merci, merci ! Le père de Josh serra les mains en signe de remerciements au ciel.
- Ça va papa. Je sais bien que c'est Michel qui m'a trouvé ce soir-là. Je sais bien ça. Josh était agacé. Evoquer ce moment où cet homme, ce brave concierge l'avait trouvé inerte alors qu'il suffoquait à court d'air, le gênait encore profondément Josh. Il n'était pas encore prêt à confronter cet instant improbable où il avait été sauvé de la mort.
- Alors, questionna Michel Telio après un temps de silence.
- J'ai la conviction qu'elle a parlé à Michel, j'ai la conviction qu'elle m'a parlé quand j'étais allongé sur ce brancard sur le chemin vers les urgences, j'ai la conviction qu'elle m'a parlé quand j'étais endormi, comateux dans ce lit sordide... Elle m'a parlé papa, je le sais.
- Et que te disait-elle ? demanda Michel en piquant dans sa glace à la vanille. Josh s'amusa de la question de son père, il n'y avait que lui pour la poser tout en restant pragmatique et rattaché à son dessert.
- De revenir à la vie. De revenir à la vie car elle m'attendait. Elle et nos deux enfants m'attendaient. »

Chapitre 6 : Même fréquence

Madeleine s'étira comme un chat. Cette nuit avait été plus clémente, elle ne portait aucun souvenir de ses rêves... Des vacances pour elle qui subissait un sommeil irrégulier depuis ces deux derniers mois. Elle posa son doigt et arrêta son réveil en jubilant, elle n'avait pas à travailler aujourd'hui et pendant les trois prochains jours. Elle devait suivre une formation que son boss lui avait offerte en guise de bon rétablissement et probablement, apaisement de sa conscience coupable qui ne s'était pas remise de la frayeur causée par sa dengue. Théophile avait beau diriger une association humanitaire d'aide au développement dans les régions les plus reculées du monde et connaître les risques liés aux missions, il éprouvait une affection spéciale pour Madeleine. Il la considérait comme sa fille et il adorait sa spontanéité, son engagement, son courage et son professionnalisme.

Madeleine n'était jamais tombée malade. Elle avait arpenté les bidonvilles insalubres de Nairobi, Calcutta ou Mumbai. Elle était partie en cambrousse à Tombouctou, sur le Nil bleu, dans le désert du Tchad, au fin fond de l'Amazonie... Jamais, jamais elle était revenue malade, à peine écorchée ou piquée. Cette protection imaginaire avait cédé et Théophile ne se voyait plus envoyer Madeleine avant un bon bout de temps. Pour pallier à sa crainte de la voir repartir, il trouva original l'idée de la former aux techniques de soins alternatives appelées « soins énergétiques. » Madeleine avait trouvé l'idée saugrenue mais passer trois jours hors du bureau l'enchantait. Depuis son retour du Benin, plus rien ne lui plaisait dans son travail, elle qui pourtant, avait toujours adoré son métier.

Pour cette première journée de formation, elle s'habilla d'une robe verte à fleurs colorées, de boucles d'oreille à tendance ethniques qu'elle avait dû trouver en Inde et d'une veste en jeans plus conventionnelle. Madeleine aimait les couleurs et souvent, elle se sentait en décalage avec le monde professionnel de New York plus conventionnel et gris. Heureusement qu'à son bureau, il y avait de nombreux originaux et que « les condamnés de Wall Street » comme ils aimaient à les appeler, fréquentaient peu East Side en journée. Pour cette formation, elle n'avait aucune idée du type de personnes et quelles entreprises envoyaient ses employés se former à des techniques alternatives de soins, une seule conviction l'habitait... Les personnalités de ce stage devraient être originales.

Elle arriva sur le lieu de la formation avec de l'avance, toujours angoissée à l'idée d'être en retard ou prise d'un flash qui pourrait l'immobiliser sur place. Elle s'installa silencieusement au fond de la pièce vide, personne n'était arrivée pas même la formatrice, un certain Docteur Lisis, spécialisée en techniques alternatives.

« Techniques alternatives, qu'est-ce que cela peut bien pouvoir dire ? » Elle hochait la tête quand deux personnes entrèrent. Madeleine eut l'impression d'être transparente, elles passèrent devant elle trop occupées à discuter l'organisation de l'atelier. Madeleine en déduit qu'il s'agissait du docteur et de son assistante. Elle détailla l'apparence de cette femme à l'aura douce. Un grand rayon rose émanant autour d'elle. Elle était pur amour, avec une tendance sacrificielle et un syndrome de mère inquiète.

« Une enfance chérie et surprotégée, ombragée par une mère dépressive, » conclut Madeleine suivant son intuition de médium. Elle observa l'assistante qui était plus difficile à déchiffrer. Son être semblait agité et torturé par le poids des responsabilités. « Encore une qui en a mis trop dans son panier. Deux prêts, un pour la maison et un pour la voiture, trois enfants, deux salaires moyens et des factures qui passent difficilement à la fin du mois... Forcément, ça endure. »

Madeleine méditait discrètement quand un homme s'assit à côté d'elle. Elle bondit de sa chaise comme prise par une peur profonde. Cet homme, elle le connaissait. Cette énergie, elle l'avait déjà croisée. Il émanait de lui quelque chose de puissant, perturbant et attirant. Madeleine écarquilla les yeux.

« Josh, le fils du musicien.

- Pardon ? Josh se tourna abasourdi.

- Pardon. Excusez-moi, c'est sorti tout seul, mentit la jeune femme gênée. Josh observa sa voisine sans comprendre et mal à l'aise.

- Excusez-moi... Mais vous savez qui je suis ? s'enquerra Josh. S'il avait fait la une des journaux quand il avait gagné le prix de la meilleure composition d'opéra contemporain, il voyait cette reconnaissance du public à des années lumières de lui. Jamais il aurait imaginé être reconnu, particulièrement dans un stage

sur les énergies. Son père et lui avait fait la une d'un magazine féminin une fois, ce qui lui avait valu des mois de conquêtes faciles... Peut-être que cette jeune femme savait qu'il était le fils prodige de Michel Telio.

- Non, excusez-moi. Je ne sais pas qui vous êtes. J'ai l'impression de vous avoir déjà vu quelque part, c'est tout.

- Dans un magazine probablement. J'ai eu mon heure de gloire, il y a bien longtemps.

- Non ce n'est pas ça, répondit sans détour Madeleine. Elle essayait d'activer la mémoire de cet homme qu'elle avait croisé dans l'escalier le jour de sa tentative de suicide... Pouvait-il s'en souvenir ? Pouvait-il avouer qu'il se souvenait d'elle alors qu'ils s'étaient croisés quelque temps avant qu'il ne commette un acte désespéré ?

- Je ne sais pas... bredouilla Josh.

- Ce n'est pas grave. Madeleine aperçut une magnifique jeune femme qui cherchait une place. Elle se leva instinctivement. La jeune femme s'avança et interrogea Josh du regard.

- Ce siège est pris ?

- Euh c'est que... Josh se tourna et s'aperçut que Madeleine s'était déportée dans le coin opposé à eux. Elle lui fit un signe en guise d'excuse et l'invita à accepter sa nouvelle voisine auprès d'elle. Non bien sûr, je vous en prie installez-vous. La jeune femme afficha un grand sourire et s'assit à côté de lui en mimant des gestes mesurés et élégants. Josh grimaca, c'était une Eva, une femme vénale qui s'était déjà mis en tête de le séduire.

- Excuse-moi mais tu ne me reconnais pas ? interrogea l'inconnue.

- Non, désolé... Je ne vois pas qui tu es, je devrais ?

- Ce n'est pas grave, c'était il y a longtemps. Je suis Eva, l'ancienne petite amie de Christopher, le frère de Teddy.

Josh fut transporté dans un monde lointain, très lointain... Celui de son adolescence dorée où il se shootait à la cocaïne et brisait les coeurs des filles comme les coupes de champagne qu'il buvait à tire larigot.

- Eva, j'ai appris ton divorce... Ma mère me tient toujours informé des derniers potins du Upper East Side... Je suppose que tu es ici pour t'ouvrir à de nouvelles techniques de développement personnel ?

- En partie. Je suis venue ici pour te voir !

- Pardon ? Josh faillit perdre sa mâchoire inférieure.

- Oui ta mère, avec qui j'ai brunché la semaine dernière, m'a informé de ... ton état. Et comme tu ne va pas bien, que je suis célibataire, quoi de mieux que de faire un stage ensemble pour redéfinir notre amitié ?

- Sérieusement ? Eva plongea son regard dans celui de Josh, il comprit qu'elle était très sérieuse. Une brillante idée ça maman, affirma Josh avec désarroi. Remplacer Eva par une autre Eva, ça évite les confusions à dîner !

La jeune femme perdit son sourire ravageur. Vexée, elle voulut trouver les mots pour répondre à cette remarque déplacée de Josh.

- Un peu d'humour Eva voyons. Je suis connu pour ça, pas vrai ?

- Ne sois pas désagréable.

- Désolé si je t'ai vexé... Il n'empêche que ça a le mérite d'être cocasse comme situation tu ne trouves pas ?

Eva fut sauvé par l'interlocutrice qui appela l'attention des participants pour lancer le début de la formation et elle déporta son attention vers la formatrice. Josh quant à lui, se demandait s'il rêvait ou s'il était en plein cauchemar. Il regarda en biais vers cette étrange jeune femme qui avait choisi de s'éloigner de lui.

Pourquoi était-elle partie loin de lui ? Qui était-elle ? Comment se faisait-il qu'elle le connaisse et que lui n'ait aucun souvenir d'elle ? Il considéra combien il était capable d'oublier le visage et le nom des gens qu'il rencontrait... Surtout ceux qui faisaient parties de l'ordinaire comme cette Eva qui avait surgi de nulle part. Mais elle... Cette jeune femme. Elle n'avait rien d'ordinaire, il le savait, il le voyait. Il n'aurait pas pu l'oublier, même avant sa TS et son changement de vie... Ce n'était pas possible, elle dégageait une énergie trop particulière pour qu'elle soit tombée dans les limbes de son amnésie. Il évacua ses pensées et se concentra sur le début de la formation.

A la fin de la journée, Josh n'avait pas réussi à mettre un nom ou un souvenir sur cette jeune femme énigmatique. Elle était discrète, elle ne parlait pas et ne posait pas de questions. Elle semblait plongée dans

l'observation des participants tout en s'imprégnant de l'enseignement du Docteur Lisis. Josh voulait lui parler, il voulait avoir le cœur net, il voulait savoir qui elle était. Il s'aperçut qu'à la fin de la session, elle se précipita vers la sortie. Josh récupéra ses affaires et s'empressa de la suivre. Il répondit un désolé rapide à Eva qui lui parlait et s'enfuit. Dans le couloir, il courut vers la jeune femme.

« Mademoiselle ! S'il vous plait. »

Madeleine se gela sur place, c'était lui qui l'appelait. Elle était épuisée par sa journée et ne voulait qu'une chose, rentrer chez elle. Et lui, que voulait-il ? Elle se tourna et se déporta dans un corridor à l'écart où Josh la rejoignit.

- Je suis désolée, je suis pressée. Je dois rentrer chez moi.
- S'il vous plait. Donnez-moi un indice... Je me suis torturé les esprits toute la journée. Je n'arrive pas à savoir où je vous ai rencontré. Madeleine adopta des yeux de lynx pénétrants et déstabilisants.
- Voyons Joshua Telio Fush, vous savez très bien où vous m'avez rencontrée.

Josh se décrocha la mâchoire. Personne si ce n'est quelques amis et sa famille connaissaient leur vrai nom de famille. Il était atterré par cette jeune femme. Il observa sa chevelure ondulée, sa peau fragile, ses yeux verts profonds où s'entrelaçaient des teintes bleues et grises. Il reçut un éclair de douleur au niveau de son cerveau qui lui donna l'impression que son front s'était divisé en deux.

- Nom de Dieu. Qu'est-ce que c'est ?
- C'est un flash énergétique Josh. Vous et moi vibrons à la même fréquence, c'est comme ça que j'ai su votre nom de famille.
- Pardon ? Un quoi ? Un Flash ? Je ne comprends pas... Que voulez-vous dire par même fréquence ?
- Vous avez écouté ce qu'a exposé le Docteur Lisis aujourd'hui ?
- Oui, répondit Josh en écarquillant les yeux, il reprit doucement l'ascendant sur ses émotions et le contrôle de son corps. Il éclaircit sa gorge et souffla doucement. Il se tourna vers la jeune femme. Elle nous a expliqué les principes fondamentaux de l'énergie.
- Et alors ?
- Et alors quoi ? Je ne comprends pas le rapport ? Il grimaça, sa tête le lançait.
- Nous vibrons à la même fréquence, c'est pourquoi il nous est difficile de rester près l'un de l'autre. Nous sommes comme deux charges identiques qui se repoussent. Il est rare de rencontrer une personne qui vibre à la même énergie. Faites un pas en arrière, ça ira mieux.

Josh s'exécuta et souffla, la douleur diminua. Il écouta ses sens, tout semblait fonctionner au ralenti et en accéléré. Qui était cette jeune femme ? Il l'avait vu. Oui, il l'avait vu. Il commençait à se souvenir.

- Et ne vous en faites pas, pour moi c'est pareil, sauf que c'est mon plexus solaire qui brûle. C'est pour ça que j'ai voulu changer de place... Je commençais à suer, ça faisait moins d'une minute que nous étions près l'un de l'autre.
- Plexus solaire... Je ne comprends pas.
- Ce n'est pas difficile à comprendre... A votre que se passe-t-il quand deux atomes se trouvent sur la même fréquence, que se passe-t-il ?
- Ils augmentent en fréquence... C'est la fréquence de résonance, c'est ça ?
- Oui, ils créent une onde, précisa Madeleine. Elle peut être forte, très forte... l'exemple le plus commun pour expliquer ce phénomène est celui de la voix de l'homme qui peut casser un verre en chantant très aiguë. C'est impossible mais c'est un bon exemple.
- Quel rapport avec nous ? articula Josh qui essayait de se débarrasser des bourdonnements qui remplissaient ses oreilles.
- Nous vibrons à la même fréquence... En étant près l'un de l'autre, nous pouvons créer une onde qui va casser le verre, vous comprenez ?
- Vous venez de dire que le verre ne pouvait pas se casser.

Madeleine soupira, Josh afficha un sourire victorieux fidèle à son humour malicieux. Les propos de Madeleine étaient très clairs, elle et lui étaient un seul atome d'un point de vue énergétique.

- Vous ne comprenez pas ou vous vous moquez de moi ?

- Voyons, oserai-je me moquer de mon atome ? Josh esquissa un sourire qu'il voulait apaisant.
- Bien. Et qu'est-ce que cela veut dire, Joshua Telio ?
- Que tu aies capable de lire des informations sur moi car toi et moi, nous vibrons à la même fréquence... Si j'ai bien suivi les enseignement de Lisis aujourd'hui, cela veut dire que nous partageons, toi et moi, la même énergie.
- Je préfère quand on se vouvoyait.
- Vraiment ? Vous êtes à ce point classique ?

Josh afficha son sourire de séducteur qui décontracta Madeleine. Elle pensa intérieurement qu'il n'arriverait à rien avec elle en jouant à ce jeu là.

- Vous avez entendu mon prénom, n'est-ce pas ?
- Il semblerait que ma radio se soit branchée. Bientôt je connaîtrais votre nom...
- N'y comptez pas. Je m'en vais...
- Non attendez, s'écria-t-il alors que Madeleine tentait de s'éloigner. Madeleine, attend ! La jeune femme se givra sur place et se tourna bon allant, vers lui.
- Quoi Joshua ?
- Joshua ! appela Eva avec frénésie.

Il s'exaspéra de colère, un ressentiment qui sortit du plus profond de son âme et qu'il n'avait pas ressenti depuis plusieurs semaines... Depuis sa TS. Brutalement Joshua réalisa.

- Tu es... ELLE ! Joshua avait le souffle coupé quand Madeleine acquiesça.
- A demain Joshua.

Eva se fondit littéralement sur Josh et l'embrassa discrètement avec des étincelles malicieuses. Josh se laissa porter par cette femme aux odeurs envoûtantes, la silhouette de Madeleine disparut dans le couloir. Son cœur battait la chamade. Il n'avait qu'une conviction, qu'un espoir désormais... La journée du lendemain où il pourrait la revoir.

Madeleine sursauta en entendant la sonnerie du métro. Elle s'était assoupie, à nouveau. Madeleine n'avait jamais été aussi fatiguée. Lasse, elle emboîta les pas de la foule qui sortait de la rame de métro. Elle mit ses écouteurs où de la musique zen passait en boucles. Elle arriva à son appartement, les traits tirés. Cette journée avait été une machine à laver, elle était essorée. Comment se faisait-il qu'elle n'ait plus d'énergie ? Pour un stage sur les énergies, elle se sentait vidée. Elle ouvrit immédiatement le robinet de sa douche et se fondit toute habillée sous l'eau brûlante. Elle ressentit immédiatement ses muscles se relâcher. Elle remercia l'eau, la Planète, le monde moderne pour ce merveilleux cadeau et plaisir donné à la condition humaine. Elle se déshabilla et laissa ses vêtements trempés pendre de manière désordonnée, Madeleine n'avait pas le courage de sortir son séchoir et préférait prendre le risque de transformer sa salle de bain en piscine.

Elle s'enroula d'une serviette autour du corps et utilisa une seconde serviette pour ses cheveux rebelles. Elle arriva devant son lit. Madeleine le regarda comme son ultime héros, celui qui allait la sauver de son éreintement. Elle sentit les larmes monter à ses yeux en pensant à ses sensations et ses émotions du jour. Josh était trop difficile pour elle. Josh était trop fort, trop complexe, trop envahissant.

- Mon Dieu, mais dis-moi pourquoi m'as-tu fait rencontrer cet homme ?

Elle eut l'impression de recevoir un écho pour réponse. Elle sécha ses larmes et se réfugia dans son coussin. Quelques temps après, Madeleine émergea perturbée par les vibrations stridentes de son portable.

« Allo oui ?

- Madeleine, c'est Théo. Je viens d'avoir l'assistante du Docteur Lisis, tu n'es pas venue à la formation ce matin... Tout va bien ?
- Hein ? Ce matin ? Mais quelle heure est-il ?
- Il est 10h Madeleine. Où es-tu ?
- Dans mon lit. Je me suis couchée hier... Elle observa son corps enrobé dans sa serviette blanche. Je suis désolée Théo, je suis épuisée.
- Pas de problèmes. Je voulais m'assurer que tout allait bien. Je les rappelle pour les prévenir. Repose-toi. Profite de ces trois jours pour dormir... Tu n'as pas bonne mine ces temps-ci.

- Ne t'en fais pas Théo... Je vais bien.
- Repose-toi Madeleine. Repose-toi s'il te plait. »

Madeleine raccrocha et sans attendre une minute de plus, elle s'adonna à son activité favorite de ces derniers mois, elle se réfugia au pays des rêves et du sommeil.

Chapitre 7 : Entre deux

Eté

Josh se réveilla de bonne heure, lui qui était un lève tard, ne comprit pas ce qu'il y arrivait. Vers 4h et demi du matin, il avait ouvert les yeux avec la sensation d'être reposé et en forme. Il avait appelé le sommeil pendant une vingtaine de minutes mais rien n'y faisait, il était alerte prêt à démarrer sa journée. Il se rappela les conseils de Mary et saisit cette occasion pour aller courir. Pour la première fois de sa vie, il allait courir au lever du soleil dans New York ! Il choisit de se diriger vers le parc Carl Shurz, à quelques blocs plus haut de son appartement, il ne se sentait pas de viser Central Park, trop ambitieux pour ses jambes et son mental tous les deux peu habitués à parcourir la ville encore endormie.

Il commença en marche rapide puis accéléra peu à peu son rythme pour atteindre le parc. D'autres coureurs arpentaient les rues, des camions livraient leurs marchandises, des visages cachés dans leurs manteaux partaient au travail... Il s'aperçut de toute la vie qui débutait de si bon matin et sentit son torse se bomber de fierté et de curiosité. Il passa la grille du parc et se délecta à l'idée de découvrir ses chemins à la lumière rosée du soleil qui pointait son nez. Il huma l'air avec plaisir, il était si ravi, si content... Il courrait de bon matin, c'était incroyable. Il sentait des ailes pousser dans son dos tellement cet exercice était inhabituel à son régime de vie.

« Tu te lèves de bonne heure, tu cours dans un parc, tu observes le lever du soleil... La vie n'est-elle magnifique ? »

Il arbora un sourire magnifique quand il dépassa un virage au bout duquel se trouvait une rangée de bancs. Il aperçut une femme assise, elle était fixée sur l'horizon détaillant les reflets de la lumière qui grandissait. Josh sentit son corps manifester une tension inhabituelle. Ses oreilles commencèrent à siffler, il eut l'impression de suer des milliers de gouttes... Il comprit que ces réactions n'avaient rien à voir avec sa course... Il détectait quelque chose. Cette femme... C'était Madeleine. Il stoppa net devant elle.

Madeleine avait les yeux fermés et se contentait de sentir les odeurs des fleurs autour d'elle ainsi que la lumière qui se posait sur elle.

« Vous m'empêchez de voir le soleil... protesta-t-elle, les yeux toujours fermés.
- Vous avez les yeux fermés !
- Vous me faites de l'ombre, elle ouvrit les yeux et lui gesticula de se déporter sur le côté.

Josh s'exécuta et s'assit à côté d'elle. Elle avait les yeux fermés et semblait communiquer avec le soleil.

- C'est incroyable de se retrouver ici... Qui l'eut cru ? hasarda Josh, tellement excité de la revoir.
- C'était écrit Josh, non ? Nous étions destinés à nous revoir.
- Ah bon ? Vous saviez que nous allions nous revoir ?
- Oui. Je savais que je vous verrai ce matin dans ce parc.
- Comment le saviez-vous ? Vous avez consulté les cartes et elles vous ont prédit l'avenir.
- Oh, ce que vous pouvez être cartésien ! Des cartes ? Voyons Josh, ce sont des méthodes d'ancienne guerre ça ! Je ne suis pas Madame Irma. Josh afficha un air crédule. Josh, je savais que je vous verrai car je me suis réveillée avec cette sensation... C'est pas comme si j'étais matinale d'habitude.
- Ah ? Vous êtes une lève tard vous aussi ?
- Ne m'en parlez pas ? Je n'arrive à me lever de bonne heure que quand je suis en mission.
- En mission ?
- En voyage.
- Ah... comprit Josh. Et ce matin, vous êtes tombée du lit ?
- Oui. Comme vous, visiblement.

Ils se sourirent avec complicité. L'électricité était si naturelle entre eux. Josh se sentait si bien quand il était à côté d'elle. Quand il lui parlait ou se tenait à côté d'elle, son être s'ouvrait comme une fleur le matin... Il était lui, tout simplement. Madeleine ferma à nouveau les yeux et afficha un sourire magnifique au contact du soleil sur elle. Josh l'imita et il relâcha ses sens, il était au paradis.

Il prit la main de Madeleine et l'invita à se lever. Dans sa tête, la chanson d'Al Green, « How can you mend a broken heart » se lança. Il prit Madeleine par la taille et l'entraîna dans une danse douce et innocente. Il avait l'impression d'entendre Madeleine lui parler.

« I can think of younger days
when to live for my life was everything a man could want to do.
I could never see tomorrow
How can you mend a broken heart?
How can you stop the rain from falling down?
How can you stop that old sun from shining?
What makes the world go round? »¹

Joshua leva la tête et regarda Madeleine.

- Dis-moi Madeleine... Qu'est-ce qui fait tourner le monde ?

Madeleine lui tendit sa pierre de cristal de roche, ce qui fit rire Josh.

- Cristal de roche, hein ? La pierre qui purifie, qui maintient et développe la force intérieure.
- Je vois que tu t'y connais, siffla Madeleine admirative.
- Mon père est passionné de bijoux, il m'a appris quelques trucs sur les pierres.
- Je vois.
- Mon... Josh s'arrêta. Il ne voulait pas dire docteur. Une amie m'a donné une lapis-lazuli
- Une lapis-lazuli, hein ? rit Madeleine. Une amie ou mon amie d'amour ?
- Non, non ! Vraiment, une amie ! Pourquoi dis-tu ça ?
- Est-ce que cette amie n'a pas le béguin pour toi ?
- Non, pas du tout. Elle est mariée et heureuse en mariage.
- Ah alors... Elle te l'a donné pour ton anxiété et pour la communication.
- Pour ma gorge... le cinquième chakra m'a-t-elle dit, confirma Josh qui se souvint des commentaires de Mary Harrison sur cette pierre. Pourquoi croyais-tu qu'elle m'avait offert par ...
- Amour pour toi ? Car c'est la pierre de l'amour et de la fidélité.
- Ah. C'est une très bonne amie. Très fidèle et très apaisante.
- Alors, tout est dit.

Madeleine posa sa tête sur son épaule et ils continuèrent à danser au milieu du parc. Josh oublia le temps et les alentours. Il avait l'impression qu'ils étaient seuls au monde le temps d'une musique imaginaire.

- Qui es-tu Madeleine ? Comment as-tu surgi dans ma vie ?
- J'ai surgi dans ta vie car tu m'as bousculé !

Josh afficha une gêne et cassa leur danse pour s'asseoir sur le banc.

- Madeleine... Ce jour-là... C'était un jour particulier pour moi.
- Un jour particulier, répéta Madeleine sentant son sang s'agiter.
- Oui... C'est le jour, la gorge de Josh se serra, il n'arriverait pas à le dire. Il regarda au loin, il distingua la rivière entre les rayons lumineux du soleil. Un ami s'est suicidé ce jour-là.

Il regardait obstinément vers l'horizon en sentant le regard de Madeleine. Elle était muette et dans son silence, Josh entendit son cœur battre. Madeleine ne le jugeait pas, Madeleine était remplie de compassion, Madeleine l'aimait, il en était certain. Était-ce possible ? Si vite ? Si proche de cette date fatidique. Il venait de quitter cet hôpital et déjà, le destin lui faisait croiser le chemin de cette jeune femme énigmatique remplie d'amour pour lui. Ses réflexes de séducteur s'étaient évanouis, sa carapace de protection d'enfant déçu par l'amour, ses blessures et ses traumatismes amoureux... Tout semblait plus léger avec elle, et pourtant, il se sentait encore si lourd et si sombre face à elle, lumineuse et radieuse.

- Je crois que je ferai mieux d'apporter ma lapis-lazuli la prochaine fois, déclara Josh en voyant Madeleine muette, le regard doux et apaisant.

¹ Je pense à mes jours de jeunesse quand c'était la seule chose qu'un homme voulait faire. Je n'arrive pas à voir demain. Comment réparer un cœur brisé ? Comment arrêter la pluie qui tombe ? Comment arrêter le soleil de briller ?

- Les mots ne sont pas la seule manière de communiquer Josh...
- Ah ! Ca me rappelle Mary.
- Elle s'appelle donc Mary. Josh ricana, mis à nu.
- Oui, elle s'appelle Mary... Elle est une sorte de coach personnel.
- De gourou plutôt. Josh tiqua, il n'aimait pas ce mot. « Gourou » signifie professeur en sanskrit, précisa Madeleine. Il a fallu que les Occidentaux bousillent sa belle signification.
- Je vois. Alors oui, elle est une sorte de gourou... Elle m'apprend à m'écouter. Je ne la connais pas depuis si longtemps et pourtant, j'ai l'impression qu'elle est ma meilleure amie et qu'elle a toujours été là pour m'aider.

Madeleine ne répondit pas et se contenta de sourire. Josh plissa les yeux, l'avait-il vexé en parlant de cette femme ? Était-elle jalouse ? Il ne se voyait pas entrer dans les détails de sa relation avec Mary et il ne voulait pas lui parler de l'état actuel de son cœur. Tout lui disait qu'elle était là pour l'aimer et qu'il était là pour l'aimer, elle, cette mystérieuse Madeleine. Pourtant, dès qu'elle gardait le silence, avec cette expression pure d'amour, Josh tremblait. Il sentait un resserrement dans son cœur, au niveau où se rencontraient ses côtes... Il réalisa qu'il s'agissait de son plexus solaire. Il soupira. Une souffrance résidait en lui et Josh comprit combien son cœur était encore sec. Il voulait aimer, il voulait l'aimer, le pouvait-il seulement ? Il avait l'impression d'être une chambre vide, poussiéreuse et fragile.

- Bien. Je vais y aller Josh. Le soleil commence à chauffer et vous pensez trop.
- Pardon ?

Madeleine se leva et lui sourit.

- A bientôt, Josh.

Josh bondit et suivit Madeleine.

- Où vas-tu ?
- A votre avis ?
- Madeleine, je ne comprends pas... Je te croise par hasard, à nouveau... A New York ! Tu sais la probabilité pour que cela arrive ?
- Croyez en la probabilité pour que cela se passe à nouveau. Josh accusa la remarque.
- Tu sais n'est-ce pas ?
- Quoi donc ? Madeleine se tourna vers lui.
- Que nous allons nous revoir.

Madeleine lui sourit avec mystère.

- Let go Josh. Let go.

A ce moment-là, un rayon de soleil pénétra l'oeil de Josh et il eut l'impression de s'engouffrer dans un couloir lumineux où son corps vacillait. Un instant, il entendit la chanson d'Al Green reprendre son refrain.

Quelques secondes suspendues et Josh revint au présent. Il balaya le parc de gauche à droite, Madeleine avait disparu. Des coureurs passaient de plus en plus nombreux, le soleil était bien présent et Josh se demanda l'heure qu'il était. En présence de Madeleine, il avait complètement perdu la notion du temps et de l'espace. Il remercia l'instant présent en humant les odeurs des fleurs. Josh savait qu'il allait revoir Madeleine, Josh savait que Madeleine reviendrait à lui, Josh savait. De manière complètement illogique et folle, Josh avait confiance. Pour la première fois depuis plusieurs mois, Josh avait conscience de lui-même, il entendait son cœur battre et ses sens rugir. Il était là, heureux de cette rencontre fortuite. Motivé, optimiste, confiant, il quitta le parc le pied léger avec une image merveilleuse en tête... Celle d'une danse sur un air du matin.

Chapitre 8 : Prédéstinés

Josh mordillait ses doigts. Il était penché sur son tableau de comptabilité. Droit comme un piquet, il regardait l'écran de son ordinateur sans véritablement être concentré. D'un côté, les comptes et de l'autre, des recherches frénétiques sur les principes de l'énergie, des fréquences et des atomes. Il avait tenté de trouver des informations sur cette mystérieuse Madeleine mais comment retrouver une « Madeleine » dans l'immensité de la Big Apple ? Josh s'était consolé en admettant qu'au moins, elle ne s'appelait ni Mary, ni Eva trop présentes dans son passif amoureux. Son instinct lui disait qu'elle travaillait au service des autres...

« Mais comment, dumb ass ? Assistante sociale ? Trop intelligente. » Joshua se mordit les lèvres. « Les assistants sociales sont très intelligentes idiot ! » Il s'en voulut. Parfois, ses jugements sur tout et tout le monde le rattrapait. Depuis le début de sa seconde vie, Joshua s'était promis de limiter ses jugements au maximum, ils étaient la nourriture de la jalousie, de la frustration et de la colère. Il soupira en regardant l'écran. Le Docteur Isis avait envoyé une photo du groupe. Madeleine n'était jamais revenue et elle n'avait pas validé la formation. Son nom n'apparaissait nulle part et il n'avait pas pu obtenir d'informations sur elle via l'assistante du Docteur qui avait coupé nette à toutes questions personnelles sur les participants... Il le comprenait que trop bien, lui-même n'avait pas voulu que les autres membres du groupe connaissent ses coordonnées personnelles. Et pourtant, il aurait aimé les échanger avec Madeleine.

« Idiot, regarde toi ? Peut-elle seulement t'aimer ? » Josh soupira, cette réflexion était sortie si naturellement de lui-même qu'il s'étonna de sa dureté. Pouvait-il être aimable ? Pouvait-elle l'aimer, lui, cet être torturé, qui avait tant cassé, tant détruit au point de littéralement tirer sur une corde pour y pendre sa vie ? Aurait-il un jour l'honnêteté de lui raconter sa vraie histoire ? Il sursauta tout seul. Les pensées noires affluèrent en armée organisée. Il n'était rien, si petit par rapport à cet ange, cette femme de lumière si belle, si forte, si pure. Que pouvait-il lui apporter ? Il vibrait sur la même fréquence selon elle et pourtant, comment y croire. Il n'était pas bien pas sûr de ce que cela voulait dire. Était-il son égal ? Étaient-ils promis à l'amour éternel, parfait et idéal ? Il ne voulait pas croire en ce mythe...

« Où te caches-tu si belle et si pure Madeleine ? Ne sois pas cette âme soeur, je l'ai trop trompée pour qu'elle existe et que j'y croie. » Il ferma la fenêtre de navigation de son ordinateur, il se leva de sa chaise et se tourna vers le comptoir. Il projeta son regard vers l'extérieur de la boutique quand il s'aperçut qu'elle se tenait là, derrière la porte vitrée, prête à entrer. Josh se demanda un instant s'il hallucinait. Pouvait-elle vraiment se tenir là, devant lui ? Elle poussa la porte. Il entendit son coeur étrangement calme alors que le rythme de son sang s'accélérait, il eut l'impression que son âme avait toujours su qu'elle viendrait. Au fond de lui, il n'était pas surpris de la voir et pourtant, jamais en conscience, il n'aurait pu prédire sa visite. Elle portait une robe bleue à fleurs et ses cheveux étaient montés en chignon. Dans ses mains, elle tenait un carnet doré qui semblait déborder de dessins, de plumes et de photographies.

- « Bonjour, murmura-t-elle doucement. Il lui sourit avec une joie non dissimulée.
- Bonjour, justement, je pensais à toi... Vous. Je cherchais à retrouver vos coordonnées mais ce n'est pas si facile... Je ne connais pas ton nom.
 - Madeleine.
 - Je sais ça... Je parlais de ton nom de famille.

Madeleine afficha un sourire malicieux qui étincela avec son regard, ce qui fit fondre le coeur de Joshua, son esprit lui répéta « trop belle, trop belle pour toi. »

- Je ne suis pas trop belle pour toi Joshua. Et je ne suis pas venue pour parler d'une relation amoureuse avec toi.

Josh écarquilla les yeux, pris à la gorge. Si franche, si directe, si honnête... Ses mots brisèrent à la volée tous les espoirs qu'il avait projetés dans sa tête et dans ses rêves. Il s'était déjà vu avec elle, Madeleine. Quoi de plus naturel ? Elle était belle, elle connaissait comme lui, le monde des énergies, elle semblait avoir eu son lot de vécu dans la vie et elle le cherchait, lui, le moins que rien qui avait tenté de se suicider et qui n'avait rien construit de stable. Il était là, coincé dans un entre-deux. Il ne savait rien de son avenir, ne comprenait rien de son passé et n'arrivait pas à vivre le présent... jusqu'à ce qu'il la rencontre. Depuis ce jour-là, une voix lui disait qu'elle était son passé et son avenir pour lui enseignait le présent. Joshua était convaincu, cette femme était la pierre fondatrice de cette vie qu'il n'avait pas encore réussi à ordonner. Il soupira et la regarda droit dans les yeux.

- Je ne suis pas là pour me faire une amie, j'ai déjà des amies... Merci. Surpris par lui-même et voulant garder son ascendant sur cette situation improbable, il reprit le cahier posé sur le comptoir et fit semblant de continuer un calcul qu'il avait oublié depuis des lustres.
- Je ne suis pas là pour être ton amie non plus, Joshua.

Il leva ses yeux sur elle.

- Mais pourquoi diable es-tu là alors ?
- Pourquoi est-ce que je suis là ? Je pourrais te poser la même question Joshua... Pourquoi es-tu là ? Dans cette vie et à cet instant ?
- Je ne sais pas ... Je... Joshua s'arrêta.
- Je suis là pour partager avec toi ce que je vis.
- Ce que tu vis ? Le présent, si j'ai bien compris.
- J'ai des visions de toi, révéla Madeleine.
- Tu as eu des visions de moi, c'est ça ? murmura Josh. Il prit un temps de pause pour comprendre. Je ne suis pas sûr de comprendre... Donne-moi un exemple concret car je ne vois pas ce que tu veux dire.
- Avoir des visions de quelqu'un... Qu'est-ce que cela veut dire ? Josh hocha la tête un peu confus par cette discussion. C'est voir son passé par exemple.
- Son passé ? Vraiment ? Si Josh n'aimait pas qu'on parle de quelque chose, c'était bien son passé. Je ne vois pas comment c'est possible...
- Comment est-ce possible ? C'est pourtant simple... répondit évasivement Madeleine. Elle s'arrêta sur Josh qui attendait les bras croisés. Comment ai-je fait pour te voir dans les bras de ta ex compagne ? Te voir coucher avec une autre et être infidèle à celle qui t'aimait pourtant si tendrement ? Comment se fait-il que j'ai eu accès à ces souvenirs douloureux que ce soit pendant l'enfance de ton fils et tes liens avec sa mère argentine ? Comment ai-je pu te voir prendre de la drogue dans les toilettes d'une boîte ou était-ce d'un hôtel ? Comment ? Je me demanderai personnellement, pourquoi... Pourquoi boire de l'alcool pour oublier que tu dansais dans des fêtes vides de sens ? Pourquoi avoir fait autant de mal à Eva ? Pourquoi t'es-tu oublié au point d'être coléreux, frustré et méchant ? Etait-ce à cause de l'abandon de ta mère et la violence de sa famille ? Etait-ce l'exigence de ton père ? Quels rôles ont joué les souvenirs gravés dans la mémoire d'un enfant ultra-sensible et incompris dès son plus jeune âge... Char fou, pourquoi t'es-tu trahi à toi-même ?

Madeleine posa ses yeux doux sur lui, il avala difficilement sa salive. Son corps tremblait, de la transpiration apparaissait sur les plis de sa chemise et son visage s'était renfermé.

- Comment peux-tu...
- Il n'y a pas de comment ou de pourquoi, c'est ainsi. Je suis connectée à toi.

Madeleine voulut se rapprocher puis se ravisa. Joshua semblait mal encaissé ses aveux. Son visage était blême.

- Désolé... Est-ce que tu peux répéter ? Tu t'es connectée à moi ou tu es connectée à moi ? Joshua s'assit hébété par la situation.
- Je suis toi. Je suis « ton jumeau d'âme. »
- Mon âme soeur, hoqueta Josh.
- Non... C'est plus loin, plus profond. C'est un lien d'âmes jumelles, Joshua.
-

Joshua sentit un grand frisson lui parcourir tout le corps. Ses sens s'agitèrent, ses mains se mirent à brûler, son coeur se serra, son air se vida, pour la deuxième à côté de Madeleine, il commença à s'étouffer.

- Pars, articula-t-il à bout de souffle.
- Nous sommes prédestinés Joshua.
- Je ne crois pas au destin ! Le destin n'existe pas !
- Le destin n'existe pas ? Car te rencontrer à plusieurs reprises dans une des plus grandes villes du monde, c'était un hasard ?
- Madeleine, tu es folle. Jumeau d'âme, qu'est-ce que c'est que cette invention encore ?
- Âme soeur, dis-tu hein ? Tu connais bien ce mythe-là, hein ? Josh refusa de répondre. C'est la même chose, c'est le même lien en plus intense... C'est un lien énergétique, supérieur, surpuissant... C'est

comme si nous étions nés dans le même univers et que nous l'avions traversé pour nous retrouver, là, ici, maintenant pendant cette vie !

- Ce sont des conneries Madeleine ! C'est comme croire au Prince Charmant, cria-t-il avec rage. Ca n'existe pas !
- Tu n'y crois pas, vraiment ? Toi qui a cherché ton âme soeur toute ta vie !
- Dégage ! Pars ! Maintenant ! Partez Madeleine, vous et vos conneries sur le destin et les âmes jumelles !

Josh eut un regard scabreux, il maudit intérieurement cette femme dont il avait tant rêvé au cours des jours précédents. Désormais, il ne voulait plus d'elle dans sa vie. Son instinct était celui du tueur et du lion colérique qui vivait en lui. Il avait réveillé le scorpion qui pouvait s'auto-détruire d'une seule piqûre.

- Ce n'est pas simple que ça, annonça Madeleine stoïque.
- Je n'ai jamais eu aucune attirance pour TOI ! POUR VOUS MADELEINE ! Ni physique, ni spirituelle, ni même amicale. Que me voulez-vous ? Vous croyez me connaître car vous avez des dons de voyante et vous vous permettez de me juger, moi, ma vie et ma famille ? Vous vous croyez ange hein ? Redescendez sur Terre ! Les anges n'existent pas ! Ils n'existent pas ! Et s'ils existaient, je ne mérite pas un ange Madeleine ! Vous m'entendez ! Je ne veux pas d'ange. Il n'y a pas marqué « Sauve moi ange chéri » sur mon front. Allez vous faire foutre aussi ! Vous, votre ange, vos mensonges de médium ! Je ne vous ai rien demandé !
- Que je m'en aille hein ? Si je pouvais m'en aller, je m'en irai ...
- Pars Madeleine ! Partez maintenant avant ...

A peine eut-il prononcé ces mots que Josh eut l'impression qu'une bombe venait d'exploser dans la rue. Il eut l'impression d'entendre des ogives de la guerre 14-18 tomber à côté de lui. Un instant, il vit la poussière souffler dans son magasin détruit. Il voyait la haine, la peur, l'agression. Il entendait les sirènes annonçant un attentat. Il marchait dans les ruines d'un village de France soumis aux raids aériens et aux cris des soldats, des enfants et des familles en train de mourir autour de lui. Il hurla de toutes ses forces en agitant ses mains autour de ses oreilles quand brutalement, le son de la porte qui signalait l'entrée d'un visiteur retentit.

Josh revint à la réalité, il était assis devant son écran, son tableau de comptabilité d'un côté, la biographie de Nicolas Tesla de l'autre. Il se tourna en écarquillant ses yeux mouillés. Il observa le magasin vide, Madeleine avait disparu. Il s'attarda sur l'homme qui venait d'entrer. Il tenait un catalogue sous le bras et s'attardait sur la dernière moto qu'il venait recevoir. Il écarquilla les yeux en observant sa chemise, elle était intacte, lui qui avait eu l'impression de perdre des litres d'eau en se mettant en colère. Une goutte d'eau tomba sur sa tempe gauche et il sentit comme une goutte de fraîcheur souffler sur son visage. Il ferma une seconde ses yeux, Madeleine lui envoyait une brise apaisante. Il ouvrit les yeux et observa l'homme qui s'était agenouillé pour ausculter la carrosserie.

- Bonjour Monsieur, est-ce que je peux vous aider ?
- Non, ça va. Je sais que j'ai ce que je veux sous les yeux, le gars ricana de plaisir.
- Ah, sourit Joshua à son tour. Vous avez trouvé votre âme soeur alors ?
- Hey ! C'est plus facile qu'une nana pas vrai ? Joshua acquiesça, amer et égayé par la simplicité de son client. Si les femmes pouvaient être aussi simples que nos bécanes, on vivrait plus heureux, pas vrai ?
- C'est bien vrai, approuva Josh en rougissant malgré lui.
- Bon, si je paie cash, je peux partir avec ?

Josh n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles. Il sortit de sa réserve encore un peu sonné par la succession improbable des événements de son après-midi.

- Quoi ? Vous êtes mon ange gardien ou quoi ? Vous voulez vraiment partir avec elle ?
- Hey, je sais ce que je veux gars. J'suis pas vraiment un ange, mais en tous cas, je suis un rayon de soleil pour ta journée, ça c'est sûr ! L'homme a la barbe rousse lui tendit la main. Je regarde tes produits depuis plusieurs semaines déjà, tu vends de la bonne camelote mon gars. Solide, écolo, un peu chère... mais de qualité. Puis, elles ont du style tes bécanes. Dès que j'ai vu cette beauté dans ton catalogue, j'ai su qu'elle était pour moi. Pour sûr. Ce matin, dès que je suis arrivé sur New York, je suis venu pour t'acheter cette princesse avant qu'un autre me la dérobe. L'homme s'avança et caressa le cuir de la moto. Quand on sait, on sait pas vrai ?
- C'est vrai, admit Joshua.
- C'est elle. C'est MA moto, celle que le destin qui m'a réservé. Alors je sais pas pour toi, mais, je dirai que t'es un peu mon ange gardien aussi !

L'homme rit de plus bel en empoignant amicalement Josh qui n'en revenait pas. Il remercia l'homme et s'absenta dans l'arrière boutique pour récupérer les contrats et papiers officiels. Il regarda la table, les casiers, les livres, les pièces de rechange... Avait-il rêvé ? Était-il en train de rêver ? Madeleine était-elle venue dans sa boutique ? Cet homme était-il dans sa boutique ?

Il sortit, l'homme se tenait devant la moto, il la prenait en photo avec son téléphone. Josh arbora un sourire quand un détail attira son regard. Une plume était tombée sur le comptoir, il retrouva son aplomb. Il n'avait pas rêvé, Madeleine était passée, il avait dû perdre le fil de leur conversation submergé par la colère... Une colère imprévisible. Quand était-elle partie ? Que s'étaient-ils dit exactement ? Josh ferma les yeux sentant son cœur se remplir de douleurs... Il n'osait penser à toutes les affreuses phrases qu'il lui avait dites. Il respira et ouvrit le dossier pour son client. Confiant, il allait trouver un moyen de retrouver Madeleine et de se réconcilier avec elle.

Chapitre 9 : Une image de toi

Joshua marchait de plus en plus souvent dans les rues de New York. Il avait revendu sa Zéna rugissante à la grande surprise de ses proches. Sa mère était persuadée que rouler en moto aurait été une bonne manière de reprendre le goût de la vie, de palper les émotions de la vitesse comme il le faisait avant et elle avait raison. Josh avait besoin de s'appuyer sur des repères solides dans sa vie... Etrangement, apprendre à marcher l'aidait à atteindre ce but. Il avait finalement refusé le poste à l'orchestre pour reprendre des leçons particulières et son poste de vendeur de moto... Sa passion pour les deux roues restait dans son quotidien à défaut de retrouver la conduite pour le moment.

Il avait récupéré un appareil photo appartenant à sa mère et avait commencé à photographier ce qui l'entourait. Joshua s'était vite pris de passion pour cette activité. Il adorait capturer les moments, ces moments d'émotions qui se dépeignaient sur les visages des passants... Que ce soit la surprise, la contrariété, la joie, il aimait capter leurs expressions. Petit à petit, il avait appris à immortaliser les détails d'un immeuble, de la nature ou d'une scène de la vie quotidienne new yorkaise. Joshua avait tout simplement appris à contempler et aimer les détails de chaque instant.

Il arpentait les rues éclairées du Upper East side quand il se décida à monter plus haut que la 86ème, un défi pour lui qui s'aventurait rarement au delà de la 72ème. Il aimait observer les passants, contempler les immeubles, lui qui n'avait jamais vraiment pris le temps de regarder. Cela faisait plus d'une heure qu'il déambulait sans but apparent si ce n'est celui, secret et convaincu, qu'il croiserait Madeleine. Il voulait la revoir. Il avait passé sa semaine à demander, prier, implorer le ciel de remettre cet ange sur son chemin. Il commençait à se demander si Madeleine n'était pas une illusion... Après tout, elle avait disparu du stage et personne n'avait remarqué sa présence à part lui. Il l'avait croisé dans un parc et là encore, il était peut-être le seul à l'avoir vu. Joshua en venait à se demander s'il ne l'avait pas inventé tout cette histoire depuis le moment il s'était retrouvé allongé sur son lit d'hôpital entre la vie et la mort...

« Tu deviens fou mon grand, se désespéra-t-il. Il soupira et se décida à rebrousser chemin et redescendre vers son appartement en passant par Madison Avenue. Il se retourna et percuta Madeleine qui s'était approchée de lui.

- Oh doucement, Joshua, je suis là !
- Oh pardon ! s'exclama Josh à la fois désolé et ravi de la voir.
- Tu ne m'as pas entendu t'appeler hein ?
- Non, je désespérais pourtant de te voir.

Poyel s'esclaffa. Joshua regarda au-dessus de l'épaule de Madeleine et découvrit une femme âgée d'une cinquantaine d'années, le visage rond et jovial, des cheveux épais tombant sur son corps girond et voluptueux. Ses yeux étaient vifs, remplis d'une douceur maternelle naturelle et sa bouche assez large, mélangeait sévérité et compassion. Elle le regardait avec rigueur détaillant son apparence et ce qu'il dégageait. Un instant, Joshua eut l'impression d'être tout nu devant elle.

- Joshua, je te présente mon amie et ma collègue Poyel.
- Poyel, enchanté. Il s'avança avec hésitation tentant de séduire celle qui l'observait si durement. Je suis ravi de rencontrer une amie de Madeleine.
- De même. Poyel resta immobile, les yeux sévères qui le décortiquaient ostensiblement.
- Je suis très content de te rencontrer... se figea Joshua mal à l'aise. Peut-être pourrez-vous enfin me livrer les mystères de Madeleine ? Madeleine me sait garder les détails de sa vie... très secrets.
- Hm, hm, fit Poyel accompagnant d'un mouvement négatif sa réponse. Ne compte pas sur moi playboy ! Cette fille, c'est un ange, je te la laisse pour ce soir... Mais sache que si tu touches à un seul de ses cheveux, tu auras à faire à moi ! Elle lui tapa gentiment la joue de Joshua, son regard lui, était sans appel. Poyel se tourna vers Madeleine. Toi, soit prudente avec celui-là, hein ?
- Promis.
- Bien. Bonne nuit ma chérie. Elle embrassa Madeleine. A demain. Et je veux un SMS comme tu es rentrée chez TOI et seule dans ton lit dans une heure. Elle passa devant Joshua répétant un mouvement de menace amicale auquel Joshua acquiesça avec un air de garçon pris en flagrant délit.

Ils regardèrent Poyel s'éloigner vers les hauts de Harlem avant de repartir vers le Upper East Side.

- Bien, ça c'est fait ! s'exclama Joshua. Je crois qu'elle m'aime bien. Madeleine s'esclaffa. Il la contempla, les yeux amoureux. Ne me dis pas que tu avais aussi programmé de me voir ce soir...

- Peut-être ... répondit évasivement Madeleine. Et toi, avais-tu prévu de me voir ce soir ?
- Oui, avoua Joshua en baissant les yeux. Je voulais m'excuser...
- Je sais Joshua. Ho'ponopono à toi aussi, abrégea simplement la jeune femme.
- C'est ça, admit maladroitement Joshua. Il la regarda à nouveau dans les yeux. Cela fait une semaine que je demande ! J'ai tout concentré sur ce soir... Je dois dire que c'est plutôt réussi.
- Ah... Pas de destin alors ? conclut mystérieusement Madeleine. Joshua sourit faiblement, son coeur était rempli d'amertume et de regret. Ne t'en fais pas pour Poyel, elle est très protectrice, c'est sa manière d'être. Tu veux monter prendre un thé, j'habite ici.

Joshua parut surpris. Il observa l'immeuble de ce quartier plus populaire de l'Est new yorkais et le trouva agréable à regarder. Dans l'expression de Madeleine, tout montrait qu'ils boiraient simplement un thé et qu'il ne devait rien attendre d'autre, ce qui étrangement, rassura Joshua. Il avait tellement séduit, si vite et de manière parfois si vulgaire, qu'être gentleman, était une nouveauté qu'il goûtait avec un plaisir inattendu.

Madeleine le fit entrer dans son appartement et immédiatement, Joshua se sentit comme blotti au creux d'un cousin très moelleux et confortable. L'appartement de Madeleine semblait flotter au dessus de New York. Ses murs, ses meubles, son parfum... Tout était apaisant et doux au point que Joshua eut l'impression qu'il allait pleurer. Entrer dans son espace équivalait à entrer dans un coeur rempli d'amour... Magique et oppressant.

Joshua entendit la théière de Madeleine siffler au loin, il était parti dans une sorte de transe incontrôlable. Brusquement, son coeur et ses poumons étouffèrent d'émotions. Il se mit à tousser, une toux profonde qui venait des cellules les plus isolées de ses poumons. Joshua eut l'impression de perdre son souffle jusqu'à ce que Madeleine pose sa main sur ses omoplates. Immédiatement, une lumière envahit son corps et Joshua sentit la toux se calmer.

« Mon Dieu, qu'est-ce que c'était que ça ? s'exclama Joshua alors que Madeleine l'aida à s'asseoir.

- Ca, c'est ton coeur qui se dépoussière... C'est bon signe. Madeleine posa une tasse fumante devant lui, Joshua était circonspect.

Qui était-elle exactement ? Il avait parfois l'impression qu'elle n'appartenait pas à ce monde. Oserait-il lui demander ? Il se mordit les lèvres et reprit ses esprits en observant la table. Il remarqua l'appareil photos de Madeleine et des tas de clichés empilés dans une boîte.

- Je vois que tu es photographe ... Il rapprocha la boîte vers lui.
- Josh, ne... interdit Madeleine mais il était trop tard. Joshua trouva les portraits de lui. Il se glaça en reconnaissant le jour où ces photographies avaient été prises. C'était le jour de sa TS.
- Je vois. Il sortit trois photos de lui et confronta Madeleine. D'où viennent ces photos ?

Joshua bondit de sa chaise comme s'il comprenait tout.

- Tu as enquêté sur moi, avoue-le ? Tu m'as vu ce jour-là et tu m'as suivi c'est ça ? Tu t'es dit, tiens suivons ce mec et là, tu m'as vu sortir dans un brancard ...
- Joshua...
- Facile le mec ! Je devais être une proie facile après ma tentative de suicide, pas vrai Madeleine ?
- Et pourquoi est-ce que je voudrais faire de toi ma proie Joshua ?
- L'argent ! Joshua hurla avec une telle force qu'il se surprit lui-même.

Impassible et égale à elle-même, Madeleine s'assit face à lui et but une gorgée de sa tisane. Elle le regarda dans les yeux pour calmer la colère explosait.

- Je n'ai que faire de ton argent Joshua, formula-t-elle très simplement.
- Alors quoi ? Que veux-tu ?
- Si je te disais que je ne sais pas, que je laisse le temps me dire quelle relation je tisse avec toi, serai-tu rassuré ? Josh ne bougea pas. Je te l'ai dit Joshua, nous sommes prédestinés.

Joshua eut un mouvement de recul et avala difficilement sa salive. Etrangement, il sentit une profonde torpeur l'envahir. Il gratta nerveusement son cuir chevelu comme pour contrôler ce qui s'exprimait dans son corps et qu'il n'arrivait pas à contrôler... C'était comme si Madeleine réveillait en lui des mémoires

enfouies, des mémoires lointaines, des blessures profondes qu'il refusait de voir. La peur montait en lui, une peur tenace, profonde et incompréhensible. De quoi avait-il peur ?

- Je t'ai pris en photos ce jour-là. Tu sortais de ton travail, tu étais fatigué. Je t'ai suivi puis tu es monté sur ta moto et j'ai continué mon chemin, se rappela Madeleine. J'ai pris le métro et j'ai suivi une femme qui m'a mené dans ton immeuble. J'ai pris les escaliers car je voulais voir la vue... Et là, tu as arrivé en trombe dans les escaliers et tu m'as bousculé.
- Un étrange hasard, affirma Joshua en serrant ses mains pour contenir ses émotions. J'aimerais des explications.
- Des explications ? Quelles explications donnes-tu aux gens que tu as pris en photos hier dans la rue ? Ou à ceux de ce soir ? N'est-ce pas le plaisir de l'image ? Joshua tapa sur la table.
- Ne te moque pas de moi, Madeleine. Est-ce que tu m'espionnes ? Pour qui est-ce que tu travailles ? Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Son ton était menaçant à l'orée d'une violence très puissante ancrée au plus profond de lui.

- Joshua, je t'ai déjà répondu, je n'ai rien d'autres à ajouter. Madeleine le fixa dans les yeux avec fermeté. Assis-toi et bois un peu de tisane.
- Quoi ? Tu as mis quelque chose dedans ou quoi ? Madeleine éclata de rire. Elle avait ri avec une telle spontanéité et un tel naturel que Joshua s'aperçut du ridicule de la situation. Oui... C'est vrai... Nous ne sommes pas dans un roman policier, j'oubliais.
- Pas vraiment. Assis-toi et calme-toi. Je veux ton bien, tu le sais.

Sa voix. Son timbre doux avait eu un effet instantané sur lui comme si elle avait su appuyer sur un bouton qui avait arrêté sa colère. Joshua observa cette femme énigmatique. Elle dégagait cette beauté indicible, impalpable et pourtant, si essentielle... Madeleine détenait une beauté originelle, une élégance de l'instant, une grâce infinie qui la faisait communier avec les éléments et l'environnement qui l'entouraient. « Si belle, si pure » se répéta Joshua à lui-même.

- J'ai des images de toi, c'est vrai Joshua. Et ces images, ce sont bien plus que quelques clichés que j'ai pris... Ce jour-là... Joshua s'assombrit malgré lui. Ce jour-là, reprit Madeleine en posant sa main sur la sienne, j'ai eu une connexion avec toi. Une connexion que j'ai attendu toute ma vie...
- Tu as été la dernière personne que j'ai vue avant de... avoua Joshua qui n'écouta pas ou ne voulut pas comprendre la dernière phrase de Madeleine.
- J'étais la dernière personne que tu as vue avant de passer cette corde autour de ton cou car je savais, Joshua leva la tête, sa gorge était serrée, son regard se perdit dans celui de Madeleine. Il acquiesça prêt à laisser une larme glisser sur sa joue. Il passa rapidement son doigt sur son oeil et inspira avec courage.
- Tu savais ? chuchota-t-il alors que son corps tremblait fébrilement comme il s'était mis à trembler au moment où la corde s'était raidie et que son corps s'était plongé dans le vide de son geste désespéré.
- Je sais Joshua. Je sais tellement de choses sur toi...

Joshua ferma les yeux, sa tête était lourde, des douleurs traversèrent son cortex cérébral tandis que son cou grinça à nouveau, meurtri par la fibre qui l'avait étouffée. A cet instant, Joshua eut l'impression de sombrer. La main de Madeleine serra la sienne et une énergie subtile apparut dans le bas de son dos. Elle remonta doucement en lui. Joshua récita la prière du Ho'ponopono à haute voix... Combien de fois ce mantra l'avait-il sauvé de l'égaré dans les bras du passé ? Il sentit ses sens revenir. Il avait l'impression que Madeleine l'entourait et le câlinait désormais. Il entendit la musique de l'appartement s'animer... Madeleine avait-elle mi de la musique ? Il ne se souvenait plus... Tout ce qu'il entendait désormais, c'était la voix de Madeleine qui chantait une chanson de son adolescence... Celle de son premier slow.

*« Come into these arms again,
And lay your body down
The rhythm of this trembling heart
Is beating like a drum.
It beats for you, it bleeds for you.
It knows not how it sounds.
For it is the drum of drums*

*It is the song of songs.*² »

La voix de Madeleine s'arrêta et Joshua retrouva peu à peu, ses esprits. Il s'aperçut qu'il était dans la chambre de son appartement... Celui où il n'avait pas osé remettre les pieds depuis sa TS.

Il n'en revenait pas. Madeleine l'avait-elle ramené ici ? Il sortit des draps et observa la pièce. L'atmosphère avait changé. Sa chambre dégageait la même paix que le salon si tendre de Madeleine. Les murs avaient été repeints dans un blanc coquille d'oeuf chaleureux et les cadres photos avaient été changés. Il y avait des photos de lui enfant, des photos de ses enfants et là, sur la bibliothèque repeinte de toutes les couleurs, un cadre avec la photo de lui avant qu'il enfile son casque de moto...

Pour la première fois Joshua ne trembla pas, il n'eut ni envie de s'énerver, ni envie de s'en vouloir. Il regarda la photo avec paix et compassion pour cet homme. Il sut avec une conviction toute neuve et victorieuse, qu'il n'était plus cet homme. Joshua reposa la photo sur son étagère. Madeleine avait raison... Son coeur était ouvert à nouveau, il tenait à lui de le remplir d'un amour inédit à ses yeux, l'amour de lui-même.

² « Viens dans mes bras à nouveau, et laisse ton corps se reposer. Le rythme de ce coeur tremblant bat comme un tambour. Il bat pour toi, il saigne pour toi. Il ne sait pas à quoi son son ressemble. car ce tambour est le tambour des tambours. Et cette chanson est la chanson des chansons. » *Love song for a vampire*, Annie Lennox

Chapitre 10 : Illusions

Joshua marchait le pas décidé. Il devait revoir Madeleine, il voulait des explications. Qui était-elle exactement ? Pourquoi avait-il eu cette vision étrange ? Était-elle vraiment venue ? Pire... Une question que Joshua n'osait se demander par peur de la réponse... Madeleine était-elle réelle ? Il savait où elle habitait désormais. Ou du moins, il en avait l'impression. Il reprit l'itinéraire qu'il avait emprunté ce soir-là et retrouva peu à peu, des points de repères. Il était particulièrement heureux d'avoir pris des photos, cela l'aida à identifier les blocs et les avenues qu'il avait écumés. Hélas, Joshua avait arrêté de prendre des photos une bonne dizaine de minutes avant de percuter Madeleine. Il erra hagard entre la seconde avenue et la première avenue quand brutalement, il se trouva face au Metropolitan Hospital au niveau de la 97^{ème}. Était-il remonté si haut ? Comment avait-il pu se rendre près d'un hôpital ? Il frissonna en entendant une ambulance s'approcher. Il observa le véhicule s'engouffrer dans le bâtiment... La mort allait-elle le narguer encore longtemps ? Joshua capitula et rebroussa chemin en méditant sur les événements qui rythmaient sa vie... Tout tournait autour de ce moment où il avait emprunté une route qui paraissait aujourd'hui, à la fois si sombre et si lumineuse.

Joshua se rappela sa sortie de l'hôpital avec le docteur Mary, si gentille et attentionnée. Il revit son fils et leur jogging dans Central Park. Il était venu le voir pendant ses vacances... Joshua s'était senti revivre pendant ces instants où il avait pu se réconcilier avec le père qu'il n'avait pas su être. Il sourit aux images de sa mère et son beau-père l'aidant à repeindre son appartement, changer les meubles et la décoration. Il retrouva les sensations de fierté à chaque fois qu'il avait vendu une moto à un client. Il huma l'air de New York, une odeur métallique se mêlait à la terre mouillée par la pluie du matin. Les arbres commençaient à s'abaisser subtilement et préparaient leurs nues. Bientôt, les feuilles deviendraient jaunes, oranges et rouges offrant à New York, ses plus belles couleurs automnales. Qu'avait-il vécu pendant cette résurrection à lui-même ? Tant d'amour résidait dans la simplicité des actes quotidiens.

« Je t'ai rencontré sur ce chemin, murmura Joshua en percutant une jeune femme. Un instant, son cœur bondit en découvrant sa silhouette longiligne et ses cheveux blonds ondulés. Pardon... Excusez-moi, j'étais dans mes pensées.

- Ce n'est pas grave, répondit gentiment la jeune femme. Une belle trentenaire au sourire charmant se tenait face à lui. Cela m'arrive tout le temps. Joshua perdit son sourire, elle n'était pas Madeleine. Elle n'était pas Madeleine.
- Merci, reprit-il en retrouvant son sourire séduisant et magnétique. La jeune femme se mordit les lèvres visiblement sous son charme. Bonne soirée. »

Joshua s'éloigna sans se retourner. Avant, il aurait poursuivi la conversation. Avant il aurait obtenu son numéro de téléphone voire, il aurait pris un verre avec elle et il aurait passé la nuit dans ses bras. Son cœur se serra, il n'était plus capable de séduire. Il ne voulait plus séduire, il voulait aimer. Il souffla avec fierté en levant les yeux au ciel. Son regard fut attiré par la façade rougeâtre de l'immeuble... C'était celui de Madeleine. Joshua s'avança et reconnut le portique d'entrée. Il était surexcité. Il avait trouvé l'immeuble en briques marronâtres de Madeleine. Hasard opportun, une personne sortait, Joshua s'avança et entra dans la résidence aussitôt. Il parcourut les escaliers quatre à quatre et retrouva la porte de l'appartement de Madeleine. Après une expiration nerveuse, il frappa à la porte. Il attendit quelques instants avant de recommencer. Pas de réponses... Madeleine n'était pas chez elle, il consulta sa montre, il était 21h21. Elle avait dû sortir. Défait, il hésita entre repartir ou attendre devant chez elle. A cet instant, la porte face à l'appartement de Madeleine s'ouvrit. Sa voisine apparut.

« Bonsoir ! Joshua était lumineux, ravi de voir cette jeune femme face à lui.

- Bonsoir, répondit la jeune femme perplexe. On se connaît ?
- Non... Je connais votre voisine et je ne sais pas... Comme elle n'est pas là, j'étais content de voir quelqu'un, c'est tout !
- Ma voisine ? Comme si j'avais une voisine.
- Quoi ? Vous ne connaissez pas Madeleine ?
- Je ne savais pas qu'elle s'appelait Madeleine, rétorqua la jeune femme qui sortit un sac poubelles et ferma sa porte.
- J'en conclus que vous ne la voyez pas souvent ?
- Pas souvent ? Jamais ! Je ne savais même que quelqu'un vivait ici... Enfin, je veux dire... Elle est super discrète. Je la croise jamais, alors... Pour moi, c'est comme un fantôme ! Joshua frissonna.
- Oui bien sûr... Merci.

- Pas de quoi. Bonne soirée.

Il observa la jeune femme descendre et considéra ses propos. Il se retourna vers la porte quand un détail l'attira. Une plume blanche était posée sur le paillason. Joshua s'accroupit et s'en saisit.

- Encore une plume... N'êtes-vous pas le signe des anges ?

Joshua se décida à quitter l'immeuble et à rentrer chez lui. Il posa la plume dans la boîte où était rangée la première... Les traces de l'existence de Madeleine. Il ouvrit son ordinateur et se mit à faire des recherches sur les anges, leurs signes, leur existence. Sans s'en apercevoir, Joshua passa la nuit à lire des témoignages, des faits, des anecdotes sur les manifestations des anges au point de s'endormir sur son bureau. Il fut réveillé par la sonnette de son appartement. Encore plongé dans un semi-sommeil, Joshua regarda l'heure et bondit hors de sa chaise...

« Véronique ! »

Joshua avait oublié que c'était le jour de sa visite.

« Véronique, bonjour ! Désolé... Je suis...

Véronique comprit immédiatement.

- Tu t'es endormi sur ton clavier toi ?
- Non... Enfin, sur mon bureau, admit Joshua pris la main dans le sac.
- Tu as la trace sur ta joue. »

Véronique entra dans l'appartement et posa des pains au chocolat sur la table. Elle entra dans la cuisine pour préparer le café. Joshua en profita pour aller dans la salle de bain et se débarbouiller. Il s'observa dans le miroir. Le clavier avait laissé une trace rouge sur sa joue gauche. Il grimaça. Il changea rapidement de chemise après une toilette de chat et réapparut devant Véronique qui avait dressé la table. Elle était assise à son bureau et lisait le dernier blog sur lequel Josh s'était endormi.

« Les anges, huh ? Je vois que tu occupes bien tes soirées...

- Véronique, je sais ce que tu vas penser... C'est juste qu'en ce moment...
- Qu'est-ce que je vais penser exactement ? La cinquantenaire avancée aux cheveux grisonnants l'interrogea d'un regard sans détour.

Véronique exerçait son métier depuis plus de 30 ans, elle avait l'habitude de voir toutes sortes de thérapies et de croyances chez les patients qui reconstruisaient leurs vies après avoir vécu un événement tragique. S'il y avait une chose à laquelle elle s'était elle aussi mise à croire, c'était bien l'existence. Elle se leva et prit son sac d'où elle sortit son portefeuille. Elle tendit une image à Joshua.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Mon ange gardien.

Joshua étudia l'image qui représentait une silhouette angélique dessinée en filigrane d'une fleur de vie.

- Manakel ?
- Mon ange de naissance. C'est étonnant n'est-ce pas ? C'est l'ange qui seconde et maintient toutes choses... J'étais prédestinée à accompagner mes patients et à maintenir leur équilibre, pas vrai ?

Véronique posa sa main sur le bras de Joshua en guise de soutien et s'assit. Elle sortit son cahier, son stylo et ses lunettes. Joshua reconnut le professionnalisme de cette fine psychologue. Il n'en croyait pas ses yeux, il fallait que Véronique, elle qui avait été si rationnelle et pragmatique pendant toute sa période de suivi, lui avoue maintenant, qu'elle croyait aux anges.

- Les anges sont parmi nous Joshua. Et je sais ce que tu penses, contrairement à toi, j'ai appris à te connaître... L'existence des anges est très rationnelle, c'est quantique, c'est prouvé... Demande à de nombreux scientifiques, ils te diront cette vérité que « notre société » a choisi de mettre de côté. A tort.
- Je sais, Véronique... Je l'ai compris depuis plusieurs heures maintenant.

- Tu as encore un long chemin à parcourir, mon grand... La bonne nouvelle, c'est que pour cette séance ensemble, nous allons pouvoir explorer tout ça et te donner quelques bases pour approfondir cet amour de toi qui grandit en toi.

Joshua sourit avec timidité. Il rendit à Véronique son image. La femme était affairée à relire les notes de leur dernière séance et il en profita pour avaler une gorgée de café. Il hésitait à lui raconter l'histoire de Madeleine. Il n'avait parlé d'elle qu'à son père. Ni sa mère, ni ses amis ne connaissaient son existence. Quelque chose lui disait de tout révéler à Véronique et en même temps, il avait honte et peur... Madeleine était-elle réellement un ange ? Si tel était le cas, il devrait renoncer à tous ses vœux, ses rêves de partager le reste de ses jours avec elle... Josh maudit son romantisme et souffla doucement. Il commençait à croire à son âme jumelle.

- Qu'as-tu à me dire Joshua Telio ? Il grimaça. Il était cerné.
- Est-ce que tu les vois ?
- Est-ce que je les vois ? Tu veux dire, les anges ? Joshua acquiesça. Oui bien sûr que je les vois. En méditation ou quand je prie.
- Est-ce que tu crois aux anges incarnés ? Véronique leva les sourcils un peu surprise par cette question.
- Un ange incarné ? Tu veux dire les personnes qui ont une telle grandeur d'âme qu'ils donneraient tout pour toi et pour t'aider sans jamais te juger ou te critiquer ? Des êtres qui seraient capables de t'aimer comme tu es ? Des êtres qui seraient capables de te guider à un moment précis de ta vie ? Des êtres témoignant d'un amour inconditionnel si fort et si pur, qu'ils te permettraient de renaître à toi-même ? Car ces êtres te permettraient de t'aimer et de t'accepter tel que tu es. Véronique plongea ses yeux dans ceux de Joshua. Sa définition était parfaite.
- Oui, articula Joshua complètement abasourdi. Véronique venait de résumer Madeleine et tout ce qu'elle lui avait apporté depuis qu'il l'avait rencontré. C'est ça, exactement ça. Il regarda Véronique avec tension. Est-ce que de telles personnes existent ?
- Voyons Joshua... Au vu de la définition que je t'ai donnée, ne suis-je pas un ange incarné ? Véronique lui adressa un regard complice qui le fait éclater de rires. Merci... Je vois que tu prends mon travail d'ange très au sérieux !
- Véronique, excuse-moi... Je suis désolé, rit Josh. Il passa sa main sur sa joue et projeta son regard vers la fenêtre.
- J'en conclus que tu as rencontré un ange... Est-elle végétale, animale ou minérale ? Mieux encore, est-elle une jeune femme intelligente, qui travaille, âgée de ... 36 ans, bourlingueuse, avec de la répartie, jolie au sens élégant du terme. Véronique adressa un regard espiègle à Joshua. Bref, une femme, une vraie. Une femme profonde, qui te veut du bien et qui te terrorise car elle te connaît déjà mieux que toi-même ?

Joshua rougit, pour la seconde fois, Véronique avait décrit Madeleine à la perfection. Il gratta mécaniquement son crâne, les yeux rivés sur le bois de sa table à manger. Il se figura Madeleine. Son sourire, ses yeux étincelants, ses phrases douces et son être apaisant. Il trembla en s'apercevant combien Madeleine l'effrayait et l'apaisait en même temps.

- Autre option, proposa Véronique. Tu as cru rencontrer un ange et il s'avère que c'est toi et ton esprit qui l'ont inventé pour t'aider à sortir de cette noirceur qui parfois, t'envahit sans que tu ne t'en aperçoives ?
- Tu crois...
- Je l'ai vu des centaines de fois et il n'y a aucun problème avec ça. Nous avons tous besoin de parler à une image. Tant que l'on a conscience qu'en réalité, nous nous parlons à nous, tout va bien... Véronique s'arrêta. Je n'ai pas de soucis à me faire à ce sujet Joshua ?
- Non Véronique, je vais bien. Je distingue le vrai du faux... Je sais que c'est ridicule.
- Ce n'est pas ridicule, c'est humain. Tant que tu fais la distinction entre rêve et réalité, tout va bien.

Joshua acquiesça sans savoir quoi répondre. Il partit dans ses pensées n'écoutant plus Véronique qui lui faisait un récapitulatif de tous les outils qu'ils avaient pratiqués ensemble. Peut-être était-ce pour cette raison qu'il ne croyait pas vraiment en son existence. Aussi douloureuse cette conclusion fût-elle, Joshua réalisait que Madeleine était un amour imaginaire.

Depuis son réveil, il avait appris à dominer ses émotions et à retrouver le goût de la vie. Il avait appris à utiliser des outils pour se préserver des idées noires, du jugement et de son passé. Joshua avait accepté d'aller au fond de lui-même en travaillant avec Véronique, le Docteur Lisis et Mary. Il avait retrouvé des souvenirs d'enfant qu'il avait oubliés, il avait évacué des douleurs, pardonné à ces parents, ces anciennes amantes et il commençait à se pardonner lui-même. Quelle pouvait être la place de Madeleine dans cette équation

nouvelle et inédite ? Elle qui surgissait par surprise, elle qui lui voyait en lui comme dans un livre ouvert, elle qui était capable de le faire danser au paradis et de le projeter dans une tranchée en guerre... Ces moments, étaient-ils des visions ou la réalité ?

Joshua soupira. Véronique était partie, elle lui avait laissé son carnet et une carte en cadeau. La carte représentait le Petit Prince de Saint Exupéry où était écrit : « On ne voit bien qu'avec le coeur. »

« Que voit ton coeur Joshua ? » avait-elle écrit. Il sourit à la sensibilité de cette femme qui par cette question, annulait tout jugement et interprétation sur son histoire avec Madeleine. Il sentit la fatigue alourdir ses cernes, son être entier était las et épuisé. Joshua avait vaincu, il était revenu de sa TS... Et pourtant, un pincement serrait son coeur. Il aurait tant aimé que Madeleine soit là, qu'elle soit réelle... Il se leva et partit dans sa chambre. Le cadre avec sa photo avait disparu.

« C'est un ange, Joshua... murmura-t-il pour lui-même. Madeleine est une illusion, une belle illusion certes mais... Il est temps de revenir à la réalité... Joshua, il est temps de vivre. »

Chapitre 11 : Jumeaux

Automne

Josh tournait dans son lit. Il s'était décidé à acheter un nouveau carnet doré. Cette fois-ci, il serait dédié à son coeur, ses amours et à cette histoire étrange qui le liait à Madeleine. Il avait gribouillé des pages et des pages de souvenirs d'enfants. Il avait écrit sur la séparation douloureuse de ses parents, la disparition de sa mère, sa soeur anorexique, sa paternité précoce et éloignée de son fils, la découverte tardive de l'existence de sa fille... Il n'était pas encore arrivé à sa dernière relation, celle avec Eva quand son bras avait crié à la fatigue, engourdi et épuisé par tant de lettres, tant de mots écrits sur le papier. Josh était persuadé qu'il allait tomber de sommeil, il n'en était rien. Il gesticulait dans tous les sens.

Agacé, il sortit de ses draps pour brancher son ordinateur, ce qui réveilla Lana, son retriever noir. La chienne était revenue habitée avec Josh depuis qu'il avait accepté de vivre seul dans cet appartement qui l'avait vu au paroxysme du désespoir. Il caressa l'animal l'invitant à se rendormir et partit à la recherche de musique de détente et de méditation pour le pousser à se relaxer. Il décida de s'asseoir sur son lit en espérant apaiser les tensions et parler à la culpabilité qui le rongait depuis qu'il avait décrété que Madeleine était une illusion... L'avait-il seulement rêvé ? Joshua ne savait plus, ne comprenait plus... Tellement de phénomènes étranges se produisaient depuis qu'il avait croisé Madeleine... Que devait-il comprendre ? Tout d'un coup, il réalisa ce qui le tracassait... Les mots que Madeleine avaient prononcés : « les jumeaux d'âme. », pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Il ouvrit une page internet et tapa les mots dans le moteur de recherche.

« Plus d'1 960 000 résultats en 0,57 seconde, c'est parti ! Joshua cliqua sur un premier lien et lut quelques lignes. Il ouvrit un deuxième lien puis un troisième... Il n'y comprenait pas grand chose. A cet instant, on sonna. Joshua regarda son réveil, il était minuit et douze minutes. Qui pouvait bien lui rendre visite à cette heure-ci ? Il pria pour que ce ne soit pas sa mère. Lana le rejoignit avec excitation. Elle lui lança un regard joyeux. Un instant, Joshua eut l'impression que sa chienne avait deviné qui venait leur rendre visite à cette heure tardive de la nuit. Il regarda dans l'oeil de boeuf de sa porte et eut un mouvement de recul... Il n'en revenait pas. Il se pinça la joue et sentit sa joue répondre. « C'est vrai, » déclara-t-il retrouvant sa joie de vie. Il ouvrit, Madeleine se tenait devant lui.

- Bonsoir Joshua. Sans se faire inviter, elle entra dans l'appartement accueillie chaleureusement par Lana. Oui, Lana, je t'aime aussi. Madeleine embrassa la truffe mouillée de la chienne qui la lécha avidement. Couchée, Lana. Va, il est l'heure de dormir. La chienne regarda la jeune femme et d'un mouvement, repartit dans son panier. Josh n'en revenait pas, Lana était rarement si obéissante.
- Et ben... On dirait que vous vous connaissez bien, ça alors ?
- Les chiens comme les chats captent les énergies et communiquent bien mieux que les humains. Ils ont beaucoup à nous apprendre. Madeleine s'avança dans l'appartement.
- Ca doit être ça, bredouilla Josh désarçonné.

Madeleine retira ses gants de cuir, son foulard coloré et sa veste en jean's. Elle jeta une oeillade à Joshua qui était resté planté sur le pas de la porte et soupira. Elle posa ses affaires sur une chaise. Le quarantenaire réalisa que Madeleine attendait. Il ferma la porte et se gratta la tête. Des croutes avaient commencé à naître sur son cuir chevelu irrité par ce réflexe nerveux qu'il imitait depuis quelques temps... Racler la surface fragile de son crâne était un moyen simple d'exprimer et évacuer ses angoisses.

- Est-ce que je peux t'offrir un thé ? Une tisane ?
- Non merci. Assis-toi. Madeleine désigna le canapé en cuir de son salon. Elle s'assit sur le fauteuil en face et attendit que Joshua l'imite.

Joshua ne pouvait dissimuler combien Madeleine l'impressionnait. Cette femme avait un visage jovial et chaleureux, Joshua était persuadé qu'elle était remplie de compassion et d'amour... Pourtant, face à lui, à cet instant-là, elle revêtait les habits de la maîtresse d'école.

- Non Joshua, je ne suis pas un fantôme.

Joshua faillit perdre l'équilibre. Comment avait-elle deviné que cette question le préoccupait depuis plusieurs jours.

- Je suis réelle Joshua... La question est plutôt, de quelle réalité parlons-nous ? Est-ce que j'étais bien là pendant le premier jour de stage ou étais-tu le seul à la voir ? Est-ce que j'ai dansé avec toi dans ce parc ou es-tu parti dans des hallucinations ? Est-ce que je suis venue dans ta boutique pour te faire revivre la terreur des soldats dans les tranchées de la guerre 14-18 ? Une drôle d'idée tout de même. J'aurais pu choisir la guerre de Sécession et les *Draft Riots*³ histoire de rester à New York...
- Pourquoi... balbutia Joshua. Il porta sa main sur ses yeux. Sa tête le lançait, il avait l'impression de porter une enclume à la place de son cerveau.
- Bois, tu as de l'eau à côté de toi. Joshua se tourna vers le verre d'eau et eut un temps d'arrêt. Il avait bien posé ce verre d'eau avant de s'endormir. Encore ! rit Madeleine. Tu crois vraiment que je suis là pour t'empoisonner n'est-ce pas ?
- Je sais, admit Joshua en buvant quelques gorgées.

Il soupira en regardant sa chambre. Il faisait nuit et pourtant, elle lui semblait plus claire, plus chatoyante qu'à l'accoutumée.

- Je suis toi, Joshua.
- Tu es moi, répéta mécaniquement Joshua. Mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

Madeleine considéra la question cherchant comment y répondre.

- Qu'as-tu lu sur ton ordinateur ?
- Ah, les jumeaux cosmiques... Pour être très franc avec toi, je n'ai pas vraiment compris. Madeleine insista d'un coup d'oeil. Je sais pas... Des histoires d'oeuf commun, d'origine divine, d'âme soeur version tumultueuse... C'est bien ça ?
- Les jumeaux d'âme sont prédestinés, reprit Madeleine.
- Ce mot ! Arrête avec ce mot. Evite de le répéter s'il te plaît, il ne veut rien dire.
- Je ne vois pas comment le dire autrement.
- Qu'en sais-tu de toutes les manières ? Joshua se leva. La peur reprenait. Pourquoi ce mot le perturbait-il autant. Il regarda Madeleine dans les yeux. C'est vrai, c'est quoi le destin ? Qui peut connaître son destin ? Je veux dire... Tu parles avec l'univers ? Tu connais ses plans ? Tu peux connaître le destin de la Planète ? Est-ce que nous allons tous mourir l'année prochaine ou dans 2000 ans ?

Madeleine plongea un regard signifiant que l'heure n'était pas à l'humour. Joshua tempéra en plantant ses mains dans les poches de son pantalon. La rage, la tristesse, la culpabilité, la jalousie, l'envie, la perfidie... Les mots se bouscuaient dans sa tête comme les paroles d'une chanson qui s'était mise à jouer dans le fond de son appartement et chaque note ravivait des émotions contradictoires. Amour, joie, gratitude, compassion, humilité...

- Stop ! hurla Josh.

Il regarda autour de lui, il était seul dans son salon. Excédé, il passa devant Madeleine qui s'était assise sur le lit de sa chambre et qui attendait qu'il se calme. Josh partit dans sa salle de bain. Il ouvrit son robinet pour se rafraîchir le visage et s'arrêta devant sa glace. Il étudia son visage et sa main s'arrêta sur sa tempe droite, elle le guida à l'intérieur de ses cheveux et Josh découvrit une croute saignante. Il la gratta mécaniquement. Madeleine s'approcha de lui et arrêta son geste. Il était si fatigué, si perdu, si confus. Elle lui prit la main et la posa sur sa joue en fermant les yeux.

- Que ressens-tu ? demanda-t-elle.

Joshua ferma les yeux à son tour. Il eut l'impression d'entrer dans une spirale. Il se replongea dans son passé à la rencontre de ce moment, ce jour où il s'était confronté à la mort. Il vit son corps étendu dans cette chambre d'hôpital. Son père et sa mère étaient à son chevet, ils pleuraient ensemble. Il vit son âme se détacher de son corps et monter dans des sphères supérieures. Joshua eut l'impression qu'on ouvrait une trappe lumineuse et fit un geste de recul. Il se rappela de cette lumière, de cette trappe qui s'était ouverte... Elle était remplie d'amour, de paix et de sérénité.

³ Violentes émeutes qui ont secoué New York pendant la Guerre de Sécession en juillet 1863.

Joshua s'était approché de cette fenêtre qui donnait sur un monde lumineux. Les couleurs étaient vives et pourtant, si douces et harmonieuses. Joshua avait humé l'air voluptueuse. Il se sentait si bien, son corps se sentait bien pour la première fois depuis des jours ou était-ce des mois voire des années entières ?

Joshua s'avança quand un être lumineux l'arrêta. C'était une forme incandescente, une flamme apaisante, une pluie d'étoiles étincelantes. Il distingua le visage de Madeleine qui lui souriait. Joshua afficha un grand sourire, il était si heureux d'être avec elle. Il se sentait si bien au près d'elle. Oh Madeleine, combien aurait-il voulu la tenir dans ses bras ? Joshua s'aperçut d'une vérité qui dormait en lui depuis tout ce temps et qu'il n'osait pas s'avouer... Joshua aimait Madeleine, il l'aimait d'un amour entier, pur et détaché. Un amour posé, simple et qui était. Joshua aimait Madeleine comme lui-même.

Il ouvrit les yeux. Madeleine se tenait face à elle, les yeux fermés. Son visage était serein, il souriait.

- Tu es venue quand j'étais sur mon lit d'hôpital, comment est-ce possible ? Madeleine soupira de désespoir.
- Si rationnel. Si cartésien. Toujours des questions, si peu de sensations ou d'émotions.
- Les émotions, je viens de les avoir Madeleine... Je ne sais pas qui tu es, je ne sais même pas si tu es réelle... Je sais seulement que je t'aime.

Madeleine afficha une expression remplie d'amour et de compassion. Elle inspira doucement et ferma les yeux à nouveau.

- Il est temps alors.
- Il est temps ?
- De te confronter à la réalité.

Madeleine sortit de l'embrasement de la porte de la salle de bain et partit dans le salon. Joshua ne comprit pas. Il se rua hors de la salle de bain et rejoignit Madeleine dans le salon. Elle avait installé une chaise et fixé une corde au même endroit où il avait installé sa sentence. Il recula apeuré. Madeleine lui sourit. Elle monta sur la chaise.

- Madeleine ! Que fais-tu ? Tu es folle ! Descends tout de suite ! cria Joshua.
- Crois-tu que je serai capable de tirer sur cette corde Joshua ?
- Je ne sais pas ! Tu es folle !
- Je suis toi !
- Arrête de répéter cette phrase bordel !
- Je suis toi, répéta Madeleine en prenant la corde entre ses mains.
- Arrête Madeleine ! Arrête tout de suite Madeleine.
- Serai-tu capable de me sauver si je mettais cette corde autour de mon cou ?
- Descends Madeleine c'est un ordre !
- Serai-tu capable de me sauver Joshua ?
- Je ne suis pas là pour te sauver Madeleine ! Toi seule, toi seule est capable de te sauver ! Toi seule, toi seule est capable de t'aimer !

Joshua éclata en sanglots. Tout son corps, tous ses sens étaient désarmés. Il n'était qu'un mélange de colère, de tristesse, de désespoir et de culpabilité. Madeleine lâcha la corde et descendit de la chaise. Joshua tomba à terre. Madeleine s'agenouilla à ses côtés. Elle posa sa main sur sa joue. Joshua haletait. Les douleurs dans son plexus solaire reprurent de plus belle. Madeleine se tenait à côté de lui. Elle était là, réelle et irréelle à la fois. Auréolée de lumière, elle ressemblait à un spectre et à un ange. Joshua se déporta avec violence et s'écarta d'elle. Il mit ses mains sur son crâne en feu. Il se rappela la scène dans le magasin de moto. Il avait tellement regretté la violence inexplicquée qu'il l'avait consommée et voilà qu'elle le rongea à nouveau. Dans un élan de conscience, il se répéta la prière de Saint-François.

Madeleine reprit les mots :

- « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
- « Là où est la haine, que je mette l'amour.
- « Là où est l'offense, que je mette le pardon.
- « Là où est la discorde, que je mette l'union.
- « Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

*« Là où est le doute, que je mette la foi.
« Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
« Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
« Là où est la tristesse, que je mette la joie.
« O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
« à être compris qu'à comprendre,
« à être aimé qu'à aimer.
« Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
« c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
« c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
« c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »*

Joshua laissa tomber une dernière larme, ému et calmé. Il venait de comprendre. Madeleine lui sourit.

- Joshua Il est temps de vivre.
- Et je ne peux pas vivre avec toi. Nous ne pourrons jamais vivre ensemble Madeleine. Jamais, tu m'entends ? Toi et moi, nous sommes l'opposé ! Comment peux-tu imaginer que je puisse aimer quelqu'un qui...
- Quoi ? Crois-tu vraiment que j'aurais pu me laisser tomber dans le vide ? Madeleine le regarda si durement que Joshua eut honte et peur à la fois.
- Pars Madeleine. Je te l'ai dit une première fois, je le répète en conscience cette deuxième fois. Ta manière de revenir constamment, ta manière de me juger... Tu m'as offensé de la manière la plus irrespectueuse de ma vie.
- Là où est l'offense que je mette le pardon.
- Va-t-en, Madeleine et ne me recontacte jamais, tu m'entends ? Ne reviens jamais !
- Soit. Qu'il en soit ainsi. »

Madeleine quitta son appartement.

Fin de la première partie.

Seconde partie

Interlude

Joshua se réveilla en sursaut. Où était-il ? Quelle était cette pièce où il s'était endormi ? Pourquoi suait-il ? Pourquoi son cœur battait-il si fort ? Et surtout, pourquoi avait-il si peur ? Il grelotta de froid en sentant une goutte d'eau perler sur son visage. Il avait si chaud, il avait si froid et il avait si peur.

Un instant, une lumière.

Joshua regarda autour de lui, hagard, il avait l'impression de flotter.

Joshua n'avait aucune conscience de l'endroit où il était, il sentait seulement de la lumière autour de lui comme s'il était enveloppé par une couverture chaude et réconfortante. Son corps se mêlait à cette sensation de bien-être. Au loin, il entendit une voix qui l'appela. Il n'y prêta pas attention, trop préoccupée à apprécier la douceur qui se propageait dans ses membres. Tout était si beau.

« Joshua », répéta la voix.

Joshua releva sa tête, il était réveillé.

Chapitre 1 : La pyramide

Automne

Les feuilles tombaient sur les trottoirs habillant New York de couloirs colorés et poétiques. Le sol brillant mouillé par une pluie de l'après-midi, reflétait subtilement les nuances orangées des chênes qui se délestaient de leur manteau généreux. La lumière pénétrante de la fin de journée révélait les tons chauds des immeubles en briques et des façades new-yorkaises. Le soleil était couché et le ciel s'était embrasé de teintes pastel et pétillantes. Dans cette atmosphère automnale, la Big Apple ressemblait à un village serein où coulaient les flots bruyants des rivières de voitures qui parcouraient la ville. Josh huma l'air parfumé comme s'il était au milieu d'un bocage apaisant. Il fixa son casque, plongé dans ses pensées. Il devait passer récupérer du courrier chez sa mère avant de retrouver son appartement où une surprise l'attendait.

Josh enfourcha sa nouvelle Zéna rutilante et partit à la conquête des rues de New York. La vitesse était grisante, enivrante et enveloppante. A bord de sa bécane, Joshua s'évadait au fil des teintes cuivrées de la ville. Son esprit divaguait avec les formes longilignes des routes en asphalté éclatante. Le sol semblait régulier, rugueux, infini. Quand il se laissait porter par la prestance de sa bécane d'acier et d'aluminium, tout disparaissait autour de lui. Plus de boulot, plus de problèmes d'argent, plus de matérialisme... Il était seul avec sa 160 chevaux, son moteur et ses deux roues motrices, elles seules savaient parler à son âme. Josh dépassa les derniers blocs qui le séparaient de sa résidence. Un instant, un visage sembla se détacher des formes humaines qu'il distinguait à peine.

Un visage, un regard, un sourire. Le pneu de la Zéna crissa bruyamment. Josh imprima l'expression de cette femme dans sa mémoire comme une chute irréversible dans le temps. Ce visage, son visage. Où l'avait-il vu ? Josh secoua la tête, l'heure n'était pas aux souvenirs et encore moins, au passé. Joshua s'était promis de ne plus regarder en arrière... Le passé ne comptait plus. Il accéléra dans un vrombissement odieux qui crispa les alentours, Josh était soudainement mal à l'aise, il voulait rentrer chez lui. Il approcha de sa résidence et se gara devant le porche. A l'intérieur, Michel repéra son arrivée et poussa l'imposante porte en fer forgé de l'immeuble.

- « Bonjour Monsieur Telio, entonna chaleureusement l'homme âgé d'une soixantaine d'années.
- Bonjour Michel, sourit Joshua enjoué en voyant ce sexagénaire jovial et serviable. La journée s'est-elle bien passée ?
 - Oh, comme d'habitude vous savez. Des entrées, des sorties, des livraisons... La routine. Et vous ?
 - Ah et moi... Des entrées, des sorties et des sourires, évidemment ! Michel rit en tapant amicalement Joshua. Les deux hommes appréciaient ce dialogue à l'identique qu'ils s'adressaient chaque soir. Joshua lui confia les clés de sa Zéna après avoir passé sa main sur son cuir tendre et coquin. Qu'il aimait sa moto, c'était une folie mais une ancre dans cette vie qui défilait.
 - Votre mère vous a demandé, ajouta Michel avec empressement.
 - Cela aura été étonnant si elle ne l'avait pas fait...
 - Elle a insisté à plusieurs reprises.
 - Cela aura été étonnant si elle ne l'avait pas fait, répéta Josh en adressant un clin d'oeil au vieux concierge qui s'amusa de la nonchalance de Joshua. Il perçut ses traits fatigués et sa nervosité.
 - Tout va bien Monsieur Telio ? s'inquiéta l'homme.
 - Tout va bien Michel, merci. Et merci de prendre soin de mon bébé pour moi. »

Il s'avança vers l'entrée et lui lança les clés en alliage de cuivre et de zinc que le gardien des lieux attrapa en vol. Josh lui fit un signe complice et s'engouffra dans la résidence chic où sa mère et lui habitait. Sa mère résidait au troisième étage dans un appartement de plus de 200 mètres carrés qui donnait sur Central Park. Josh lui était logé au 7ème étage, dans un appartement de la partie intérieure du bâtiment. Il avait pu acquérir ce bien grâce à l'argent de son père et aux connaissances de son beau-père, le troisième mari de sa mère qui connaissait tout New York et qui possédait de nombreux biens dans le quartier. Comme l'avait pressé Michel, Joshua prit le chemin de l'appartement de sa mère. Avant d'entrer chez sa mère, il croisa son beau-père qui sortait.

- « Hé Joshua. Vous voici.
- Bonjour John.
 - Je suis content de vous voir... Vous savez cet arbuste que vous avez installé sur le balcon de votre chambre...

- Laissez-moi deviner, Madame Van Berger le trouve trop grand.
- C'est ça.
- C'est elle qui l'a choisi pourtant.
- Oui, je sais bien Joshua. Visiblement, elle le trouve trop large. Elle a peur qu'il bouche la vue et qu'il... L'homme d'affaires chercha le mot. Oui, c'est ça. Qu'il « déstructure l'apparence de l'ensemble architectural. »
- Je vois. On ne voudrait pas qu'il fasse ça, n'est-ce pas ?
- Les femmes, Joshua. Je ne suis qu'un messenger.
- Je vais le rentrer immédiatement. Ce n'est pas un problème.
- Merci Joshua. »

Joshua regarda son beau-père descendre les escaliers. Ils n'avaient pas grand chose en commun si ce n'est leur faiblesse pour les femmes. John en était à sa quatrième. Il s'était marié à sa mère sept ans plus tôt et semblait heureux de son choix. Ana était la parfaite femme pour les multiples cocktails et dîners que son métier de Président d'un gros groupement financier exigeait. Était-il heureux ? Joshua s'était maintes fois posé la question. John et sa mère semblaient se satisfaire de leur vie mondaine tournée vers l'argent... Un monde que Joshua avait fini par détester.

Il soupira. Il se sentait si fatigué. Il avait être hâte de retrouver son appartement. Il passa rapidement chez sa mère et échangea quelques mots vides de sens. Malgré toute sa bonne volonté, Josh avait du mal à supporter son mode de vie et ses remarques incessantes sur la société new yorkaise. Quand il arriva enfin chez lui, Joshua souffla. Il se sentit immédiatement dans un havre de paix. Il se dirigea vers sa chambre, ouvrit sa porte fenêtre et attrapa le ficus coupable.

« Allez toi. Tu ne plais pas à Madame Van Berger. Viens, tu seras bien dans ma chambre. » Il plaça l'arbre près de son bureau et l'affaire fut réglée. Il partit se laver les mains et retira sa chemise pour enfiler un T-Shirt. Il était impatient. Enfin, il entra dans son salon. Il s'assit sur son canapé et contempla sa surprise... Une photographie grand format en noir et blanc des Pyramides de Gizeh trônait. Joshua l'avait faite installer pendant la journée et il était impatient d'être face à elle, celle qui recelait tous les mystères de l'univers. Il se leva et s'approcha de l'image. Il parcourut les lignes parfaites des pointes pyramidales. Il attrapa son carnet et lut à haute voix :

*« Les pyramides sont le symbole de l'Égypte ancienne,
Le symbole du mystique, des mystères, d'une sagesse révolue.
Pourtant, les pyramides sont toujours là, ici et maintenant.
Elles se tiennent, elles se posent, elles s'étalent
Sur le désert au fil du temps et du sable.
Leur pouvoir, leur magie ne se sont pas éteints, bien au contraire.
Apprendre à méditer et s'élever, c'est se trouver dans une pyramide. »*

Il ferma les yeux après s'être allongé sur le sol. Il posa un cristal de roche entre ses deux yeux et souffla. Il laissa son corps se détendre. Sa main se déporta légèrement, gênée par un pli du tapis confortable où Josh était étendu. Sa respiration ralentit petit à petit. Son ventre lui, effectuait des mouvements réguliers au fur et à mesure où l'air entraînait et sortait. Sa température se régula et descendit légèrement. Doucement, Josh entra dans un état de transe, un état qu'il cherchait à atteindre depuis plusieurs jours. Josh voulait faire un voyage astral, cette sortie du corps qui permettrait de découvrir les autres dimensions de notre univers, de parcourir les galaxies, d'observer d'autres mondes sans prendre le moindre moyen de transport... Tout simplement depuis ce tapis Ikea à poil hauts, cosy et confortable.

Petit à petit, son esprit se libéra et Josh se trouva sur une plateforme blanche et cotonneuse. Il avait l'impression de flotter au-dessus du ciel et en montant progressivement, le ciel fut remplacé par un manteau étoilé. Il avait l'impression d'avoir atteint le cœur de l'univers. Autour de lui, cet espace vide où il distingua des formes plus hautes qui ressemblaient à des sièges ou à une sorte d'arène de théâtre. Il s'approcha pour comprendre ce qu'il voyait quand sentit une présence derrière lui, il se retourna.

- « Vous...
- Bonjour Joshua.
- Je vous ai vu aujourd'hui.
- Oui, j'étais là.
- Je croyais qu'ici, on ne voyait que des anges ou des guides... Je me suis trompé.

- Qui te dit que les anges et les guides ne descendent pas ici et là, sur Terre ? Joshua resta muet, il n'avait pas pensé à cette possibilité. Qui suis-je à ton avis Joshua ? Joshua réfléchit. Ce visage, son visage, il le connaissait.
- J'ai l'impression de t'avoir vu partout... Sur ce trottoir, dans un escalier, près de mon lit et... maintenant je vous vois ici.
- C'était moi à chaque fois...
- Madeleine, murmura Josh avec émotion. Comment... Comment ai-je pu t'oublier ? Comment ai-je pu ? Je n'ai pas reconnu, comment est-ce possible ?
- Le mental est parfois bien plus puissant qu'il n'y paraît... Il nous rend aveugle à l'évidence, répondit-elle avec sagesse.
- Tu es revenue...
- Seulement dans tes rêves... Ou devrais-je dire, tes voyages méditatifs où tu te reconnectes à ton âme... Et donc à moi.
- Mon âme. Je me reconnecte à mon âme, répéta Joshua qui mesurait petit à petit, ce que cela signifiait.

Il inspira l'air, il avait la sensation d'humer l'odeur du cosmos... La sensation était agréable et inédite. Tout respirait la paix et l'unité. Ses sens vibraient en parfaite harmonie avec leur environnement, il éprouvait l'impression de former un tout avec ce qui l'entourait. Une telle expérience était l'aboutissement d'une vie. Joshua avait du mal à croire que l'on pouvait atteindre un tel sentiment de bien-être. Il voyait son corps allongé dans son salon. Des formes lumineuses gravitaient autour de lui, l'entourant d'amour et d'énergies. Face à lui, Madeleine irradiait de simplicité.

- Tu vas me dire que nous sommes destinés l'un à l'autre, n'est-ce pas ? Joshua ricana, se moquant de son entêtement à rejeter les convictions de Madeleine.
- Ne suis-je pas une illusion Joshua ? La jeune femme s'aventura sur le terrain de cet homme qu'elle aimait de tout son cœur.
- Tu es l'illusion la plus réelle que je connaisse.
- Et pourtant, je n'ai plus de place dans ta vie.
- Comme tu le dis si bien, chère Madeleine. En bas, je suis Joshua... Ici, je suis mon âme. Je n'ai pas l'impression que les deux sont bien reliés pour le moment... Peut-être pourrais-tu m'aider à ... Il accompagna ses propos d'un geste des mains qui reliaient le sol et l'univers magnifique qui les entourait.
- Je ne peux rien faire que tu ne saches faire toi-même Joshua. Toi seul décide comment vivre ta vie... Avec ou sans moi, nous sommes un.
- Même sur Terre ?
- Même sur Terre.
- Bien. Tu m'expliqueras alors comment une âme fait l'amour sur Terre. Je veux dire, concrètement, on fait comment ? Madeleine éclata de rire en voyant les yeux de Joshua remplis de malice.
- Commence par voir la réalité au lieu de voir l'illusion, ça aidera...
- La réalité au lieu de l'illusion... C'est incompréhensible ça.
- Ne t'en fais pas. Tu as réussi... Tu as pénétré dans ta pyramide. Ton canal est ouvert. Cela risque d'être un peu... secouant mais nous y voilà, tu es prêt.
- Prêt ? Prêt à quoi ? Et qu'est-ce qui va être secouant ?

A cet instant, l'univers apaisant disparut. Josh eut l'impression que la plateforme où il se tenait, s'effondrait. Il paniqua en voyant des pierres tomber, les couleurs se dilater et la lumière s'assombrir. Il sentit comme un appel profond venu de ses entrailles. Un instant, Joshua eut l'impression qu'il ne respirait plus. Il hoqueta en cherchant de l'air... Brutalement, il était comme sous l'eau, noyé par un surplus d'émotions contradictoires. Peur, excitation, curiosité, dangers... Il réalisait mieux les mots que les adeptes de voyages astraux utilisaient quand ils témoignaient sur leurs expériences. Un instant, Joshua craignit d'être bloqué dans une dimension, il avait entendu certains voyageurs astraux raconter qu'ils s'étaient parfois retrouvés prisonniers. Pourtant, son instinct lui disait qu'il était libre. Autour de lui, tout tournait à une vitesse vertigineuse comme s'il était entré dans un vortex. Il fit un blackout total.

Quelques secondes, quelques minutes, quelques temps plus tard, Joshua se réveilla. Ses deux pupilles accueillirent la lumière avec douleur. Il grinça des dents. Sa tête était lourde et son corps ressemblait à celui d'une épave déchiquetée par les récifs. Il souffla doucement. Sa première expérience de la pyramide avait été des plus inattendues. « Secouante », se rappela-t-il. Doucement, il remua ses doigts puis ses membres. Il se releva... Madeleine était omniprésente dans son cœur et dans son âme.

Chapitre 2 : L'Améthyste

Les feuilles de bananiers entonnaient une valse muette à glisser sur l'air frais qui s'agitait subtilement. Une odeur fraîche de tiaré dansait au creux des narines enchantées par le flottement magique de ses nuances délicatement parfumées. Les rayons du soleil rencontraient les formes végétales des toits en pandanus et des jardins fleuris jonchés de bougainvilliers et d'arbres fruitiers. Un oiseau croisa le ciel d'un bleu profond réveillant les alentours paisibles par le mouvement gracieux et léger de ses ailes. Il traversa les environs endormis par la chaleur pour se poser sur un muret blanc. Madeleine leva les yeux de sa toile et contempla le bulbul à ventre rouge⁴. Ses plumes rouges brillaient entre les nuances vert anis, sapin et malachite du corossolier, des oiseaux de paradis et des *auti*⁵ chatoyants de son jardin. A cet instant, un bois craqua. Madeleine sortit de ses flâneries pensives. Elle écarquilla les yeux d'incompréhension, Sérapis, le sage du Bénin se tenait dans son jardin.

« 'Ia Ora Na Madeleine, comment vas-tu ?

L'homme s'avança avec sa canne, fringant et dynamique. Il n'avait pas l'air d'avoir besoin de ce bâton en hêtre noir.

- Séra... Sérapis, balbutia la jeune femme estomaquée.
- Tu es surprise de me voir, hein ? Pourtant, tu devrais savoir maintenant que...
- Que nous nous étions donnés rendez-vous.
- Exactement.

Le vieil homme pris un des coussins posés sur le banc de sa terrasse et le posa à l'extérieur sur la terre verdoyante de ce que Madeleine aimait appeler son « jardin d'hiver » en hommage à la chanson reprise par Henri Salvador. Son jardin n'avait rien d'un jardin à l'abri d'une serre majestueuse au style art déco, il détenait néanmoins cette atmosphère poétique emprunte de nostalgie et de tendresse. Dans cet espace protégé à l'arrière de sa maison, Madeleine passait ses moments de détente à écrire, peindre et méditer pendant que son chaton rouquin jouait avec les mouches et guettait les oiseaux. Madeleine observa son minitigre endormi dans un coin à l'ombre et sourit.

- Je l'ai appelé Sérapis, expliqua-t-elle au vieux sage en désignant son chat assoupi.
- Tiens, quelle bonne idée !
- Je crois qu'il est aussi facétieux et énigmatique que toi.
- C'est un guérisseur, comme tous les chats. Lui, il est venu pour te protéger.
- Je le connais d'une autre vie, n'est-ce pas ?
- T'en souviens-tu désormais ? Madeleine rougit. Ses capacités de médium s'étaient beaucoup développées depuis cette fois où elle avait échangé avec Sérapis en pleine campagne béninoise.
- Oui, je m'en souviens. Je m'en souviens très bien.
- Un intouchable dans le Nord de l'Inde.
- Un mendiant affamé que j'ai pris sous mon aile, que j'ai lavé, nourri et hébergé pendant des années.
- Il te savait amoureux de ce docteur anglais... Ton mentor.
- Mon âme jumelle.
- Il t'a aidé à renoncer à lui.
- Peut-il le faire à nouveau dans cette vie ?
- Qui t'a dit que tu devais renoncer à lui dans cette vie ?
- Voyons Serapis, Joshua n'est pas prêt à m'accepter dans sa vie. Elle se leva et partit dans sa cuisine pour faire chauffer de l'eau et préparer un thé. Elle revint quelques minutes après avec un thé à la menthe et quelques gâteaux à la coco.
- Ah... Du thé. Comment savais-tu que cela me ferait plaisir ?
- La chaleur. Un sage m'a soufflé un jour, que l'eau chaude était la meilleure manière de se rafraîchir dans le désert.
- Un homme très sage, ajouta Sérapis en se servant une tasse.

Madeleine observa cet être mystique qui l'avait embarqué dans sa première expérience d'outre tombe... Et voilà qu'elle le retrouvait à Tahiti, cette île où elle avait décidé d'habiter. Le destin avait l'art et la manière de répéter les mêmes signes, les mêmes contextes, les mêmes rencontres montrant combien il était difficile de

⁴ Passereau des zones tropicales.

⁵ Cordyline, arbre sacré et omniprésent en Polynésie détenant des pouvoirs magiques.

casser la spirale du temps et répéter les mêmes erreurs. Madeleine espérait de tout son coeur, qu'elle avait entamé un changement profond de qui elle était depuis cette fois où elle avait bu un thé avec cet homme spirituel et généreux.

- Il est temps Madeleine, annonça le Sage.
- Il est temps de vivre, répéta Madeleine pour elle-même.

Sérapis posa sa tasse, ajusta sa position sur son coussin et lui tendit la main. Madeleine l'imita en s'installant sur l'herbe à côté de lui et main dans la main, ils se mirent à méditer. L'atmosphère douce de sa maison tahitienne se fondit dans le flou d'une soirée d'été. La voix suave de Madeleine flottait sur les mémoires d'un autre temps. Elle entonna des notes douces appelant son âme à se manifester. Ses yeux étaient mouillés, ce souvenir, Madeleine l'avait enfoui au plus profond de son être. Aujourd'hui, elle était prête à le revivre par amour pour lui.

La jeune femme chanta avec conviction, une part de son âme s'adressait à l'univers et à l'amour éternel qu'elle ressentait pour Joshua. Elle voulait tellement qu'il l'entende, elle voulait tant qu'il sache qu'elle était là et qu'elle l'attendrait tout le temps qu'il lui faudrait au-delà des frontières et des dimensions. Depuis ce jardin tahitien, Madeleine s'adressait à lui comme s'ils étaient capables de se retrouver, là, maintenant, dans un espace qui n'appartenait qu'à eux. Tout d'un coup, un homme s'approcha et Madeleine afficha un large sourire rempli de tendresse et satisfaction.

« Mais où est-ce ...

- Chut. Ne dit rien. Ne bouge pas. Joshua ne semblait pas comprendre. Je suis Madeleine, j'ai cinq ans. Ne fais pas de bruit. Tu es là pour regarder mon passé et le comprendre.
- Regarder ton passé ?
- Chut, répéta l'enfant l'air sévère.
- Où sommes-nous Madeleine ? murmura Joshua en s'asseyant près d'elle, même s'il était persuadé que personne ne l'entendait ou le voyait.
- Le docteur peut t'entendre... Sérapis est médium, précisa la petite fille qui jeta une oeillade en direction de l'homme sage. Il était pris par sa conversation avec son père. Nous sommes au milieu de la forêt tropicale, répondit enfin Madeleine. Ma famille et moi, nous avons invité ce docteur à camper avec nous. Tu comprends, j'ai eu un accident au sport... J'ai failli perdre l'usage de mes jambes et ce monsieur habillé tout en blanc, ce magnétiseur comme m'a dit papa, est venu pour me soigner. Maintenant, tous les deux, ils discutent pendant que nous dormons.
- Je ne comprends pas... Toi, tu ne dors pas ?
- Chut. Tais-toi. Ecoute plutôt.
- Madeleine aura une vie tourmentée, Joseph, très perturbée et douloureuse, avait murmuré Sérapis. Elle porte beaucoup de mémoires en elle.
- Oui... Je l'ai compris. La famille de ma femme est très... étrange.
- Il n'y a pas que la famille de votre femme Joseph... Regardez en vous... Et pensez au passé, nous portons tous des mémoires d'un passé bien plus lointain qu'il n'y paraît.
- Vous voulez dire les vies antérieures ?
- C'est une manière de le dire, oui.

Un silence s'était installé entre les deux hommes pendant que Joseph avait pesé les mots de « vies antérieures » comme s'il avait toujours su qu'une partie de lui ne venait pas vraiment de lui.

- Est-ce qu'elle sera aimée ? Je veux dire... Joseph bredouilla. Je veux dire, est-ce qu'elle aura un mari aimant ? Vous comprenez, c'est une rêveuse, une poète... Elle passe son temps à construire des cabanes, à inventer des mondes, à écrire des histoires... Elle est très créative et hyper sensible vous l'avez dit... Très sensible. J'ai peur qu'elle... C'est-à-dire. J'aimerais qu'elle soit aimée et protégée par un homme bien.
- Vous projetez sur elle ce que vous souhaitez pour vous mon cher ami.

Joseph rit en admettant avec simplicité la vérité du docteur. Madeleine tira sur Joshua qui s'approcha de la petite fille.

- Tu vois, là, le corps de mon père me montre inconsciemment qu'il n'est pas amoureux, qu'il n'aime plus ma mère... J'avais 6 ans quand ils se sont séparés, depuis, je ne crois plus en l'amour.

Joshua reçut l'information comme un couperet, il avait l'impression d'entendre son histoire. Il reconnut que cette blessure était la sienne. En lui, un morceau de peau situé près de la rate brûla comme si cette mémoire s'exprimait enfin. « Ho'ponopono » pensa-t-il en hommage à ses parents.

- Elle sera aimée... Elle aura le plus bel amour de tous, celui des jumeaux d'âme, déclara distinctement le magnétiseur, comme s'il savait qu'il était écouté.
- Le plus bel amour de tous ? Jumeaux ? Que voulez-vous dire ? s'inquiéta immédiatement Joseph, père protecteur et angoissé pour l'avenir de sa fille.
- Vous voilà à demander l'amour pour votre fille et pourtant, vous en avez peur.

Joseph accusa les mots du penseur et Josh remarqua la petite Madeleine bouger. L'enfant écoutait attentivement ce dialogue. Elle remua légèrement pour tenter de voir son père. Des flammes brûlaient entre la fillette et son père si bien, qu'il était difficile de distinguer son visage. Joshua se pencha et découvrit une expression indescriptible. Joshua cherchait comment qualifier ce qu'il lisait le visage du père de Madeleine quand une voix murmura...

- Pourquoi as-tu honte papa ? Madeleine avait les yeux fermés, elle voyait l'énergie de son père et sut y mettre l'émotion que son père ressentait à cet instant-là.
- Il a honte car inconsciemment, il t'a envié et jaloué, répondit Josh. L'enfant se tourna vers lui et lui adressa un signe de gratitude.
- Vous le saviez n'est-ce pas ? continua le docteur.
- Oui, avoua Joseph. Un ange comme elle... Ne mérite-t-elle pas l'amour ?
- Un ange... Madeleine est un ange venu pour aider... Hélas, il n'est pas facile d'être un ange sur notre Terre. Il se peut qu'elle se perde avant de comprendre son destin.
- Que voulez-vous dire ?
- L'amour ne viendra pas tout de suite... Joseph. Madeleine, malgré elle, choisira des hommes malhonnêtes, irrespectueux, infidèles avant de comprendre que l'amour n'est pas le sacrifice de soi... Pas avant une crucifixion symbolique. Là, elle commencera à ouvrir son cœur et alors... peut-être, saura-t-elle identifier l'ange dans le démon qui réside en elle et son âme.
- Son âme ? Comment ça ?
- Son âme jumelle, Joseph. Comme Marie et Joseph sont des âmes jumelles, deux êtres qui partagent la même demeure, Madeleine partage son âme avec un être incarné sur cette Terre. Où est-il ? Qui est-il ? Je ne saurais vous dire... Mais elle le rencontra. Ensemble, peut-être pourront-ils apprendre à rayonner et aimer. Mais pas avant une étape très difficile à passer. Très difficile.
- Crucifixion symbolique ! Quoi, doit-elle mourir pour ressusciter ? Joseph ricana bruyamment en cachant son incompréhension inquiète face à cette prophétie.
- C'est son destin, conclut Sérapis.

De son côté, l'enfant avait eu le cœur serré. Joshua vit la réaction de Madeleine et sentit ses entrailles se déchirer... Cette expression, cette émotion, cette sensation, il l'avait déjà vécue lui aussi. Il se remplit de colère et de haine. A cet instant, il aurait voulu détester la vie, démentir cette prédiction, tuer ce destin... Il avait l'impression que le poids du destin pesait sur ses épaules et dans cette colère, il voulait tout rejeter, tout mentir, tout déjouer. Il serra les poings enragé et réalisa que la petite Madeleine se tenait devant elle avec une couverture en feu.

A peine eut-il eu le temps de comprendre la situation, que le feu brûla sur lui. Madeleine ouvrit les yeux. Son chaton lui mordillait les doigts de pied pour lui signifier qu'il avait faim. Elle cligna des yeux pour se réveiller et se leva. Le sage était parti, en guise d'adieu, il lui avait laissé une améthyste sur son coussin orangé. Madeleine le saisit en boudant. Elle serra la pierre contre son cœur en priant de toutes ses forces... « S'il vous plaît, s'il vous plaît, faites que Joshua fasse ce rêve, faites qu'il sache que je suis là... Que je suis lui et que je l'aime. »

Chapitre 3 : Mémoires

Hiver

Joshua entra dans l'appartement un peu tendu. Mary lui prit son manteau et lui rassura en posant sa main chaude sur son avant bras. Joshua acquiesça avec gratitude, son coeur battait à cent à l'heure.

« Tout va bien se passer, promit Mary. Vous êtes dans un lieu accueillant et sans jugement.

Joshua afficha une risette timide et avança vers une grande pièce ronde où des chaises avaient été disposées en cercle. Sur le côté, une table proposait du café, du thé et plusieurs assiettes de gâteaux ou de fruits. Deux femmes discutaient à voix basse. Au milieu, un groupe de trois femmes échangeaient. Sur le côté, près d'une fenêtre, un homme et deux enfants jouaient à un jeu de société. Il aperçut une porte ouverte donnant sur une pièce plus petite où il distingua une table de massage. Une femme y était allongée. Elle semblait endormie, un rictus béat sur ses lèvres. Mary s'approcha de lui.

- C'est Natalia. Elle a une sciatique.
- Une sciatique ?
- Oui. Quand je lui ai dit que j'animais un cercle de jeunes initiés aux soins énergétiques, elle s'est dit qu'elle viendrait pour sensibiliser ses filles, Mary pointa en la direction des deux fillettes qui s'amusaient avec leur père. Pas de hasard, elle est arrivée le dos complètement bloqué depuis ce matin.
- Tu l'as soigné, conclut Josh en contemplant le visage apaisé de Natalia.
- Non, c'est toi qui va la soigner. Josh se tourna vers Mary complètement éberlué.
- Moi ?
- Oui, toi. Tu dois pratiquer Josh... A quoi bon avoir fait ce stage avec le Docteur Lisis si ce n'est pas pour pratiquer ?
- Mais, bredouilla Joshua pris de cours.
- Tu es prêt. Il est temps.

Joshua eut un mouvement de capitulation. Cette phrase... Encore elle. Un feu s'alluma dans son ventre et son plexus solaire. Mary avait raison, il était temps de pratiquer... Il était temps de vivre. A cet instant, Natalia ouvrit les yeux et rencontra le regard de Joshua. Elle lui sourit et lui fit un geste. Josh répondit d'un salut timide et se tourna vers Mary.

- Elle t'attend.

Josh approuva. Il se dirigea vers la pièce et s'approcha de Natalia après avoir fermé la porte.

- Natalia, enchanté, je m'appelle Joshua.
- Joshua, enchantée, répondit Natalia en lui présentant sa main. Je ne me lève pas, tu sais ce que j'ai n'est-ce pas ?
- Oui... Mary m'a expliqué rapidement... Une sciatique, pas vrai ? Natalia grimaça. Il semblerait que tu bloques quelque chose Natalia, la question est... Quoi ?
- Je ne sais pas, murmura la femme un peu surprise. Je pensais que je travaillais trop, c'est tout.
- Ah, c'est plus profond que ça, non ?
- Visiblement, c'est toi qui sait mieux que moi.

Josh lui répondit d'un sourire compatissant. Il posa sa main sur son ventre pour calmer la tension qui naissait en Natalia.

- Tout va bien. Je vais pratiquer un soin énergétique sur toi... Cela veut dire que je vais suivre plusieurs étapes que nous avons apprises en stage. Le nettoyage de tes énergies, la transformation de tes blocages en énergie positive et le rééquilibrage énergétique... Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Je vais travailler avec mes mains dans une zone située entre 20 et 50 centimètres au-dessus de toi, expliqua Joshua en désignant la hauteur en question. Je ne devrais pas te toucher mais si cela arrive, c'est pour appeler l'énergie en toi. Le soin devrait durer 30 à 45 minutes. Toi, de ton côté, tu continues ce que tu faisais avant que je sois entré... Tu médites, tu te reposes, tu te laisses porter là où ton esprit et ton coeur t'emmènent. Ca te va ? Natalia afficha une expression admirative, agréablement surprise par la prestance et les explications de Joshua.

- Tu fais ça depuis longtemps ?
- C'est ma première fois, répondit Joshua qui cherchait la télécommande de la musique pour baisser un peu le volume.
- Et bien dis donc, on dirait que tu as fait ça toute ta vie. Joshua s'amusa, il reposa la télécommande.
- C'était dans une autre vie alors. Il lui adressa un clin d'oeil puis porta sa main sur son front. Natalia ferma naturellement les yeux. Bien. Natalia, on y va. Détends-toi et passe un bon moment.

Joshua laissa sa main sur son front pendant quelques secondes le temps que Natalia se laisse porter par l'instant. Il se détacha et commença le protocole que leur avait appris le Docteur Lisis. Il commençait par une incantation en respect aux énergies et aux forces de l'univers. A la suite, Joshua passa ses mains au dessus du corps de Natalia pour repérer son corps éthérique, cette couche d'énergie située entre le corps physique et la couche extérieure. Natalia avait une énergie assez élevée malgré son handicap physique. Josh laissa ses mains glisser à 33 centimètres au-dessus de son corps. Il sentit une grande force de vivre dans cette femme maigre aux traits doux et résiliants. Selon ce qu'il avait appris, Joshua devait commencer à vider les énergies négatives en se plaçant près de ses pieds afin d'évacuer le stress accumulé. Etrangement, Joshua resta sur place. Ses mains prirent le contrôle de son mental et de son être. Elles s'agitèrent au-dessus du plexus solaire de Natalia et Joshua embarqua dans une aventure inattendue.

De l'eau. Une vague. Une vaste étendue d'océan. Natalia regardait au loin, le soleil qui pointait. Elle leva les yeux, elle était inquiète. Le vent soufflait. Elle était à bord d'un catamaran au milieu de la mer. Le navire suivait les courbes dangereuses d'une tempête naissante. Natalia s'activait en criant à un homme, son mari. Les vagues prenaient de l'ampleur. Un instant, une vague apparut. Joshua sentit son coeur se serrer en voyant la peur se dessiner sur le visage de Natalia.

Joshua tourna sa tête et ses mains s'arrêtèrent de bouger. Il eut un mouvement d'apaisement en imitant une caresse au dessus de Natalia qui semblait endormie. Puis ses mains commencèrent à appuyer doucement l'air qui circulait au-dessus du ventre de la femme. Joshua avait l'impression de masser l'intérieur de son ventre. Il pénétrait petit à petit à l'intérieur de son corps. Il voyait ses vaisseaux sanguins, ses organes et ses masses musculaires. Il ressentit la douleur dans ses vertèbres et ses reins. Il agita ses mains qui dessinèrent un cercle dans le vide. Joshua eut l'impression de libérer une douleur et d'apaiser un muscle contracté de Natalia...

« Son fascia thoraco-lombaire » murmura Joshua sans réaliser ce qu'il disait.

Il continua son exploration des profondeurs corporelles de Natalia. Il était désormais sur une plage paradisiaque. Des affaires étaient éparpillées. Natalia pliait des vêtements que son mari rapportait petit à petit. Elle pleurait. A cet instant, Natalia le transporta dans une chambre d'hôpital. Natalia souriait à un nouveau né. Elle était fatiguée, les traits tirés par l'anxiété. Son mari l'embrassa tendrement. A cet instant, Joshua eut l'impression que ses mains utilisaient une aiguille et recousait des zones déchirées au niveau de ses lombaires. Ce fil lumineux brillait avec intensité en réparant le dos de Natalia. Sans s'arrêter, Joshua imita des gestes de médecins ou ce qu'il pensait qu'un chirurgien faisait quand il recousait un patient. Sans s'interroger sur ce que ses mains exécutaient, Joshua mit tout son coeur dans cette opération étrange. Il était convaincu qu'il était en train de recoudre des parties profondément blessées de Natalia.

« Une peur profonde de l'abandon » conclut-il.

Natalia lui sourit et ouvrit une nouvelle porte de ses souvenirs. Ils étaient à Moscou, la neige tombait. Il faisait froid, très froid. Natalia riait, elle s'amusa. Joshua estima instinctivement qu'elle était âgée de 20 ou 21 ans. Elle jouait dans la neige et riait avec une joie de vivre chaleureuse et communicative. Un éclair passa dans le ciel et Joshua vit son visage changer. Elle était brutalement devenue sérieuse, renfermée et triste. Dans le ciel de Moscou, une ombre planait au-dessus d'elle. Joshua trembla, un frisson parcourut son corps. Ses mains s'arrêtèrent alors qu'une larme tomba sur sa joue. La gorge serrée, il retrouva ses sens et ouvrit les yeux. L'horloge face à lui indiquait 15h15... Il n'en croyait pas ses yeux, 50 minutes s'étaient écoulées. Il souffla et passa sa main sur ses joues. Un peu perdu, il passa les mains au-dessus de Natalia et effectua le protocole de fin qui consistait à redonner de l'énergie au patient, le remercier et lui donner amour et lumière. Il souffla à nouveau et baissa ses mains.

« Mec... Tu viens de vivre un truc anormal... A nouveau, admit-il à lui-même. Comme si ma vie était normale. »

Il laissa Natalia se réveiller et sortit pour prendre de l'eau. Il se rendit aux toilettes pour se débarbouiller le visage. Un besoin pressant lui imposait de laver son visage, ses mains et ses pieds. Il était un peu engourdi par sa séance. Il regarda son visage dans le miroir, il était pâle. Joshua sortit et se fonda sur la table. Il avala plusieurs morceaux de fruits et du thé à la hâte. Mary s'approcha, une expression curieuse sur son visage. Joshua lui sourit gentiment et perdit sa prestance quand il vit Natalia sortir. Elle se tenait droite et marchait naturellement. Une de ses filles l'interpella et rejoignit sa mère pour lui faire un gros câlin. Mary ouvrit la bouche de surprise. Natalia s'approcha d'eux en tenant sa fille par la main.

- Natalia... Tu marches ?
- Oui... Je crois que ça a marché ! Merci Joshua. Elle afficha un grand sourire.
- Avec plaisir, répondit Joshua qui se demandait s'il aurait le courage de lui raconter tout ce qu'il avait vu.
- Ca m'a fait du bien, c'est incroyable...
- C'est un miracle, renchérit Mary qui n'en revenait pas.
- Oui... Peut-être. J'ai vraiment l'impression que Joshua opérerait mon dos... Comme si tu avais utilisé un fil et que tu avais recousu mon dos... Est-ce que ça te parle ?

Joshua avala sa salive et expira de soulagement. Il prit Natalia dans ses bras et la serra avec une force tendre qui toucha profondément la femme.

- Je crois que je dois t'expliquer ce que j'ai vu...
- Ce que tu as vu, s'exclamèrent les deux femmes en coeur.
- Parce que tu as vu des choses ? interrogea Mary estomaquée.
- Oui. Trois images... Enfin, trois récits. Et j'ai eu l'impression aussi de t'opérer. Avec un fil lumineux. J'ai vu tes muscles et ta colonne vertébrale. Ce n'est pas à cause de ton travail que tu as cette sciatique... Enfin, c'est la cause superficielle, expliqua Joshua.
- Je t'écoute. Joshua lui raconta alors la première scène, celle où elle essayait une tempête au milieu de l'océan. Je reviens d'un tour du monde à la voile... expliqua-t-elle. Ca pourrait expliquer cette image là !
- Waouh, incroyable, exprima Mary.
- Puis, je t'ai vu sur une plage. Il lui détailla les affaires éparpillées et comment d'un seul coup, il avait été transporté dans une salle de naissance.
- Deux semaines avant la naissance de ma première fille, mon mari et moi avons été mis à la porte de notre travail. On était sur un bateau amarré en Colombie. Notre patron était un truand. Il nous a jeté comme ça, sur une plage. Nous n'avions rien, pas d'argent, pas de famille... Et j'étais enceinte. C'est vrai que je suis toujours plus anxieuse avec ma première fille qu'avec celle-là, admit Natalia en embrassant sa seconde fille qui s'évada pour retrouver sa soeur.
- Tu viens maman, on va jouer ?
- Deux minutes, j'arrive.
- J'en reviens pas, s'exclama Mary pour reprendre la conversation... Tu n'as rien fait du protocole du Docteur Lisis ?
- Voyons Mary, Joshua a un don de médium et de guérisseur, ses mains parlent d'elles-mêmes, il n'a pas besoin d'un protocole pour soigner.
- C'est ça, expira Joshua. Natalia dégageait une aura apaisante et délivrante. Il était ravi d'avoir vécu cette expérience avec elle, elle comprenait mieux que lui ce qu'il venait de se passer.
- Et la troisième image ?

Joshua sentit une goutte perler sur son front. C'était de loin l'image la plus dure et la plus incompréhensible des trois. Il lui raconta avec le plus de douceur possible. Natalia écouta avec attention et petit à petit, Joshua observa combien des émotions remontaient en elle. Natalia était une femme intelligente, mature et elle avait visiblement conscience de ses blessures. Aussi, le récit de Joshua l'émut sans pour autant, la faire pleurer... Elle lui sourit et le prit dans les bras.

- Merci Joshua. Promet-moi de mettre tes dons au service des autres désormais ?
- Je te le promets. Natalia fit un mouvement pour rejoindre sa famille.
- Et alors ? demanda Mary impatiente de comprendre.
- C'est l'année où mon père est mort, expliqua Natalia. Joshua a détecté cette mémoire, Mary. Ma sciatique est un rappel de mon deuil. Excuse-moi, je voudrais retrouver mes enfants. Je crois que j'ai besoin d'être avec eux maintenant. Mary resta bouche bée.
- Ca va Mary ?
- C'est à toi que je devrais poser la question ? Joshua hocha les épaules et mit ses mains dans ses poches.
- Ca va.

- Tu n'as pas peur ?
- Peur de quoi ?
- Je ne sais pas... Tu ... Joshua, tu es capable de voir les mémoires passées des gens et de les libérer.
- Bien, conclut Joshua. C'est l'hôpital qui se moque de la charité...
- Joshua, est-ce le moment de se moquer ou faire une blague ?
- Quoi de mieux que l'humour pour accepter, Mary ? Je suis un ancien suicidé avec des mémoires enfouies plus douloureuses les unes que les autres et me voilà, « dégotteur » de mémoires oubliées pour aider les gens, c'est ironique... Et magnifique.
- Natalia a raison... Tu devrais les mettre au service des autres.
- Hey pas trop vite. Déjà que j'ai renoncé à ma carrière de compositeur, ne dites pas à ma famille que je vais me lancer dans la guérison « spirituelle » ou « énergétique », ça fait beaucoup !
- Avec le temps, Joshua. Avec le temps. »

Joshua acquiesça. Il savait que Mary avait raison. Ce qu'il venait de vivre, c'était son destin... C'était son âme qui avait retrouvé le chemin de retour. Quand il aurait terminé cette marche, Joshua pourrait enfin dire qu'il était rentré chez lui.

Chapitre 4 : Les 6 premiers karmas

Madeleine était surexcitée, elle allait enfin découvrir l'île des femmes, l'île mystique, l'île dite « secrète »... Madeleine se rendait à Huahine. Située à 175 kilomètres de Tahiti, Huahine était réputée pour son authenticité et son histoire. C'était dans cette île que Joshua avait passé des vacances heureuses et dont il gardait des souvenirs émus. Madeleine avait l'intuition qu'en se rendant dans cette île, une partie d'elle libérerait cet attachement fou qu'elle avait pour cet homme qui l'avait rejetée.

Elle arriva dans la pension qu'elle avait réservée et fût accueillie par Tara, une magnifique femme polynésienne aux cheveux soyeux et à la voix rauque. Tara était âgée d'une soixantaine d'années et tenait son hôtel-restaurant depuis plus de vingt ans. Elle disposait de trois bungalows qui donnaient sur une plage éclairée par un lagon turquoise immaculé. Madeleine posa ses affaires avec la conviction d'être arrivée au paradis. Elle partit directement se baigner dans les eaux cristallines et se vida des tensions qu'elle avait accumulées depuis quelques temps. Elle sortit apaisée et rejoignit son bungalow.

« 'Ia Ora Na Madeleine. La jeune femme sursauta. Une femme polynésienne vêtue d'une robe traditionnelle blanche et rouge l'attendait. Madeleine reconnut immédiatement l'ancêtre de la famille de Joshua.

- 'Ia Ora Na Mamie Hina. Je vois que la famille se mobilise.
- Je ne suis pas là par plaisir.
- Que devrais-je dire alors ?
- Tu viens de prendre un bain dans le plus endroit du monde, de quoi te plains-tu ?
- Je ne me plains pas, je suis lasse.
- Accroche-toi ma grande, ça ne fait que commencer.
- Vraiment ? expira Madeleine. J'espère que c'est pareil pour lui, parce qu'avoir des visiteurs constamment, des émotions refoulées qui jaillissent de manière incontrôlée, des visions d'esprits défunts, c'est vraiment pas une comédie romantique !
- De quoi te plains-tu ? Tu vis l'amour le plus pur et le plus accompli qu'il soit donné de vivre sur Terre ?
- Le plus pur et le plus accompli hein ? C'est une supercherie cette histoire de flammes jumelles et d'âme soeur. Vous devez alléger les mémoires de famille, bien plus lourdes que l'Empire State Building, n'oublions pas de préciser. Votre alimentation est constamment perturbée par les cycles de la lune. Vous avez ds défunts qui viennent taper à votre porte pour que vous les montiez en énergie. Sans parler des pensées obsessionnelles jour et nuit, nuit et jour pour un homme que vous connaissez à peine au point de se demander si tout ceci n'est pas un syndrome avancé de schizophrénie. Et ce mec, cet abruti vient, revient et re- revient encore et encore vous obséder ! Pourquoi ? Je suis une fille jolie, gentille et sympathique. Pleins d'autres mecs existent sur Terre, bon sang de bois ! Madeleine était excédée.
- Et je croyais que c'était toi la plus sage et la plus éclairée de vos deux. Je te connaissais plus calme.
- Oui et bien, sa colère a fini par me contaminer.
- C'est bon signe, cela montre que ça s'équilibre.
- Peut-être mamie... Dis-moi plutôt ce que tu es venue me raconter qu'on en finisse.
- Quoi ? Tu te plains encore ? Combien de personnes aimeraient être à ta place ? Tu le sais ça ? Tu sais combien de personnes aimerait apprendre les leçons du karma ? Sans compter, qu'en plus, tu as la possibilité de les apprendre avec moi ! Hina la prophétesse la plus connue de mon époque ! La vieille afficha un air enfantin mêlant supériorité, malice et humour.
- Je vois d'où vient l'humour de Joshua.
- Ah ! Il a appris des meilleurs !

Madeleine sourit en s'installant en tailleur sur le lit. Elle souffla doucement et adopta une position de méditation. L'esprit s'approcha et posa ses mains sur les tempes de la jeune femme. Elle prononça des mots en tahitien qui appelaient les esprits locaux. Petit à petit, Madeleine se fondit dans l'énergie de la chambre et laissa son corps glisser dans les mémoires karmiques. Elle se projeta dans une jungle dense à l'humidité lourde.

La gravité était différente, comme si l'air était plus léger et en suspension. D'instinct, Madeleine réalisa qu'elle était dans les premiers âges de la Terre. Tout était plus jeune... La texture des pierres, la composition de la terre, le toucher de l'air. Madeleine huma une odeur subtile... De la transpiration, un souffle coupé, une tension. Madeleine était observée par une présence animale. Elle appela ses capacités télépathiques et s'adressa à l'être qui était face à elle, caché dans les fougères. Madeleine savait qu'elle se tenait face à Joshua incarné en gorille. L'esprit l'avait emmenée à l'origine de l'homme. Madeleine observa la scène. Un homme trapu se tenait à quelques mètres armé d'une lance affûtée par une pointe tranchante. Madeleine

entonna un chant et la scène se déroula sous ses yeux, à vitesse ralentie. Elle était cet homme qui tuait le gorille. L'homme cria à l'assaut de sa proie et l'animal surgit. L'homme porta son arme droit dans le cœur de l'animal. A cet instant, la mort pénétra son organe vital. La bête s'effondra sur l'homme qui hurla de douleur, blessé par le sol rocailleux et hostile. Les deux êtres échangèrent un regard, une étincelle de reconnaissance illumina leurs retrouvailles bestiales.

- « Premier Karma... Le karma préhistorique, expliqua Hina à Madeleine et Joshua qui se tenait à côté d'elle. En tuant les animaux, ces âmes qui sont nous, souffrent car nous sommes interdépendants, nous créons et recréons la douleur primitive perpétuelle de tuer notre prochain. Cette blessure est enfouie au plus profond de nos entrailles, elle est devenue quasi originelle. Se relier à nos frères les animaux, c'est restaurer la loi de l'interdépendance animale de nos âmes. Nous avons besoin d'eux sur terre, pour manger, pour vivre... Et ils auront besoin de nous quand nous reviendrons incarnés en gorille, lion, chat ou autre. C'est le cycle primaire de la vie. En conscience, il vous revient de vous rappeler du respect fondamental que vous vous devez, animal et homme primaire. »

L'esprit claqua des doigts et ils furent emportés dans un tourbillon équivalent au temps et aux dimensions éternelles. Madeleine ouvrit les yeux et contempla autour d'elle. Elle était dans une forêt d'arbres à pain et de papayers. L'air était plus lourd, la gravité avait augmenté. Elle était assise face à un rocher où coulaient des filets d'eau de différentes tailles. Elle avait un corps d'homme. Elle portait un tissu en peau, une couronne de feuilles sur la tête et son corps était marqué par des traces noires qui avaient été tatouées sur tous ses membres, signe de sa naissance royale et de son statut dans la communauté. Madeleine sut qu'elle avait été un prince ou un guerrier très respecté dans des temps anciens, les temps où les Marquises étaient une civilisation puissante et élégante. L'homme était en transe, il appelait un esprit en chantant des paroles que Madeleine comprit instinctivement. Il appelait son amour, l'esprit de l'eau. Sous ses yeux, une forme de femme apparut. Elle illumina les fourrés sombres et tristes où l'homme s'était réfugié. Ses yeux étaient humides. Il implorait sa belle, lui d'apparence si virile semblait comme un enfant perdu face à cette divinité féminine.

« Tu étais si dépendant de moi, murmura Joshua qui arriva près d'elle.

- J'étais un guerrier, j'étais marié, j'étais soumis à un ordre social qui m'étouffait. J'étais la virilité incarnée et pourtant, sans toi, sans mon féminin sacré, j'étais si vulnérable.
- Le karma primitif et sacré constitue le deuxième karma, expliqua Hina. Nous sommes féminin et masculin. Le féminin sacré est l'initiateur qui donne vie et le masculin sacré est le protecteur qui développe la vie. Avec la puissance physique et guerrière, l'homme a pris peur du pouvoir qui réside dans le corps de la femme... Celui de donner la vie. Et tout a été bouleversé. Le féminin qui initiait, s'est tu. Il s'est soumis et le masculin dominant, s'est perdu. Homme et femme ont perdu le sens et l'essence de leur sacré, de leur raison d'être primitive. Ce rapport sacré nous apprend une vérité : le monde est bipolaire, l'équilibre vient de l'essence harmonieuse d'un féminin et masculin qui se célèbrent et se reconnaissent mutuellement. En incarnant l'équilibre subtil, vital et essentiel de la dynamique féminine et masculine, vous êtes appelés à incarner cet équilibre parfait. Vous devez renouer avec cette interdépendance complémentaire. Vos opposés sont votre force, pas votre faiblesse. En étant guerrier et fée, vous rendez à l'Humanité, l'énergie créatrice de l'amour incarnée en deux corps, un féminin et un masculin. Allez on se casse ! »

Hina cliqua à nouveau des doigts et le tourbillon les emmena dans le temps, un temps mystique et mystérieux, celui des Egyptiens à l'âge de la construction des Pyramides. Joshua eut l'impression d'être à l'intérieur de la pyramide de Kheops dont l'image trônait dans son salon. Vite, il comprit qu'ils étaient dans un endroit plus ancien, une chambre qui était restée secrète. Plusieurs coupelles incandescentes brûlaient des mélanges d'encens, d'huiles et de fleurs. Les murs reflétaient les couleurs chatoyantes de l'air épicé et doux. La température était très élevée, de l'eau transpirait à travers les murs et pourtant, un vent frais semblait se déplacer. Une femme se tenait au dessus d'un corps emmaillotté dans des tissus parfumés. Les yeux fermés, elle récitait des incantations qui priaient les lois de l'univers à rappeler l'âme du défunt à elles. Petit à petit, l'énergie se détacha du corps et le feu de l'âme apparut.

- Je suis qui cette fois-ci ? murmura Joshua qui ne se sentait relié ni à la femme, ni à l'homme.
- Je crois que nous sommes les deux à la fois, souffla Madeleine.
- Le karma mystique, annonça l'esprit avec un sourire. La femme peut ressusciter l'homme, elle est reine de la vie infinie. L'homme quant à lui, est le roi de la matière, il est le roi de la vie finie qui donne sens et essence au temps incarné et à la structure. Les deux réunis lient la terre et le ciel, l'ancrage et la spiritualité. Un et deux à la fois, le karma mystique incarne la force des éléments, des lois de la nature et

de l'univers. A deux en un, vous êtes l'éternel tel à Isis qui a ressuscité Osiris. Leur amour éternel et inconditionnel incarne les cycles répétés de l'incarnation et l'infini du temps.

- Nous avons remplacé l'infini par la mort, comprit Joshua.
- La mort nous a imprégné de la mémoire de séparation et la souffrance nous a dominé, compléta Madeleine.
- Bien... Je vois que ça rentre ! se félicita Hina. Le troisième karma, le karma mystique vous parle, c'est bien. C'est même très important car en comprenant que votre amour est un cycle éternel, le temps ne compte plus et votre incarnation sur Terre devient inconditionnellement, « amour. »

Hina appuya sur le mot avec une tendresse sérieuse. Elle claqua des doigts et la spirale infinie les transporta dans une maison isolée dans une forêt tropicale.

- Décidément, s'exclama Joshua. On est à Moorea. La Polynésie est omniprésente dans nos mémoires.
- Quatre incarnations dont deux originelles, ça compte. Pas de hasard, la Polynésie est l'origine énergétique du féminin sacré.
- Ah, fit Joshua satisfait. Il était si fier de ses racines polynésiennes que ce nouveau voyage parla à son cœur.
- Chut, ordonna Hina. Nous sommes dans une demeure d'une sorcière très puissante, elle peut nous entendre
- Mais c'est moi, rappela Madeleine. Je vous entend.
- Certes. Ne perturbons pas le karma. Observons sans rien dire ni même bouger, le karma magique est irréversible.

Madeleine et Joshua partagèrent un regard complice, aucun d'eux ne comprenait ce que venait d'affirmer mamie Hina, mais ils savaient qu'ils allaient comprendre.

La femme était modestement vêtue. Elle portait une couronne en tissu et s'activait autour d'un feu. A ses pieds, un labrador doré veillait. Au loin, on entendit un roulement de tambours. Des chants émergèrent d'entre les arbres arrosés par une pluie puissante. Le chien se mit à aboyer. La femme ferma les yeux avec une expression qui signifiait qu'elle savait ce qui l'attendait.

- Lana, tais-toi. Tu sais aussi bien que moi qu'ils devaient venir. La chienne se calma immédiatement et manifesta son désaccord. C'est comme ça. Ne t'en fais pas, Teiva prendra soin de toi. A cet instant, on frappa lourdement à la porte.
- Heitea, nous savons que tu es là. La femme ferma les yeux et souffla à nouveau. Elle s'avança et ouvrit la porte. Elle exécuta une révérence et se mit à genou devant l'homme qui se tenait sur le pas de sa porte.

Il portait une coiffe en osier recouverte de coquillages et de plumes. Son habit signalait qu'il était une autorité religieuse. Tout d'abord surpris par l'attitude de Heitea, il afficha un rictus sournois satisfait. D'un geste de la tête qui s'adressa à ses hommes, il commanda à ses hommes de prendre Heitea.

- Au bûcher, sorcière ! cria-t-il sans concession. Lana lui adressa un aboiement incisif que l'homme comprit. Teiva, brailla-t-il à son fils, la chienne, occupe-toi d'elle.

La maison se vida et le trio resta un instant en silence.

- Je suis cet homme, conclut Joshua. Je t'ai persécutée car tu étais une sorcière...
- Tu étais un missionnaire protestant, je ne m'avais pas ma place dans ta religion.
- Le karma magique, ponctua la femme enseignante. Les sorciers et les sorcières, les chamans et autres alchimistes sont les bijoutiers de l'incarnation, ils peuvent transmuter. Ils ont été ligotés, asphyxiés, mutilés, brûlés, pendus, crucifiés car ils gênaient une société religieuse qui croit en la mort, en une vie finie et qui n'accepte pas son infini.
- Nous sommes notre propre divinité, comprit Joshua.
- Nous sommes l'expression des lois de l'univers, compléta Madeleine.
- Décidément, je vois que l'énergie féminine-masculine marche bien. Si vous voulez une chambre, il va falloir attendre, on est au quatrième karma, il y en a neuf ! Ils pouffèrent de rire. Allez, on y va ! Attention, la prochaine étape va secouer. C'est votre mémoire la plus douloureuse, âmes sensibles s'abstenir. Joshua et Madeleine fermèrent leurs yeux, leur cœur battait avec douleurs.

Un jardin à la française. Des feux éclairants une majestueuse allée. Un pavillon en marbre agrémentée de sculptures élégantes où brillèrent des feuilles d'or délicates. Elisa était habillée d'une robe simple et modeste dégageant un charme délicat. Michel, son père, un esclave noir, avait obtenu sa liberté en confectionnant des bijoux originaux que la mère de Jérôme avait popularisé. Grâce à sa riche protectrice, il avait pu offrir une éducation à sa fille unique qui fêtait ses seize ans. Michel nourrissait de grandes ambitions au regard de sa condition sociale. Après avoir discuté du cas de sa fille, il avait été invité à rencontrer Jérôme. Jeune marié, écrivain et poète reconnu, Michel espérait qu'il accepterait Elisa parmi les femmes de compagnie de sa nouvelle épouse. Pour Elisa, cela signifiait qu'elle ne serait jamais servante ou esclave.

Elisa entra dans une salle magnifique où des lustres rayonnaient de luxe et de préciosité. Des femmes richement vêtues dansaient avec grâce au son d'un orchestre de chambre. Son père s'avança au devant de Jérôme qui accueillait les hôtes. D'un signe, il désigna sa fille. Les yeux de Jérôme et Elisa se croisèrent. A cet instant, Madeleine et Joshua tombèrent à terre. Le décor disparut et ils se trouvèrent dans une prison sinistre et délabrée.

- Jérôme est tombé amoureux d'Elisa. Lui qui n'avait jamais aimé personne, à part son ego, raconta Hina.
- Je t'ai violé, réalisa Madeleine.

Joshua se tenait recroquevillé dans un coin sombre de la pièce sordide. Il tremblait comme si tout son corps revivait la violence, la pénétration, les coups, la douleur, la souffrance. Madeleine s'approcha et le prit dans ses bras. Tous deux se mirent à pleurer.

- Tuer, violer, faire souffrir, se sacrifier, aller au devant de la mort pour l'amour, par amour ou manque d'amour est se condamner à une mort violente. Coupé de l'amour, le karma est asséché. Aveuglé par la peur, l'amour devient une étrangère et les pires actes succèdent à ces mémoires.
- Meurtres, incestes, viols, attouchements, mépris, négligences... Quel que soit l'acte, sans amour, tu refuses de considérer l'autre comme une incarnation de l'amour inconditionnel sur Terre, comprit Madeleine.
- Le karma de l'amour devient alors une spirale inversée... Elle mène à une condamnation, un exil, une errance de l'âme, énonça Josh ému.
- Je vous laisse quelques minutes pour vous pardonner. Le karma de l'amour est le rejet originel même, il signe le changement fondamental en tant que cinquième karma. Il explique la violence incompréhensible qui s'est exprimée en vous quand vous vous êtes rencontrés. Avec ce karma douloureux, comment peut-on faire confiance à l'autre et bien plus fondamentalement, comment peut-on s'aimer ? Sans pardon, l'amour est illusion.

Joshua se releva et regarda Madeleine. Il la regarda sans parler, ce regard était bien plus puissant que tous les mots qu'ils avaient pu se dire. Par ce regard, ils se pardonnaient à eux, à deux et à l'un qu'ils formaient. Hina claqua des mains avec une expression satisfaite.

Une femme difforme passa devant eux. Elle portait une jarre d'eau en grimaçant. Ses membres étaient maigres, ses articulations sèches et son regard vide. Elle portait son corps comme un fardeau. Elle offrit une coupe d'eau à un mendiant installé devant le porche d'un bâtiment où un panneau indiquait clinique en indien et en anglais. Elle entra par l'arrière et versa l'eau dans une bassine en fer. Dans la salle attenante, un homme à la moustache soyeuse recousait une femme endormie. Il fit signe à la jeune femme.

- Là, tu vois. Parfait. D'un signe de la tête, il pointa une paire de ciseaux que la jeune femme attrapa. Elle coupa le fil et le docteur sembla satisfait.

Madeleine remarqua ses yeux de biche attentifs et impressionnés par le médecin à l'accent britannique. Les mémoires de ce karma lui revinrent.

- Je suis née dans cette famille riche indienne. J'avais choisi d'être difforme et handicapée car je ne voulais pas d'hommes... Je ne voulais pas me marier, je ne voulais pas qu'on me touche. J'ai quitté ma famille pour changer le monde.
- J'étais un anglais né dans la gentry de Londres et j'abhorrais ma race que je rendais coupable des pires crimes. J'ai quitté mon pays pour réparer le monde. Tu travaillais dans un bidonville quand je t'ai rencontré, continua Joshua.
- Tu es devenu mon mentor.. Et ensemble, nous avons soigné, recousu, guéri, repoussé les limites de la médecine et des méthodes de guérison traditionnelle.

- Je suis parti quand ton père m'a demandé de t'épouser. Je t'ai abandonné car je ne voulais pas de toi.
- Je me suis réfugiée dans la spiritualité... C'est là. C'est là que nous avons appris à connecter nos chakras. Je suis morte en nous léguant beaucoup de mémoires sur la guérison énergétique.
- Ensemble, nous avons brisé le karma familial.
- Rien à ajouter, on a fini pour aujourd'hui.
- Quoi déjà ? s'exclamèrent Madeleine et Joshua en coeur. Il reste encore trois karmas !
- Hé, je suis fatiguée moi ! Vous croyez quoi ? Que j'ai que ça à faire dans ma vie d'esprit ? Les six premiers karmas, c'est votre passé... Vous croyez que l'on absorbe le passé comme un café ? Madeleine et Joshua restèrent muet. Ah ben oui, et avec du sucre tant qu'à faire. Bref ! Trêve de plaisanteries, avant de continuer, il va me falloir nettoyer vos chambres d'enfants ! Si si, y a des jouets qui traînent ! Salut la compagnie.

Hina disparut dans un tourbillon si bien que Joshua et Madeleine se retrouvèrent seuls dans la salle d'examen du docteur anglais.

- Tu sais comment on sort ? demanda Madeleine qui passa la main sur les pinces, les ciseaux, les seringues d'un autre temps.
- Je suppose que c'est comme à chaque fois... En demandant. Madeleine acquiesça.
- C'est vrai, il suffit de demander pour attirer à soi ce que l'on veut. Elle le regarda intensément.
- Parfois des demandes sont plus longues à exaucer que d'autres, admit Joshua.
- Parfois des demandes sont déviées et apparaissent sous une autre forme... Et nous attirons à nous une autre expérience que celle que nous voulions.
- Pour apprendre ?
- Pour aimer. »

Madeleine ouvrit les yeux, il faisait nuit dans son bungalow blotti dans les bras endormis de Huahine.

Chapitre 5 : La petite fille

Printemps

Joshua se réveilla les yeux, le corps, l'âme fatigués. Depuis qu'il avait commencé à méditer et à soigner, il faisait de nombreux rêves dont il avait des images très claires au réveil et qu'il oubliait dès qu'il se mettait en action. Mary lui avait conseillé de les écrire et de prendre quelques minutes tous les matins pour les répéter dans sa tête afin qu'il s'imprègne d'eux et de leurs significations. Joshua faisait beaucoup de rêves d'eau et de marches dans la nature. Pendant plusieurs semaines, il avait rêvé de gares et d'aéroports où il arrivait toujours en retard ou sans le bon ticket et il ratait invariablement le moyen de transport qui devait le mener à destination. Dernièrement, il rêvait de maisons toujours grandes, belles et bien décorées. Elles ouvraient sur de grands jardins tropicaux et Joshua reliait ces images à son enfance à Tahiti. Après ces rêves, l'envie de rentrer à Tahiti le poursuivait toute la journée. Ce matin Joshua savait qu'il avait rêvé et pour la première fois depuis qu'il s'exerçait consciemment à rêver, il avait eu l'impression de vivre la scène. Il s'était réveillé en sueur avec la sensation tenace d'avoir fait un rêve extra lucide... Ce qui l'inquiéta d'autant plus qu'il avait assisté à une scène horrible qu'il n'aurait pas préféré voir. Il saisit son carnet, le coeur encore battant.

Des enfants. Des enfants jouaient, riaient, s'amusaient dans une cour d'école. A cet instant, une femme arriva, une petite fille blonde aux traits d'ange lui tenait la main.

- Les enfants s'il vous plaît... La classe jaune, s'il vous plaît. Elle tapa dans ses mains. Plusieurs enfants s'arrêtèrent et des paroles fusèrent. Une vingtaine de gamins se rassemblèrent près de leur institutrice. Ils se regroupèrent en silence observant la petite fille qui tenait fermement la main de leur maîtresse. Je vous présente Madeleine, une nouvelle venue dans notre classe de petite section. Elle vient d'arriver parmi nous... Vous serez gentils de bien l'accueillir.

La femme lâcha la main de Madeleine qui se retrouva au milieu d'une ronde de gamins indifférents. La majorité des enfants repartit à ses jeux sans prendre la peine de lui adresser la parole et Madeleine resta immobile et esseulée. Un garçon aux doigts sales et au regard étrange, l'approcha.

- Viens... Je vais te faire passer la porte de l'accueil. Tu verras, une fois que tu auras passé la porte, les autres joueront avec toi.

Madeleine regarda l'enfant disparaître dans une partie ombragée de la cour, cachée par des arbres et des bosquets à proximité d'un toboggan où des enfants glissaient avec hilarité. Elle hésita puis s'exécuta. Elle marcha plusieurs mètres pour rejoindre ce qui lui semblait une tanière secrète. Là, elle découvrit les grilles qui séparaient l'école maternelle d'une cour ouverte où des adolescents trainaient, observant les bambins. Le garçon pointa vers Madeleine et rit la gorge ouverte. Madeleine s'arrêta, pétrifiée par ce rire sadique et pervers.

- Hé, la pucelle cria un ado, montre-nous tes fesses !

Madeleine écarquilla les yeux d'horreur, elle voulut faire marche arrière et découvrit derrière elle, plusieurs gamins plus grands qu'elle qui l'entouraient. Ils la poussèrent. Madeleine chuta violemment sur le sol caillouteux de la cour d'école. Ses bras et ses mains qui s'écorchèrent contre les graviers, saignèrent abondamment. Deux garçons se jetèrent sur elle pour la déshabiller. Elle cria de toutes ses forces.

Joshua posa son stylo et porta instinctivement son index sur son oreille comme s'il voulait couper le son perçant qui l'avait glacé jusqu'au sang. Il souffla en considérant ses notes.

« L'enfant intérieur, murmura-t-il en comprenant. Il souffla. Trop de concepts, trop de souvenirs, trop d'information... Je commence à saturer... Et à ne plus croire en rien !

- Ce que tu peux être rationnel et rabat-joie.

Joshua sursauta. Il découvrit une petite fille assise à côté de Lana assoupie. Elle la caressait avec affection, la chienne avait tout simplement l'air d'être au paradis.

- Elle peut te voir ? demanda Joshua.

- Non, je ne suis pas un esprit défunt, Joshua. Je suis ta petite fille intérieure. Elle peut ressentir ma présence car je suis en toi.
- Hm, fit Joshua fatigué. Son dos était courbé, ses membres étaient pâteux, il avait l'impression de faire de la rétention d'eau et d'être une barrique remplie à ras bord. Ses mouvements étaient lents comme si la gravité l'immobilisait dans son lit.
- Tu ne crois plus en ce que tu vois ?
- Je ne sais pas, je ne sais plus.
- Est-ce que Madeleine existe oui ou non ? assomma la petite.
- Si elle existe, ce rêve était définitivement sur elle, décocha Joshua amer, je n'ai jamais été agressé par des enfants dans une cour d'école.
- Dans cette vie peut-être, mais dans une autre ? Joshua gratta sa chevelure en désordre, il concéda qu'elle avait raison. La difficulté pour un guérisseur médium, c'est le temps.
- Le temps... répéta Joshua. Le mot était devenu un fardeau.
- Oui. Est-ce une mémoire qui appartient à cette vie ou à une précédente ? Ou tout simplement, est-ce la mémoire universelle qui te parle ?
- Tu m'as l'air bien sage pour être ma petite fille intérieure, je ne sais rien de tout ce que tu me dis.
- Commençons par le début. La petite fille s'approcha de lui et s'assit sur son lit au niveau de ses genoux. Crois-tu aux esprits ?
- Je commence à y croire, oui.
- Au voyages astraux ?
- Ah oui... Là, vu tout ce que je commence à vivre comme discussions avec les guides, je... Joshua s'arrêta convaincu. Oui, je crois aux guides et aux voyages astraux.
- Quels guides Joshua ?
- Quels guides ? Voyons, quelle question ! Bouddha, Maitreya, Shiva, Thot, la femme amérindienne habillée en blanc qui ne m'a pas encore dit son nom mais dont la sagesse est juste... puissante de vérité !
- Comment fais-tu pour parler avec eux ?

Joshua eut le souffle coupé. Comment ? Pourquoi avait-il l'impression que cette question n'était pas l'essentiel...

- « Le corps humain est à l'image du corps cosmique. L'esprit humain est à l'image de l'esprit cosmique. Le microcosme est à l'image du macrocosme. L'atome est à l'image de l'univers ».
- Tu ne peux vraiment pas être ma petite fille intérieure, tu sais bien trop de choses pour moi. Tu dois tout tenir de Madeleine.
- Ah, parce que Madeleine existe maintenant ?

Brusquement, Joshua bondit hors de son lit et se rua dans sa cuisine, il sortit le café qu'il avait planqué au fond de son tiroir. Depuis plusieurs semaines, la caféine le rendait malade et il s'était interdit d'en boire. Il actionna la bouilloire et sortit deux cuillères de la poudre marron dont l'odeur était si suave et savoureuse. Joshua respira l'effluve riche. Aussitôt, il déglutit sa salive avec difficulté. L'envie de vomir le prit immédiatement. Il s'approcha de l'évier et régurgita une soupe marronnasse visqueuse.

- Ah... C'est comme ça depuis trois semaines ! Je ne peux plus manger de viande, de pain et de porc. Quant à boire du café ou de l'alcool, c'est devenu un véritable calvaire.
- Ça va passer. C'est temporaire. Ton corps subit des transformations atomiques. Tu transmutes de vieilles mémoires en amour, c'est tout. D'ici quelques jours, tu pourras consommer du vin, du café, de la viande... Mais seulement à petites doses. Ton organisme acquiert un savoir instinctif de la nourriture, il saura mieux que toi ce dont il a besoin pour se nourrir. Il te suffira d'être à son écoute.
- Et pourquoi est-ce que je dois passer par là ? Je veux dire... Il n'est pas très cool l'univers et ses atomes ! Joshua se lava la bouche et rangea le café. Il sortit du thé, défait par ce qu'il vivait.
- C'est une citation des Vedas, enfin des *Upanishads* pour exact. Quand tu seras plus ouvert, je te ferai lire un livre sur le tantrisme.
- Tu me feras lire un livre ? Parce que maintenant, tu me donnes du travail ?
- Oh ce que tu peux être rationnel et tête de mule !
- *Testa dura*, articula Joshua dans une réminiscence inattendue du passé. La petite afficha un sourire satisfait et s'assit sur le plan de travail stratifié anthracite. Joshua s'amusa. Si tu étais mon enfant, tu te ferais gronder immédiatement... ou plutôt, si ma mère était ta mère, tu te ferais fesser immédiatement.
- Dis à ta mère que les parquets sont faits pour les hommes, pas les hommes pour les parquets. Mais nous reparlerons du matérialisme de ta mère une autre fois... Justement, je suis venue pour te parler de la violence de ta mère et de ton premier beau-père. Joshua se rembrunit instantanément.

- Ce n'est pas vraiment des souvenirs que j'aimerais raviver.
- Je ne te demande pas de les raviver, je te demande de les transmuter. Il pèse sur ton aura. Avec eux, on ne peut pas continuer la montée vibratoire et t'expliquer les trois karma du temps présent.
- Les trois karma du temps présent ?
- Oui. Tu ne t'en souviens pas encore mais bientôt, tu comprendras les neuf karmas.
- Les neuf karmas ?
- Oh, tu es vraiment une tête dure ! Le masculin, que vous êtes butés parfois !

La petite sauta de son assise et appela Lana. La chienne sortit de la chambre pour rejoindre le salon et s'assit dans le canapé. La petite fille s'installa à côté d'elle et commença à la caresser. Joshua l'observa, un instant, il eut la sensation que le parfum de Huahine flottait dans son appartement new yorkais.

- Ma mamie me manque parfois, avoua Joshua en s'asseyant à son tour à côté de sa chienne. Lana lui réclama une caresse et Joshua porta sa main sur le crâne de l'animal qui ferma les yeux de plaisir. Jamais je n'aurais pensé aimer autant... Fallait-il qu'un animal m'enseigne l'amour inconditionnel pour le vivre un jour ?
- Tu parles de ton arrière grand-mère Hina ?
- Je parlais de Lana.
- Moi aussi, décocha la petite fille le plus sérieusement du monde.. Joshua parut surpris.
- L'atome est à l'image de l'univers... formula-t-il après un instant.
- L'atome est indivisible, il est le tout et il est une structure d'information. Lana porte en elle, des atomes de ton arrière-grand mère. N'as-tu pas l'impression de lire dans ses yeux, vos mémoires communes ?
- Oui... Je ne l'ai pas connu longtemps et pourtant, je me souviendrais toujours des étoiles qui brillaient dans ses yeux... Elles paraissaient immortelles. Joshua fixa amoureuxment sa chienne. Les yeux de Lana me rappellent cet éclat.
- Tu sais que Hina est venue te voir cet hiver ?

Joshua toucha son troisième oeil comme appelé par un souvenir enfoui... Il avait fait un rêve, un de ceux qu'il avait vécu pleinement et qui avait disparu avec le matin comme si son conscient n'était pas prêt à accepter les informations données par son inconscient.

- Je vois un voyage dans le temps et dans les dimensions... J'étais avec Madeleine. Joshua trembla en prononçant son prénom. Tout lui était revenu à la mémoire. Il expira fatigué. Je suis fatigué, si fatigué de sa présence à mes côtés.
- Elle partira, tu verras. Pour cela, tu dois te pardonner. Joshua leva la tête, la petite fille lui adressa un regard significatif.
- J'ai pardonné à ma mère, tu sais.
- Je ne parle pas de ta mère.
- Je sais.

Joshua baissa sa tête et porta ses deux mains sur ses yeux. Les mémoires de sa mère et de son beau-père violents passèrent devant lui. Son père, son professeur de piano, sa soeur... Un tourbillon d'émotions et de blessures refirent surface. Il se mit à réciter la prière du Ho'ponopono avec douleurs. Petit à petit, il calma ses émotions et son corps s'apaisa comme si les cellules, les atomes qui portaient des informations douloureuses changeaient... Se transmutaient.

- C'est une technique puissante de changement de soi, expliqua la petite fille. Prendre conscience de ses mémoires, reconnaître ce qu'elles t'ont appris, accepter que tu as choisi de les vivre et que tu les as attirées à toi...
- Attends, tu veux dire que la violence, les frappes de mon beau-père, je les ai méritées ? s'insurgea Joshua dans un élan d'injustice.
- Méritées ? Personne ne mérite l'inacceptable, répliqua fermement la petite fille. Tu te crois coupable ? Depuis quand un être mérite la violence ? Non. Tu as attiré cette expérience à toi pour comprendre, pour apprendre à être plus fort. Avec elle, tu as reconnu que la peur vivait dans ton beau-père, ta mère et en toi-même. Le plus dur dans chaque expérience, c'est accepter notre responsabilité et se pardonner.
- Un enfant attire-t-il à lui le pédophile qui le viole et extermine sa vie ? répliqua Joshua excédé par cette affirmation.
- Oui.

La sentence tomba comme un couperet, Joshua ne pouvait croire ces paroles prononcées par une enfant si angélique et lumineuse. Il sentit des parcelles miniatures de son être s'agiter, comme si son corps était un amas de poussières reconstituées en un bloc et que des nano particules s'activaient communiquant à leurs voisines, des informations à une vitesse bien plus éclairée que la vitesse de la lumière.

Son être s'échauffait, ses tempes crissaient, sa salive bouillait, ses yeux palpitaient, sa peau crépitait, son nez se régénérait à chaque molécule d'air qui pénétrait ses tissus corporels. Joshua se visualisait en réseau interconnecté. Ses bras, ses jambes, son cerveau, ses organes... Toute sa masse était projetée de lumière et se diluait dans une toile d'araignée gigantesque au coeur de l'univers. La galaxie formait son corps. Au centre, son coeur était une source de lumière intense, dense et apaisante qui illuminait ce tout. Tout était infini, présent, émotions et vibrations. Joshua était cet être, cette source d'amour originelle et à l'origine du monde.

- Nous portons en nous les mémoires de l'univers, Joshua... Les belles mémoires et les mémoires sordides, injustes, inacceptables. Nous sommes toutes ces structures d'information qui gravitent, circulent, changent au fur et à mesure des mouvements de l'univers, expliqua doucement l'enfant.
- Je suis l'expression de la liberté de l'univers.
- Ainsi, je choisis de vivre des expériences pour comprendre l'amour inconditionnel...
- Je choisis d'expérimenter l'amour éternel, sous toutes ses formes, même celles de la peur, de la souffrance et de la violence. Joshua était en transe, connecté à la puissance apaisante de la source de lumière et d'amour.
- On dit que l'ombre éclaire la lumière pour nous aider à comprendre, à nettoyer et à transmuter.
- Qu'apprend un enfant violenté par un adulte ? reprit Joshua rappelé par la Terre et les mémoires de son enfance douloureuse.
- Qu'apprend un homme quand il rencontre le miroir de lui-même ? Celle qui lui ressemble en tout point et qu'il rejette car elle a osé l'aimer tel qu'il était... Ombre et lumière.
- Comment un enfant innocent peut-il attirer l'ombre ? Explique-moi.
- Peut-on porter des parts d'ombre qui ne nous appartiennent pas ?
- Le karma ?
- Le karma signifie action.
- Est-ce que cet enfant est puni d'une action coupable commise dans une vie précédente ?
- Ceci est une vision culpabilisante du karma... Encore une. Le karma signifie que tes actes ont des conséquences, c'est différent. Cela se passe au présent. C'est différent des mémoires, précisa la petite fille.
- L'intergénérationnel... Le docteur Lisis avait parlé du poids des mémoires portées par notre famille sur nous.
- Que dirais-tu si je te disais que tu portes en toi, les mémoires de tout l'univers et de toute l'Humanité ? Ton ADN porte toutes les informations qui circulent depuis la création de l'univers... Et comme un gène se réveille au cours d'une vie, un enfant, un adulte, une personne âgée peuvent réveiller cette mémoire et vivre une expérience négative ou positive... Simplement pour comprendre et pour apprendre.
- Je te dirai que l'univers est un sacré fou furieux ! Il ferait mieux de transmuter ses mauvais souvenirs qu'on vive heureux !
- C'est bien pour ça que tu es là... Et Madeleine aussi.
- Give me a break! Je ne crois plus en vos jumeaux d'âmes, âme jumelle ou jumeaux cosmiques. Je viens de le dire, l'univers est fou à lier. C'est lui qu'on devrait mettre dans un trou noir ! La petite fille afficha un sourire amusé.
- Alors, il est temps... Temps de délier sa folie, pas vrai, char fou ?

Joshua grimaça à ce surnom d'adolescent qu'on lui avait donné car il agissait toujours spontanément, lançant les défis les plus absurdes et repoussant les limites du possible.

- Le char fou est devenu sage... A force de folie, il s'est cassé, rappelle-toi. Il montra le plafond où le crochet d'acier narguait l'espace vide.
- Tu devrais remettre un luminaire... Ou encore mieux, un miroir !
- Au milieu de l'entrée, histoire de bien circuler entre la cuisine, la chambre et le salon... J'adore les suggestions d'enfant !
- Je pense que c'est une bonne idée ! Tu pourras voir ton reflet tous les jours et t'assurer que tu es bien le sage que tu prétends être.
- Même pas en rêve ma chérie, Josh se leva en se mettant à l'endroit où il avait commis sa TS. Se regarder dans un miroir, c'est s'accepter... C'est s'aimer. Je ne suis pas capable de ça. »

La petite fille lui sourit malicieusement en serrant ses deux mains comme si elle allait applaudir et disparut. Joshua écarquilla les yeux, une douleur le saisit le long de sa colonne cérébrale, il grimaça. A cet instant, la cafetière s'arrêta, une tasse de café parfumée l'attendait. Il afficha une expression amusée et saisit la tasse sans hésiter, il pouvait à nouveau boire du café.

Chapitre 6 : Synchronicités

Que signifie « Synchronicité » ?

*Deux phénomènes se rencontrent dans cette cité unie
par un langage universel dont ils ont les seuls à détenir les clés.
De l'extérieur, ils sont incompréhensibles.
A l'intérieur, ils dévoilent le sens d'une existence...
où flirtent l'illusion de la vérité et réalité d'un contretemps.*

« Es-tu là ?

- Je suis là.
- Comment savoir si je te parle pour de vrai... Je veux dire. Comment savoir si nous avons vraiment cette connexion d'âme ?
- Nous allons trouver un moyen de le manifester. »

Madeleine recopiait un texte sur le mana, l'énergie sacrée polynésienne à laquelle elle était initiée depuis qu'elle s'était installée dans l'île natale de Joshua. Elle avait hâte de la quitter. Ce jour-là, elle savait que Joshua serait son passé et qu'elle pourrait enfin écrire l'histoire d'amour qu'elle avait toujours été prédestinée à vivre. Elle contempla son texte avec émotion. Parfois, recevoir cette initiation sacrée lui paraissait improbable. Comment elle, une enfant qui avait grandi au Maroc, qui était née de parents français et italiens, qui avait parcouru le monde sans jamais connaître l'existence de ces îles pacifiques, pouvait-elle tout d'un coup, recevoir une initiation si complète et si secrète ? Peut-être était-ce pour ces mêmes raisons fondamentales... Elle n'était pas de ces îles, elle était l'étrangère apportant la connaissance que l'on ne peut voir quand on est aveuglée par l'amour de sa terre, sa culture et sa race. Madeleine soupira, elle aimait Tahiti. Le jour où elle quitterait cette terre, ce fœna, serait synonyme de déchirement. Elle évacua cette pensée...

« Le présent, Madeleine... Seul le présent est. Souviens-toi de ces mots que tu viens de recevoir...

*Le mana est un souffle, celui de ton coeur.
Il s'épuise dès que tu n'es plus à son écoute.
Il s'amoindrit dès que tu le laisses s'envoler ailleurs.
Il se meurt dès que tu touches sans sentir en toi le souffle de vie.
Sois le mana, le souffle de la vie,
Celui qui embrasse les sens,
Celui qui célèbre le rire,
Celui qui aime le monde,
Celui qui vit en chacun,
Sois le souffle sacré de la vie sur Terre.
Créateur divin, père, mère, elle qui ne font qu'un
Donne-moi d'écouter mon souffle,
Coupe-moi des envies, des agitations, des énergies qui absorbent. Conduis-moi.
Aide-moi à être, à voir, à entendre, à aimer, à grandir
En chaque instant de ton présent,
En chaque moment de vie où souffle ta présence.
Je suis être unique en tout et uni au tout.
Je suis, j'entend, j'écoute, je goutte, je ris, Je vis.
Je t'aime.
Merci. »*

Madeleine souffla sur le texte. Elle avait demandé des mots résonnant avec la prière du Ho'ponopono, cette prière puissante qu'elle aimait tant. Les mots que lui avait laissés l'esprit polynésien du Vent vibraient en parfait écho à la sagesse hawaïenne. Elle soupira à nouveau et remua nerveusement sa jambe. Depuis plusieurs jours, les guides lui conseillaient de pénétrer la réalité, de se manifester dans la matière... Elle hésitait. Elle savait quoi faire pour commencer ce vaste chantier, mais cela lui paraissait fou. La théorie était simple, les jumeaux d'âmes étaient connectés l'un à l'autre. Pour Madeleine, cela signifiait qu'elle pouvait manifester des signes qui feraient sens à Joshua et inversement. Si elle faisait une demande, il manifesterait la connexion de manière extérieure et neutre...

Aussi, pour tester sa théorie, Madeleine avait décidé de faire des recherches sur Joshua et bingo, elle avait trouvé une chaîne Youtube où il avait posté plusieurs de ses compositions et enregistrements qu'il avait réalisés quand il travaillait au New York Philharmonic. Depuis, il avait ouvert une piste personnelle où il partageait des musiques de méditation. Quelques jours plus tôt, Madeleine avait médité sur leur vie commune indienne, elle espérait qu'il avait entendu son message. Elle ouvrit la chaîne de Joshua et quelle ne fût pas sa surprise de découvrir que Joshua avait ouvert une nouvelle playlist intitulée « Chill out » avec une première compilation de musiques asiatiques où s'affichait le Taj Mahal.

« Chill out ? Tu te réchauffes, c'est ça ? Tu sors de ta coquille ? Ou tu sors draguer en boîte ? Madeleine se mordit les lèvres... Tu es libre d'aimer, tu es libre d'aimer, répéta-t-elle. Bien. Prochain test : New York ! »

Le lendemain, Madeleine consulta la chaîne, Joshua avait ajouté une compilation intitulée « New York Metropolitan Chill out. » Elle resta bouche bée.

« Tu vas jouer à ce jeu combien de temps ? Madeleine se tourna. Un homme âgé d'environ soixante-dix ans était assis sur son canapé. Michel...

- C'est moi, Michel... Le père de Joshua. Enchantée de faire enfin votre connaissance. Michel s'avança comme pour lui serrer la main, ce qui amusa la jeune femme.
- Michel, je ne peux pas vous serrer la main, même si j'apprécie l'intention.
- Ah... c'est vrai. Je n'ai pas encore les codes. Madeleine se rembrunit.
- Si je vous parle... C'est que vous êtes...
- Mort ? Non, ne te tracasse pas. Je suis bien en vie. Bon pas en très bonne forme je dois te l'accorder. Je m'accroche... Que veux-tu ? Je suis un battant, je n'ai pas envie de quitter la vie maintenant.
- Vous êtes à l'hôpital, perçut Madeleine en fermant les yeux. Vous avez eu une opération au cœur, vous avez mal... Très mal.
- Ce n'est pas la douleur physique la plus dure... C'est la douleur émotionnelle. C'est quelque chose qu'il faudrait dire à chaque personne qui vit sur cette Terre... A l'approche de la mort et dans la maladie, votre corps est une souffrance, un poids, un fardeau, c'est vrai. Mais ce qui fait mal, c'est de comprendre que cette douleur, elle vient du plus profond de ce que vous n'avez pas osé dire, de ce que vous avez refoulé, de ce que vous avez gardé pour vous en refusant d'admettre que vous étiez responsable de votre vécu...
- La responsabilité, encore.
- La loi d'attraction aussi, sourit Michel. Ses yeux bleus brillaient d'une sagesse douce. Madeleine lut toute la sensibilité de cet homme qui se cachait derrière la carapace d'un homme travailleur, volontaire et courageux.
- Josh sait que vous êtes malade ?
- Oui, bien sûr. Il est venu me voir en métropole... A Paris. J'ai été transféré là bas pour mon opération. J'y suis toujours. C'est de là d'où je te parle.
- Tu reviendras en Polynésie, tu sais ?
- J'espère bien ! Je te l'ai dit, je n'ai pas l'intention de mourir. D'ailleurs, j'espère mourir là-bas... A Tahiti, je veux dire. J'ai rien à foutre à Paris ou à New York.
- N'es-tu pas né à Paris et n'habites-tu pas à New York ?
- Hm... grogna Michel. Et toi, es-tu née où tu le souhaitais Madeleine ?
- Je quitterai la Polynésie dès que notre karma sera libéré Michel. Joshua et moi ne sommes pas destinés à être ensemble.
- Ah... Et vous êtes destinés à faire quoi exactement ? Sauver le monde avec vos bêtises ? Ces conneries de méditation, de langage de lumière... Il s'arrêta. Pardon. J'avais promis d'être à l'écoute. Cela fait du bien à mon fils, je le vois bien.
- Avez-vous parlé de sa TS ?
- Lui et moi ? Oui, bien sûr... Enfin, cela n'a pas été facile... Ni pour lui, ni pour moi. On y est arrivé. J'avais tellement honte. Je me sentais tellement coupable et j'ai manifesté tellement de colère.
- Et de peur ? Michel frissonna. Il acquiesça en guise d'aveu.

Madeleine se plongea dans ses souvenirs. Elle se rappela des premiers flashes qu'elle avait eus de Michel. Elle avait vu ses artères coronaires remplies de ce qu'elle appelait, le « gluant », un mot qu'elle utilisait pour désigner les énergies négatives qui se fixaient sur les organes ou les muscles des personnes. Quand elle s'était connectée à lui, Michel avait ouvert son cœur sans hésiter. Elle avait vu des amoncellements de perles noires de Tahiti, comme si Michel avait laissé ce bijou de luxe typiquement polynésien, bloquer ses émotions... Certaines étaient très profondes, synonymes d'abandon et de colère.

- Votre cœur va mieux, se contenta-t-elle d'observer.

- J'espère bien... Ils m'ont carrément remplacé mes artères... Enfin, non. Ils ont ajouté des tuyaux. Cela s'appelle un triple pontage... Faire des ponts à trois reprises comme si mon corps me disait : « tiens, je te refais ta trinité émotionnelle, prends toi ça dans la gueule Michel ! » Comme si Joshua avait besoin de davantage de lectures symboliques de sa vie en ce moment.
- Il se débrouille très bien, Michel, concentrez-vous sur vous...
- Me concentrer sur moi... Venir vous voir n'est-ce pas bon signe ?

Madeleine avala difficilement sa salive. Si Michel venait la voir, c'est qu'il allait mourir et Madeleine était là pour préparer son âme vers le grand couloir de lumière et le retour à la Source.

- Ah va falloir m'expliquer ce truc de médium, j'ai pas bien compris.
- La Source ? Michel acquiesça. Je vous conseillerai de lire « La formule de Dieu » pendant votre convalescence. Vous comprendrez beaucoup de choses sur les lois de l'univers et sur notre structure d'atome.
- Je suis toute ouïe. Avec ce que j'ai dans le sang, je vais dormir encore un peu dans mon unité de soins intensifs. Les infirmières sont gentilles, c'est déjà ça.
- Imaginez une toile d'araignée de la taille de l'univers. Vous savez qu'au centre d'une toile d'araignée, il y a toujours cet espace vide octogonal.
- Un espace vide octogonal ?
- Il y a 8 côtés, le plus souvent... Et un cercle au milieu... Là où l'araignée met sa proie.
- Oui, je vois.
- Ce milieu, c'est le coeur de l'univers, c'est votre coeur, c'est votre chakra du coeur, votre chambre d'amour.
- C'est là où l'araignée condamne sa proie, remarqua cyniquement Michel.
- C'est là où se dessine la spirale infinie, vieux grognard. Nous parlons d'amour, l'amour est une naissance, une mort et une renaissance...
- Je n'aime pas l'étape mort.
- Habituez-vous, la mort, c'est la vie... C'est mieux que l'errance, pas vrai ?
- Sais pas.
- Vous savez très bien.
- Et les proies se retrouvent partout dans une toile d'araignée. Parfois au milieu, parfois à l'extrémité... reprit facétieusement Michel.
- Ce n'est pas important. Vous manquez le point essentiel...
- Qui est ?
- Le coeur de l'univers est au centre d'une immense toile d'araignée. Nous sommes tous reliés, nous formons cette toile d'araignée... Et au centre, se trouve la Source.
- Un peu comme un disque dur ?
- C'est ça. Un centre d'amour qui mémorise les émotions et les vibrations. Il ne connaît ni de limites, ni le temps. Il est un coeur battant de lumière dont nous nous nourrissons tous...
- Et se couper de son coeur, c'est se couper de l'amour universel ? Madeleine hocha positivement de la tête, un rictus timide témoignait de sa gêne. Elle voyait bien ce que Michel réalisait. En gros, tu me dis qu'en me coupant de mes émotions, j'ai asséché mon coeur... Et mon fils a fait pareil. Tel père, tel fils.
- Votre fils s'est sauvé... En voulant fuir sa vie, il s'est sauvé. Il s'est offert une seconde chance de vivre.
- Quoi docteur, vous recommandez le suicide dans vos consultations !
- Vous êtes taquin ! Bien sûr que non ! Elle se ravisa. Je ne recommande rien, je ne fais que guider. Je ne suis pas docteur, je suis médium... Je peux conseiller. Si la personne choisit de se pendre, c'est son choix. Je suis impuissante face à sa décision. Je détiens un seul pouvoir... Celui de l'amour.
- Alors je voudrais mourir.
- Voyons Michel, vous venez de dire que vous vouliez rester en vie.
- Tu le sais comme moi, petite. Le jour où je serai mort, un lien se libérera entre Joshua et toi.
- Correction, entre Joshua et vous.
- Ce jour-là, enfin, il pourra aimer. Il pourra venir à toi.
- L'univers ne fonctionne pas comme ça Michel. Vous n'avez pas à mourir pour que Joshua débloque ses mémoires... Il y a le Ho'ponopono, le mana, l'amour pour ça.
- « J'ai beau connaître les mots, je ne saurais pas les dire. J'ai beau connaître la vérité, je ne saurais pas l'affronter. J'ai beau entendre cet appel sacré et profond, je tournerai ma tête indifférent. »⁶

⁶ « I may know the word, But not say it. I may know the truth, But not face. I may hear a sound, A whisper, sacred & profound, But turn my head, Indifferent. » I may know the word, Natalie Merchant.

La musique s'enclencha dans la tête de Madeleine et elle se laissa porter par les paroles. Michel observa sa grâce, sa fragilité, son honnêteté. Il comprit la vérité qu'elle avait comprise le jour où Joshua l'avait expulsé de sa vie, ils ne seraient jamais amenés à vivre ensemble. Une douleur l'appela dans son cœur, Madeleine se tourna et sortit de sa danse flottante.

- Soyez tranquille Michel. Elle avança sa main. Elle s'était transportée dans la chambre d'hôpital où Michel dormait. Elle lui sourit en laissant tomber une larme. Elle passa sa main sur sa joue. Elle n'était qu'un esprit qui se projetait auprès d'un homme dans un état quasi léthargique. Votre fils et moi sommes un... Nous nous retrouverons un jour. Vous n'avez pas à mourir pour lui prouver que nous sommes connectés... Michel, vous m'entendez ? Je parle à votre âme et à votre nouveau cœur... Vivez. Vivez encore longtemps pour lui, pour vos enfants, pour vos petits-enfants. Ils ont encore besoin de vous. Je ne suis qu'un être en errance qui transite dans cette vie au service de l'énergie... Au service de l'amour. Je vous en supplie, ne manifestez pas notre amour en mourant. Nous sommes l'expression de la liberté de l'univers. »

Madeleine retourna à son bureau en Polynésie. A l'extérieur, il tombait des trombes d'eau. Elle sortit dans le jardin pour contempler la nature être arrosée par l'eau purificatrice, signe de bénédictions à Tahiti. Un rayon de soleil traversa le rideau d'eau... Un arc-en-ciel apparut dans le ciel signe que son vœu avait été entendu.

Chapitre 7 : Enseignant

Eté

Joshua ajusta sa chemise. Il s'assura que l'ordinateur était bien connecté au projecteur et prêt à fonctionner quand il en aurait besoin. Il leva les yeux et sourit à l'assistance. Une trentaine de personnes le regardait, attentives à ses moindres gestes. Il sourit avec bienveillance, il se tenait face à elles serein et rempli de gratitude.

« 'Ia Ora Na à tous et à toutes.

Je vous remercie d'être là, de vous être inscrits à cette formation qui j'espère, vous aidera dans votre vie et celle de vos proches... Au moins autant que les énergies ont pu m'aider dans ma vie.

Il afficha un rictus amusé pendant que les visages de son audience s'éclairaient, les participants pour la plupart, connaissaient son parcours.

- En tahitien, « 'Ia Ora Na » signifie « que la vie t'accompagne », « que la vie te salue. » Ce que nous allons apprendre aujourd'hui, ensemble... Ce sont des principes, des idées, des outils... mettez le mot que vous préférez tant qu'il signifie « vous guider » et « vous accompagner » sur le chemin de la vie. Ce ne sont pas des solutions miracles, cela n'existe pas. J'ai la conviction que nous sommes chacun, les créateurs de notre vie... Nous sommes l'expression de la liberté de l'univers. Cette phrase est un de mes mantras. Elle signifie qu'un univers nous entoure et que nous sommes intégrés à lui. Qui est-il ? Est-il une conscience sur-puissante qui nous contrôle ? Est-il une maison que nous partageons et qui détient la mémoire universelle que nous venons expérimenter en naissant et vivant sur Terre ? Est-il une combinaison de lois physiques, quantiques, chimiques, interdimensionnelles qui gouvernent une structure d'informations qui nous prédéterminent ? Est-il enfin, une source qui jaillit de la terre pour que nous nourrissions de notre eau, ce sol qui nous héberge ? A la fin, ne retournons-nous pas à cet océan infini où tous les principes de vie se rejoignent enfin ? Si je vous proposais une réponse, je vous donnerai les lois de mon univers... Elles sont différentes des vôtres. Ce que je peux vous proposer par contre, ce sont ces clés, ces outils, ces idées qui peuvent vous permettre de comprendre votre « Kourou », l'univers en maohi nouveau zélandais.

Joshua ouvrit la clapet qui coupait de la lumière du projecteur et dévoila le visage d'Einstein tirant la langue à côté des All Black, les joueurs de rugby de l'équipe nouvelle zélandaise, la langue tirée au cours de leur haka traditionnel.

- Alors qui est prêt à tirer la langue ? Plusieurs participants se regardèrent et tirèrent la langue en rigolant. Je vois, manque de respect à votre professeur, trois points en moins. La salle rit à l'unisson.

Joshua était à l'aise, brillant, à l'écoute comme s'il avait animé des formations toute sa vie. Il entama la leçon sur le mouvement originel de la spirale et les différentes lois de l'univers. Il avait réalisé une synthèse simplifiée de ces lois qui délivraient un message simple... Tout était lié. Il leur proposa plusieurs exercices de pratiques pour que chacun ressente les énergies. La deuxième journée, il emmena les participants dans un safari original, celui qu'il avait réussi à reconstituer au fur et à mesure des semaines... Un voyage où il avait appris les six couches karmiques du passé. Il afficha une image des tranchées de la guerre 14-18, une réminiscence de cette scène douloureuse où il s'était emporté violemment contre Madeleine.

- Venons-en au trois karma du temps présent, annonça-t-il. L'homme est le prolongement de la nature, une affirmation philosophique me direz-vous et vous aurez raison. Je voudrais toutefois que vous vous plongiez tous ensemble dans cette tranchée à Verdun, en France. Fermez les yeux. Il y a de l'eau sale, de la boue puante, des cailloux tranchants. Vous êtes trempés, fatigués, avachis par l'air meurtrier. Tout vous semble lourd à commencer par la peur féroce que votre vie peut s'arrêter d'un moment à un autre. En face, l'ennemi peut surgir et vous tuer, là, maintenant d'une balle dans la tête ou d'une grenade bien placée. Vous êtes entourés des bruits de bombardements. Cela fait plusieurs jours que vos oreilles n'entendent plus, elles bourdonnent constamment et seuls les ordres de votre commandant atteignent votre cerveau, ils sont votre unique moyen de vous rattacher à la vie. Vous avancez, vous reculez, vous obéissez à tout ce qu'il vous dit car vous savez que sans lui, vous risquez la mort. Brusquement, c'est le silence dans la tranchée. Vous attendez. Vous restez immobile. Votre coeur palpite.

Il appuya sur un bouton et des bruits de bombardements envahirent la salle. Les participants bondirent de peur, plusieurs émirent un sursaut strident. Ils haletèrent avec surprise pendant quelques secondes avant de réaliser qu'il s'agissait d'une bande sonore. Joshua attendit qu'ils retrouvent leurs esprits et s'apaisent. Il coupa le son.

- Sadique votre prof, hein ? Beaucoup acquiescèrent, d'autres attendaient la leçon. Joshua changea l'image par une vaste étendue d'eau turquoise et enclencha de la musique apaisante. Respirez, évacuez tranquillement cette mémoire. Laissez le bruit de l'eau envahir votre espace personnel. Pensez à des images apaisantes. De l'eau, des cascades, une forêt, des fleurs... Votre chat qui dort. Bien. Je vais vous raconter comment mes guides m'ont expliqué le karma de la manifestation, ce que nous venons de vivre à travers cette image et ces bruits de guerre. J'étais avec une femme, une très belle femme, forcément, vous connaissez ma réputation... Les participants rirent. Cette femme était belle parce qu'elle me parlait et quand elle me parlait, elle me montrait mes pires défauts... Sympa hein ? Et bien, vous savez ce que j'ai eu comme vision quand elle m'a parlé de ma colère, de ma frustration, de toutes les émotions négatives qui peuvent nous habiter... Jalousie, envie, possession... Je me suis retrouvé dans cette tranchée à Verdun. Une bombe est passée face à moi et j'ai littéralement eu l'impression que j'étais attaqué. Vous avez compris l'image, n'est-ce pas ?
- Tu étais en guerre avec toi-même... déclara Luke, un participant.
- Je le suis toujours, sinon je ne serai pas sadique avec mes étudiants ! Ils rirent. J'étais pris au piège de mon ego. Mon commandant est devenu mon mental car j'avais peur. De quoi ? De « mourir » ou de perdre la face car cette femme avait vu qui j'étais... J'étais nu devant elle. Métaphoriquement parlant bien sûr. Les apprentis rirent.
- On connaît ta réputation, renchérit Luke.
- Touché. Mais c'était vraiment une métaphore, dommage pour moi car comme je le disais, c'était une très belle femme... Bref, coupa Joshua face à l'hilarité de ses élèves. Merci pour la compassion. On continue ! Le karma de la manifestation. Ce karma nous permet de comprendre qu'à chaque fois que nous essayons de contrôler les événements ou les autres parce que nous avons peur, c'est nous faire la guerre... Nous laissons le mental contrôler et le mental mes amis, il est rempli de barrières, de croyances et de peurs fabriquées. Nous essayons d'agir continuellement... Maîtriser notre agenda, contrôler notre poids, acquérir des objets, offrir des cadeaux à nos enfants pour combler un manque... En fait, si nous le faisons sans comprendre pourquoi nous le faisons, nous nous faisons la guerre. Nous vivons dans l'illusion. Nous portons un masque.
- Tu veux dire que nous ne devrions plus consommer et ne plus rien acheter ?
- T'es pas au courant que les ressources de la Planète s'épuisent, égoïste va ! Donne-moi ton café, tout de suite ! Ses étudiants se tordirent de plaisir. Non, bien sûr que nous... Même si, je pense que nous avons beaucoup à faire pour diminuer notre consommation. Je te dirai seulement ceci... Pourquoi fais-tu ce stage ? Est-ce pour montrer à tes amis, ta femme ou ton père que tu te soignes ? Ou est-ce vraiment pour apprendre à te connaître et te témoigner, en conscience que tu t'aimes ?
- Ta réponse est dans la question, nota Luke.
- Tu as compris le karma de la manifestation... Être « conscience » dans chacun de nos actes. Être « conscient » que nous nous aimons dans chacune de nos actions car elles sont justes et parfaites pour « nous ». Car elles sont amour.
- En nous aimant, nous aimons l'autre, l'univers, le tout... Luke répéta la phrase que Joshua leur avait donné à méditer la veille.
- Et tu viens de gagner un point, félicitations Luke !

Joshua changea d'image, les participants écarquillèrent les yeux. C'était une photo d'eux que Joshua avait prise le matin.

- Sadique et pervers, le prof ! Il prend une photo de vous sans vous le dire ! Sadique.
- Papparazzi, oui !

Joshua gloussa avec la salle.

- Un peu de sérieux voyons. Je ne sais pas d'où vous vient cette liberté de faire des blagues à votre prof ! Nous sommes dans une classe rigoureuse ici, voyons !
- L'élève surpasse toujours le maître, entonna joyeusement Leigh, une participante. Joshua fit un signe d'allégeance.
- Le huitième karma est le karma de soi... Celui que vous vivez en faisant ce stage. En faisant ce stage que faites-vous ? A part raconter des blagues et écouter votre professeur préféré ? Non, non, ne répondez rien,

ceci n'était pas une question. Les élèves étaient hilares. En fait, vous ne faites rien... Si si ! Vous écoutez des beaux principes, des jolies anecdotes et des mots sages... Très sages. Mais ce qui compte, c'est l'expérience que vous vivez. Le plus important dans ce stage, c'est la pratique des soins bien sûr, et encore plus important, c'est quand vous rentrerez chez vous et que vous vivrez l'expérience par vous-même... Là, vous serez le karma de vous-même.

- A quoi tu nous sers alors ? hasarda le trentenaire qui taquinait souvent Joshua. Remboursé ! La classe rit de bon coeur.
- Touché ! Tu sais ce que tu paies, Luke ? L'émotion que je te communique... Et vu toutes les minutes que nous passons à rire, tu ne paies pas très cher ! Ils éclatèrent de rire.
- En gros, demanda Leigh après que le calme soit revenu, nous devons expérimenter pour maîtriser le karma de soi...
- Correct.
- Mais que faire des mémoires universelles comme le viol ou le meurtre ? Tu nous as dis que nous pouvions les couper... Nous n'avons pas les expérimenter avant quand même ?
- Qui te dit que tu ne les as pas expérimenté... D'une certaine manière ? Leigh afficha son scepticisme. Oui, tu peux couper les mémoires sans les expérimenter? Le silence planait. C'est pour ça que nous avons travaillé sur le karma du passé. Nous sommes dans le présent désormais... Et que nous dit le présent ? Le passé n'existe pas. Le karma de Soi est très puissant. En tant que « 8 », il est la boucle infinie des cycles, des polarités et de l'équilibre. Il te permet d'avoir conscience des mémoires passées sans les vivre et très important, sans les créer. Il nous apprend le dialogue fondamental de la trinité sacrée : notre âme qui est, notre ego qui construit et enfin, notre corps qui existe... qui incarne.
- Le pouvoir du présent, comprit la participante.
- Exactement. Et nous voilà au neuvième karma ! Le Karma du présent. Je suis ! I am here. Joshua changea d'image qui afficha les quatre lettres : H.E.R.E. En tahitien, « here » signifie « amour. » En anglais, ce mot signifie « être là ». Nous bouclons la boucle de la transmutation. En apprenant à être là, à être là et amour, nous sommes l'expression de l'amour infini, de l'amour éternel, de l'amour inconditionnel. Et que découvrons-nous ?
- Qu'on est reparti à zéro, conclut Luke.
- Exactement. Merci. Encore un point de plus, attention, si tu as 22 sur 20, tu es disqualifié. Luke ricana.
- C'est pas très positif ton truc. On finit un cycle pour repartir à zéro ! Pas cool !
- Pas à zéro ! A un ! Et de manière très différente puisqu'avec ces neuf karma au sens, « actions », tu as... Joshua ouvrit les mains vers ses étudiants.
- Nettoyé, purifié, libéré. Coupé, transmuté, accepté, reprirent les participants en chœur.
- La combienième ?
- 22ème, déclara Luke qui tenait les comptes.
- Parfait ! Le double de 11, deux fois 1... Le symbole du mouvement, de l'infini, de l'aboutissement et de la création. Une fin parfaite à notre partage du jour ! A demain les padawans !

Joshua fit un geste de salutations et plusieurs participants reculèrent leurs chaises signifiant que la journée était terminée. Joshua commença à ranger à ses affaires quand une des participantes s'approcha. Jolie jeune trentenaire aux cheveux roux, elle avait un béguin évident pour son professeur charismatique et épanoui.

- Lili, que puis-je pour toi ? demanda Joshua en grinçant des dents. Il n'aimait pas le jeu qu'elle jouait. A chaque pause, elle venait pour lui poser des questions dans l'espoir d'attirer son attention.
- Demain, c'est notre dernier jour, c'est ça ?
- Oui, c'est ça.
- On se demandait avec la classe, si on pouvait aller prendre un verre pour célébrer... et continuer de créer des liens positifs entre nous ?
- C'est une excellente idée Lili. Je vous laisse vous consulter et décider du lieu et de l'heure. Je me joindrais à vous volontiers.
- Parfait...
- Luke, coupa Joshua en remarquant que le trentenaire attendait également.
- A demain Joshua, déclara Lili un peu déçue.
- A demain Lili. Merci.

Luke regarda la jeune femme sortir, Joshua lui était occupé à ranger ses affaires.

- Tu sais qu'elle t'apprécie ?
- Oui. Elle n'a pas encore compris le karma primitif et sacré.
- Pff, s'esclaffa Luke. A ce point-là ?

- A ce point là. Cela reste entre toi et moi. Et si tu souhaites la draguer, attends un peu qu'elle mûrisse.
- Non merci, je suis très heureux en mariage.
- Ah. Tu m'en vois très heureux, déclara Joshua en fermant son sac.
- C'est de ça dont je voulais te parler...
- De ton mariage ?
- Non, rit Luke. Je suis tombé sur cette notion de flamme jumelle... Quand tu parlais de cette femme miroir, tu parlais de ça n'est-ce pas ?
- Décidément, tu es perspicace... Mais pourquoi veux-tu me tuer Luke, sors du huitième karma, ! Mima avec théâtralité Joshua.
- Ah ah, s'amusa Luke. C'est mieux que le karma primitif, c'est déjà ça. Il observa Joshua qui prenait sa veste.
- Oui, pour répondre à ta question... Cette femme que j'évoquais se rapproche de l'expérience du jumeau d'âme.
- Ca veut dire quoi exactement ? Joshua expira d'une ironie bienveillante.
- Une excellente question, Luke. Cela veut dire partager une connexion... Mais nous avons appris l'image de l'araignée, pas vrai ? Nous sommes tous reliés.
- Exact.
- Alors qu'est-ce qui fait qu'un être peut partager une connexion qui paraît plus forte avec soi... Qui est plus forte, corrigea Joshua. Et bien imagine toi que cette toile signifie des fréquences vibratoires. Plus tu t'approches de la source, plus ces fréquences sont fortes.
- L'âme jumelle se situe près du coeur... Sur un des fils qui dessine l'octogone ?
- Ca c'est une âme soeur. Ton âme jumelle, c'est ton noyau. Vous êtes de la même source. Les médiums, savants, théoriciens utilisent le terme « même oeuf cosmique. » Et comme deux jumeaux humains naissent d'un même oeuf, les jumeaux d'âme partagent ce lien très fort car ils sont de la même source d'énergie... Tout en pouvant vivre une vie très différente voire très éloignée.
- Et... C'est ce que tu vis ?
- Oui, expira Joshua. C'était la première fois qu'il l'avouait aussi simplement.
- Ca doit être super chaud !
- C'est ça, Joshua éclata de rire, ému jusqu'aux larmes.
- En tous les cas, cette fille... Pardon, cette femme. Tu lui diras merci de ma part... Même si tu lui parles pas dans cette réalité... Tu lui parles... différemment non ?
- Elle est moi Luke, quand je parle, elle parle avec moi et en moi.
- Hm... Ouais. Ben, dans ce cas là, je te dis merci parce qu'avec votre rencontre, tu es devenu enseignant et je t'ai rencontré... Et depuis, je sais... Enfin, j'apprends à aimer ma femme comme elle le mérite. Et ça, man, ça n'a pas de prix. Joshua inclina sa tête et corps en signe de gratitude.
- Merci Luke.
- Avec plaisir. A demain, professeur sadique !
- A demain étudiant insolent. »

Josh observa Luke sortir, son âme était touchée au plus profond de sa source. Il resta quelques minutes à méditer les paroles que le trentenaire venaient de lui adresser, goûtant chaque sensation de vérité et de pureté. Il se décida à sortir, il avait l'impression d'avoir des ailes et de flotter avec l'atmosphère magique de la pièce. Joshua éteignit la lumière de la salle, le coeur embaumé d'énergie et de satisfaction. Il réalisa qu'il n'avait pas pensé à Madeleine de la journée. Il avait parlé d'elle comme un être comme les autres, une rencontre parmi d'autres. En le remerciant, Luke venait de lui offrir le plus beau cadeau que pouvait lui offrir ce stage... Il inspira. Pour la première fois depuis très longtemps, il buvait l'essence même de la liberté. Il ferma la porte de la salle avec une conviction. Il était temps de mettre un point final à la présence de Madeleine dans sa vie.

Chapitre 8 : Un livre à deux

Joshua avait réaménagé son appartement. Son salon faisait désormais office de bureau. Il avait quitté son travail malgré toute son affection pour son activité afin de se consacrer à sa nouvelle vie de médium et enseignant. Après le succès de ses trois premiers stages, Joshua avait été invité à faire des conférences et renouveler ses stages. Sur les conseils avisés du Docteur Lisis qui l'avait beaucoup accompagné et lui ouvert son carnet d'adresse, Joshua s'était mis à écrire. Lui qui n'avait jamais vraiment été un écrivain, il sentait de toute son âme qu'il devait coucher les mots sur le papier pour être prêt... Il était temps.

Joshua comptait sur l'écriture automatique et sur les guides pour parachever ce projet. La première fois que Joshua s'était essayé à l'écriture automatique, il s'était mis dans le noir, avait fermé ses yeux et posé les mots sur un cahier... Le résultat avait été des mots gribouillés et illisibles. Les guides s'étaient moqués de lui et il avait compris que le processus pouvait se faire les yeux ouverts, derrière un ordinateur. Il expira, la page blanche clignotait face à lui. Que voulait-il dire exactement ? Le Docteur Lisis lui avaient conseillé de retranscrire les enseignements qu'il avait reçus et de faire un livre de son enseignement afin de se faire connaître et de continuer à exercer. Mary quant à elle, lui avait proposé de retranscrire les canalisations et les méditations pour en faire une collection, elle les trouvait puissantes et remplies de sagesse. Joshua avait envie de suivre cette piste tout en sachant qu'elle n'était pas celle que son coeur lui dictait. Il était immobile devant son ordinateur quand son skype retentit.

« Papa, comment vas-tu ? L'image de Michel apparut sur l'écran. Il l'appelait depuis Tahiti où Michel avait décidé de passer sa convalescence. C'était son île, il ne voulait plus retourner à New York. Ce changement avait bouleversé la vie de Nada et de leurs deux enfants mais tout le monde avait suivi le patriarche volontaire.

Son père avait les traits fatigués mais le teint brillant. Ses yeux brillaient et il dégageait une sérénité qui réconforta immédiatement Joshua.

- Ca va, ça va mon fils. Ne t'inquiète pas pour moi, je vais m'en sortir.
- Je sais papa, le vieux lion n'a pas dit son dernier mot...
- Le vieux roublard non plus, ajouta Michel avec amusement. Tu voulais me parler ? De ton livre, c'est ça ?
- Oui, c'est ça. Je voulais te demander des conseils... J'hésite sur la direction à prendre.
- Et Madeleine, elle en pense quoi ?
- Madeleine... Joshua s'arrêta. Je ne t'ai jamais dit son prénom...
- Ah bon ? Ta mère a dû me le dire, conclut Michel en haussant les épaules.
- Je commence à peiner à parler de ma nouvelle vie à maman, je lui ai encore moins parlé de Madeleine.
- Ah... Je ne sais pas. C'est sorti tout seul. J'ai dû rêver d'elle. Joshua frissonna. Il comprit immédiatement que Madeleine avait parlé à l'âme de son père.
- Papa... ta santé, ça va ? Je veux dire, tu es rétabli ?
- Oh... Je ne sais pas si on peut être rétabli à mon âge. J'ai 70 ans mon fils.
- Oui, je sais... Je veux dire...
- Ne parlons pas de moi, Josh. Ton livre, il doit parler de toi. Il doit parler de ton parcours... Tu dois raconter ta vie, Joshua. Ton parcours, c'est celui du Phénix qui revient à la vie et à la mort après avoir vécu l'enfer. C'est ça qui touchera les gens. Et qui te permettra de retrouver Madeleine.
- Je ne veux pas retrouver Madeleine.
- Ah... Alors Marie. Comme ça, à elles deux, elles feront Marie-Madeleine !
- Très drôle papa... Merci.
- Allez, le message est passé. A bientôt mon fils. Je t'aime.
- Je t'aime aussi papa. »

Michel raccrocha laissant Joshua sur sa faim. Il avait réussi à convertir son père à Skype mais Michel ne restait jamais longtemps, il avait dû mal à tenir plus de 20 minutes derrière un écran. Joshua ferma la fenêtre et retrouva la page blanche.

« Âme à âme, murmura Madeleine.

- Est-ce que tu vas disparaître quand j'aurais fini ce livre ?
- Si tu écris ce livre pour moi, il ne sert à rien de l'écrire.
- Je l'écris pour me libérer.
- De quoi exactement ? De moi ? Joshua fit « non » de la tête.

- De moi... De mon passé, de mes erreurs, de mes regrets.
- Alors, écris, libère et transmets. »

Joshua ferma les yeux. Madeleine le tenait par la main et l'emmena dans le cosmos étoilé. Ils s'arrêtèrent devant une forme étrange, un velours noir qui flottait sur le cosmos. Ce tissu voluptueux d'étoiles dansait sous leurs yeux avec grâce et magie dessinant des pétales infinies de lumière tamisée. Joshua distingua une fleur secrète qui dévoilait ses mystères avec malice et mystère. Petit à petit, des pétales se détachèrent et se transformèrent en étoiles filantes. Dans un mouvement gracile et délicat de vagues successives, les nuances de cette étoffe cosmique s'éclaircissent passant d'un noir royal au violet subtil puis à un rose profond qui ouvrit sur un coeur brillant doré et pur. Des étincelles flottaient autour de ce noyau précieux et vivant.

*« La sagesse est comme une fleur cosmique.
Elle ressemble à l'univers.
Ses pétales sont noirs aux reflets violets.
Elles te paraissent nocturnes, taciturnes, refermées sur elles-mêmes.
Plus tu observes ses pétales,
Plus tu regardes ses reflets, ses rainures, ses couleurs,
Plus tu trouveras comment ouvrir ses pétales
Car déjà, tu seras entré à l'intérieur de ta sagesse. »*

Joshua prit Madeleine dans ses bras et la serra de toutes ses forces. Ils flottaient au milieu de l'univers, unis par la sagesse d'un amour qui les consumait.

- « Joshua, la sagesse, c'est lâcher prise de ce qui est.
- Lâcher prise... Je n'ai jamais compris cette expression. Lâcher, cela veut dire que l'on tenait, j'ai l'impression d'avoir les mains libres. Prise, cela veut que j'ai attrapé. J'ai l'impression que je ne possède rien si ce n'est la force de mon amour.
 - Lâcher signifie délier, libérer un voeu. Nous avons fait le voeu de nous aimer. Nous avons demandé une rencontre car nous savions que nous étions tous les deux, sur cette Terre, dans ce présent. En lâchant, nous desserrons l'emprise que nous pensons avoir sur le temps et sur nos croyances. »

Joshua regarda Madeleine avec intensité. Dans ses yeux, il voyait l'amour et l'infini de son âme. Comment pouvait-il ressentir tant d'amour pour cet être projeté, cet hologramme qui habitait son quotidien et son coeur ?

- Je dois être fou. »

Il regarda sa page blanche et approcha ses mains de son clavier.

« Je m'appelle Joshua. Dans une galaxie très lointaine, j'étais un homme confiant, séduisant et populaire. J'ai vécu intensément et follement une existence qui me gâtait. Et pourtant, j'étais vide. Vide de sens et d'essence. Une part de moi manquait et je ne comprenais pas pourquoi... Je le savais. Comme on sait que le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest, une partie de mon être me manquait et j'étais seul. Tous les jours, toutes les heures, chaque seconde, j'étais seul. Un jour, je revenais de mon travail sur ma moto. Je suis rentré dans un tunnel et la lumière a jailli. L'improbable se tenait devant moi. J'étais face à elle, cette partie qui me manquait.

Je n'ai pas su la reconnaître.
J'ai vu son visage, j'ai entraperçu ses formes.
En la voyant, j'ai cru que je vivais une illusion.
Qu'est-ce que la réalité ?
Est-ce celle qui nous fait voir avec nos cinq sens ?
Ou est-ce celle que nous percevons à travers chaque particule de notre corps ?

Dans mon pays, nous avons une chanson qui raconte cette émotion.

*« E ahinavai te moemoea e hura moemoe
Ta'u moe e tu ta'u moe e oho
Ta'u moe tauhia tauhia e te fatu ura o tane*

*E tane taai e taai na
Ia honoipo ia piri te piri o te moe
Ia a pipiti mai te ra'i e te fenua
Taai e taai na e ta'u atua e. »⁷*

Cette chanson signifie je peux m'unir à ce que j'ai souhaité dans mon rêve pour le vivre dans ma vie. Nous croyons que les rêves, les visions, les méditations sont l'expression de notre destin et de notre âme. Je dois avouer que je n'ai pas toujours été très sensible à cette partie de mes racines. J'avais conscience des forces qui gravitaient dans l'univers et ce *mana* qui vit en nous et dans nos îles polynésiennes. J'étais tellement blessé que je suis devenu aveugle, aveugle à moi-même.

Aujourd'hui, si j'écris ce livre, c'est pour raconter mon histoire. Celle d'un homme qui a bien vécu. J'ai connu des violences et j'ai été violent. J'ai menti et on m'a menti. J'ai haï et on m'a maudit. Tout ce que j'ai expérimenté, que ce soit mes souffrances ou mes bonheurs, tout... Absolument tout, m'a préparé à cette rencontre, une rencontre avec moi-même.

Nous parlons et écrivons beaucoup sur ces rencontres significatives. Nous parlons de rendez-vous avec le destin car il n'y a pas de hasard. Il n'y a pas de hasard dans ma vie, j'ai demandé à rencontrer mon âme soeur, j'ai demandé à connaître une femme qui allait m'aimer pour qui j'étais et tel que je suis. Ce que je ne savais pas, c'est qu'en créant cette rencontre, j'ai créé une situation à laquelle je ne m'attendais pas... Je me suis retrouvé face à moi-même. Quand quelqu'un vous aime pour qui vous êtes, mais vraiment qui vous êtes, cette personne vous tend le miroir de vous-même... Que se passe-t-il quand vous ne vous aimez pas ? Vous avez peur, vous rejetez, je dirai même plus, vous abhorrez fondamentalement cette personne car elle vous aime... bien plus que vous n'êtes capable de vous aimer.

Avis aux romantiques, la rencontre, l'âme soeur ou plutôt, votre jumeau d'âme est un amour qui vous fait une simple requête mais une requête très difficile à assumer... Aime-toi comme toi-même. »

Joshua posa le point avec un sourire. Cette introduction lui plaisait. Il était surpris de la rapidité avec laquelle il l'avait écrite. Il souffla et regarda Lana qui dormait dans son coin du salon-bureau. Il aimait tant l'observer quand elle dormait. Le souffle régulier de l'animal était apaisant et inspirant.

« Bien... Et maintenant, comment raconter cette histoire ? »

Joshua eut un éclair de génie. Le roman se situerait en Polynésie, à Tahiti.

« Il s'appellera... Teiva, le prince des îles et le chiffre 9. Elle s'appellera Tiaré... La fleur de la sagesse, de la beauté et de l'amour. Elle aura grandi à l'étranger... New York ? Non. Je veux quelque chose de distant de moi. Il haussa les épaules. Elle aura grandi à Paris. Après tout, cela sera un clin d'oeil à papa. »

Il commença à décrire l'apparence de ses personnages, leur lieu de vie, leur parcours. Le récit coulait naturellement. Ils se rencontreraient dans un stage énergétique. Elle ne connaîtrait rien des énergies alors que lui, avait été élevé dans le *mana* depuis son enfance. Il sortirait d'une rupture violente et douloureuse, elle serait l'oiseau libre et voyageur qui ne voulait pas s'attacher et s'engager. Très vite, la connexion serait évidente aux yeux des participants du stage... Ils seraient les derniers à se l'avouer. Joshua s'arrêta. Il commençait à sentir son cœur s'agiter et sa gorge se serrer. Il souffla.

« Tu dois écrire. Tu dois écrire. Il est temps d'évacuer. Je suis désolé Madeleine. Je te demande pardon. Je te remercie... Il s'arrêta ému. Je t'aime. »

Il soupira à nouveau et se leva. Il s'imaginait les écrivains qui étaient devenus célèbres, avaient-ils tous laissé un part de leur être dans leurs écrits ? Il se dirigea dans la cuisine et se servit un thé... Il se rappela ses

⁷ *Le songe, une source intarissable de joie dans mon sommeil.
Mon rêve que voilà, mon rêve n'est que prémisses
Mon rêve suspendu, suspendu au gré du seigneur Tâne. (Tâne est un dieu tahitien)
Oh Tane, attache, attache,
Lie pour toujours, que soit soudée cette union Réunis comme le ciel et la terre
Attache, attache divin ancêtre. »
Honoipo, Verua.*

changements alimentaires, ses rêves lucides, ses premières canalisations, son premier soin... Tant de distance, tant d'expérience depuis ce jour où il avait enfourché sa moto et où il avait rencontré Madeleine.

« Joshua... Il est temps de lâcher prise. »

Chapitre 9 : Âme soeur

Joshua arpentait les rues de New York, son appareil photos avec lui. Il avait commencé par Central Park où il avait réalisé une série de photos d'enfants jouant. Il appréciait tant leur joie de vivre, leur regard facétieux et leurs émotions contradictoires. Tout était si entier, noir et blanc, sans concession dans le monde d'un enfant et tout était découverte, joie, entrain. Il se sentait revigoré par leurs énergies. Il s'était promis de passer l'après-midi à photographier des passants le jour où il aurait posé le dernier mot de son roman. Pour lui, ce safari photos était sa touche finale, une manière de faire ses adieux à Madeleine.

Depuis qu'il avait commencé l'écriture de son livre, les réminiscences de son passé et des liens illusoire qu'il formait avec cette femme, s'étaient atténués pour complètement disparaître. Josh avait atteint un niveau de paix et de sérénité qu'il ne pensait jamais atteindre. Il était confiant, de plus en plus confiant. La présence de Madeleine avait quitté sa vie quotidienne et il commençait à faire de nouveaux rêves. Dans ces rêves, il voyait une nouvelle femme arriver dans sa vie... Il était impatient et en même temps, il contemplait chaque instant de sa solitude, heureux d'être en vie et d'en profiter. Il avait hâte de retourner à Tahiti. Il avait enfin pu programmer un séjour dans son île natale pour passer des vacances avec son père et ses deux enfants. Il n'en revenait pas... Il avait reconstitué sa famille pour une quinzaine de jours. Joshua afficha un large sourire, il était heureux.

Il reprit sa marche pour arpenter les rues de son quartier. Il n'avait jamais pris le temps de photographier autour de chez lui, il était décidé à combler ce manque. Il traversa au niveau de la 66ème pour descendre le bloc, il avait dans la tête de photographie le temple Emanu-El, un bâtiment qu'il connaissait depuis des années et qu'il n'avait jamais pris le temps ni de regarder, ni de visiter. Il leva la tête pour contempler les vitraux verticaux chapeautés par une magnifique rosace datant du début du XXème siècle. Le style romanesque était son préféré et il évalua le meilleur angle pour capturer l'essence du bâtiment. Il saisit son appareil à la recherche de la bonne lumière quand une femme le percuta avec violence. Joshua tomba à terre.

« Oh pardon ! Je suis désolée ! Je regardais l'oiseau... Je ne vous ai pas vu ! Joshua secoua sa tête et reprit ses esprits. Au dessus de lui se tenait la femme confuse. Un instant, Josh eut l'impression qu'elle était auréolée de lumière et il se demanda s'il ne voyait pas un ange.

« Vous êtes quoi ? Une apparition vous aussi ? demanda-t-il en se levant. La jeune femme avait offert sa main et la saisit une fois debout. Ah... Vous êtes réel. Il la regarda s'esclaffer.

« Pourquoi, vous avez souvent des apparitions ? rit la femme.

« Tous les jours, charma Joshua. » Il la décortiqua en quelques secondes en lâchant sa main.

Quarante-deux ans, douce, carriériste, humaniste, des dents blanches, des yeux profonds, une chevelure brillante, des boucles d'oreille de bijoutier... Une new yorkaise qui plairait à sa mère. Joshua sut que c'était elle. Un déclic envahit son être, il avait enfin attiré à lui, la rencontre qu'il attendait depuis si longtemps.

- Je suis Joshua, et vous ? Josh lui tendit sa main à nouveau.
- Mary, répondit-elle avec un sourire charmé.
- Mary... Evidemment. Dites-moi Mary, vous regardez souvent les oiseaux à New York... Au lieu de regarder votre chemin ?
- Tous les jours, répliqua-t-elle avec malice.
- Je vois. Et vous renversez les passants à chaque fois ?
- Vous n'êtes pas un passant... Vous auriez été un passant, nous nous serions évités.
- Vous êtes en train de suggérer que j'aurais dû vous éviter au lieu de me planter là, sur votre chemin et manquer notre rencontre ? Mary rougit avec une certaine délectation.
- Disons que c'était un tour du destin... Joshua approuva, bien plus que Mary ne pouvait l'exprimer. Vous habitez dans le coin ?
- Le bloc à côté. Et vous ?
- Deux blocs plus haut... J'étais en train de rentrer chez moi. Je n'ai jamais le temps de regarder les alentours... New York est si belle aujourd'hui, je voulais en profiter.
- Et combien de temps disposez-vous exactement Mary ? »

Deux heures plus tard, Joshua retourna à son appartement, le coeur en fête. Lana l'accueillit avec entrain et il embrassa chaleureusement sa chienne. Il regarda l'horloge et grinça, 19h19, sa mère allait arriver pour dîner avec lui. Tous les mercredis soirs, Joshua dînait avec sa mère chez lui, une manière de rétablir leurs liens et de discuter à l'abri de la richesse excessive du duplex argenté d'Ana et John. Il s'affaira à préparer le repas

essentiellement constitué de salade et légumes, sa mère avait assimilé ses nouvelles capacités à être végétarien. Elle qui faisait la chasse aux kilos superflus était ravie de dîner léger avec son fils.

« Joshua, mon chéri. Elle embrassa son fils tendrement en faisant attention à l'entourer dans ses bras. Joshua était ému, sa mère écoutait et avait beaucoup changé depuis quelque temps. Elle était plus ouverte et démonstrative de sa vulnérabilité, une révolution pour cette femme qui s'était longtemps enfermée dans les apparences.

- Maman, je suis un peu en retard, je termine de couper les légumes.
- Fais, fais. J'en profite pour prendre du martini. Elle ouvrit la porte du réfrigérateur et se servit du martini rouge, son apéritif favori que Josh gardait à son usage exclusif. Alors, as-tu passé une bonne semaine ?
- Oui, expira joyeusement Joshua, très bonne en vérité.
- Tu as rencontré quelqu'un ? questionna Ana avec des yeux de chat.
- Il se trouve que oui.
- Ah ! Je le savais. Je le savais !
- Maman, tu me poses la question à chaque fois que nous dînons ensemble.
- Oui, cela montre que j'avais raison de le faire puisque j'ai attiré à moi, ma future belle-fille...
- Oui, fit Joshua une expression amusée. Ce n'est pas vraiment ce que permet la loi d'attraction, mais je te remercie de ton intention.
- Quoi ? Je ne peux t'attirer l'amour à toi ?
- Maman, la loi d'attraction marche pour soi, pas pour les autres car elle est basée sur « nos » vibrations.
- Ah...
- Par contre, en vibrant d'amour pour toi, tu vibres d'amour pour moi aussi. Cela me remplit d'amour et m'aide à vibrer aussi d'amour... Et cela m'a permis d'attirer à moi, une merveilleuse rencontre.
- Ah, tu vois que j'y suis pour quelque chose. Ana lui adressa un clin d'oeil en prenant une gorgée de la liqueur italienne. Alors... Tu vas raconter l'histoire à ta vieille mère ou tu vas me faire attendre encore longtemps ?
- Elle s'appelle Mary et ne vas pas trop vite en besogne, je l'ai seulement rencontré aujourd'hui.
- Et alors, je savais dès la première minute où j'ai vu ton père qu'il serait à moi...
- Merci maman, pas vraiment le meilleur exemple, tu ne crois pas ?
- Nous avons une belle histoire et deux beaux enfants non ?
- C'est vrai... Surtout ton fils, tu l'as particulièrement réussi.
- Je suis d'accord avec toi. Ils rient. Joshua était concentré sur ses poivrons et Ana remarqua qu'il dégageait une nouvelle énergie, quelque chose de plus subtil qui traduisait la confiance qui vivait en lieu. Elle était si fière de son fils.
- Elle devrait te plaire.
- Ah bon... Pourquoi particulièrement ?
- Elle est new yorkaise, de bonne famille, plutôt aisée. Je pourrais dire riche mais je ne préfère pas m'avancer... Elle a 42 ans, elle travaille dans la médecine... Sacré hasard, moi qui cherche à éviter les médecins depuis quelque temps. Elle n'a pas d'enfant. Elle a été mariée mais... A divorcé, forcément, sinon, nous n'aurions pas cette conversation.
- Et pourquoi crois-tu que cette femme me plairait exactement ? Joshua se tourna vers elle avec surprise, Ana afficha une expression malicieuse.
- Tu me questionnes sur mon jugement, sur ce que je pense être ta perception de ta belle fille idéale ! Hé, Joshua leva la main pour taper dans celle de sa mère. Je suis fière de toi !
- Top là fils !
- Tu as raison. Je me figurais que tu voulais que je me marie avec une new yorkaise aisée et de bonne famille.
- Correction Joshua. Je suis tahitienne d'origine, ne l'oublie pas. Une mère tahitienne souhaite que son fils fasse un enfant à une jolie tahitienne, si possible de sa ville éventuellement de son île mais n'allons pas plus loin. Après l'enfant, vient le mariage. Tu oublies que nous Tahitiens, sommes des maîtres du concubinage pour permettre l'infidélité discrète et la consanguinité.

Joshua pénétra les yeux de sa mère avec une expression de gratitude. Jamais elle n'avait démontré autant de franchise.

- Bien évidemment, étant donné ma vie amoureuse chaotique, je n'ai pas de conseils à donner et encore moins de jugements à faire. C'est vrai qu'il y a quelques années... Peut-être même quelques mois, je t'aurai vu avec une américaine riche et célèbre. Aujourd'hui, je ne veux qu'une chose Joshua... C'est que tu sois heureux.

- Merci maman.
- Aussi, ignore les jugements, les rumeurs, les attentes... Choisis celle que ton coeur aime.

Joshua s'arrêta et considéra les propos de sa mère, ils suggéraient qu'il avait un choix à faire.

- Maman... Si nous vivions à Papeete...
- Oui. Ce que nous devrions faire, entre toi et moi.
- Quoi ? Et quitter le luxe de la 5ème avenue ?
- Tu sais bien que je vais me séparer de John, la superficialité de cette vie ne me convient plus... Et ne me dis pas que tu es surpris, je suis l'effet collatéral de ton changement de vie. Ana se redressa avec élégance. Elle ne semblait porter ni rancœur, ni regret. Alors... Que se passerait-il si nous étions à Papeete ?
- Comment ta famille... notre famille accepterait une ... américaine parmi nous ?
- Une américaine ?
- Oui.
- Bien. Mieux qu'une française... Tu sais bien combien nous sommes butés parfois... avec les « frani. »⁸
- Merci de la précision.

Joshua termina de remplir le saladier, agacé malgré lui, par les propos de sa mère.

- Quoi ? Je te choque ? s'inquiéta Ana. Tu sais bien que le racisme sévit dans le monde entier, Tahiti n'est pas une exception.
- Je ne t'en veux pas pour ça.
- Ah... Pourquoi alors ?
- Tu as parlé d'une française alors que je t'ai posé une question sur une américaine. Tout dans tes propos me font dire et comprendre que j'ai un choix à faire. Aujourd'hui, j'étais grisé. J'ai passé deux heures à discuter avec une femme belle, intelligente, gentille... Une femme bien. Une femme qui est mon âme soeur.
- Et alors... C'est quoi le problème ?
- J'ai quitté Mary, mon coeur vibrait à nouveau. J'étais nouveau... Et là, tu me parles d'une autre femme.
- N'est-ce pas le rôle du destin... Les « synchronicités » comme tu dis. On va te tester à chaque décision pour que tu manifestes vraiment ce que tu veux... n'est-ce pas ?
- Maman, tu devrais faire des conférences de développement personnel... L'élève a dépassé le maître, je ne te savais pas si perspicace.
- Hé ! Qu'est-ce que tu crois ? Je suis fière de toi. Je lis ton blog, je lis des livres ésotériques, je suis allée voir le Docteur Lisis... J'emprunte la voie de la lumière !
- Je suis content... Je suis très heureux même. Il embrassa sa mère et apporta le repas à table. Sa mère le suivit, curieuse de comprendre.
- Il y a donc une autre femme ? Joshua se figea sur place et se tourna vers sa mère.
- Nous allons avoir besoin d'une bouteille de rouge.
- Ah bon... A ce point là ?
- Assis-toi maman. Il est temps que je te parle de Madeleine.
- Madeleine ? Ton âme jumelle ?
- Comment le sais-tu ?
- Tu sais que nous nous reparlons avec ton père... Surtout depuis qu'il a eu son accident. Il m'a parlé de cette femme... J'ai regardé sur Internet. John était fou ! Il ne comprend pas ce que tu vis et il n'y croit pas. Il te prend pour un fou... Mais c'est lui qui est fou.
- Et toi, que crois-tu ?
- C'est délicat Josh, répondit Ana avec pragmatisme. Je vais être franche avec toi... Je trouve tous les exemples de votre connexion... édifiants. C'est vrai qu'il y a quelque chose d'incompréhensible et en même temps... Jusqu'à quel point la loi d'attraction fonctionne-t-elle ? Cette personne est toi, très bien, je coche. Elle est là pour t'aider à t'aimer. Très bien, je l'aime et je la remercie. Ce que je suis venue à comprendre... C'est que cette personne, si elle existe car tu estimes souvent qu'elle est une illusion, pas vrai ? Joshua acquiesça très attentif aux propos de sa mère. Cette personne est dans la même situation que toi. Elle t'a rencontré pour apprendre s'aimer. Aussi, le jour où vous vous aimerez l'un et l'autre, je veux dire... Que tu t'aimeras et t'accepteras comme tu es et que elle s'aimera et s'acceptera comme elle est... Alors vous n'aurait plus besoin de l'autre. Vous pourrez vivre, être vous-même, vibrer et attirer à vous ce que vous voulez... Et oui, ce jour là, elle sera une illusion. Un souvenir... Un très bon souvenir.
- Et je pourrais rencontrer une Mary pour aimer mon prochain comme moi-même ?

⁸ Nom donné pour qualifier les Français.

- Tu ne veux pas te choisir une tiaré tahitienne pour faire plaisir à ta vieille mère ? Je pourrais rentrer à Tahiti ! Joshua faillit s'étouffer... Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?
- Rien... Tes mots sont parfaits maman... Tu me feras plaisir, tu liras mon livre cette semaine... Ca va te permettre de comprendre que certains mots sont devenus bien trop synchrones pour moi en ce moment.
- Ah... Si tu veux. Enfin, je serai ravie de lire ton livre. Elle avala un peu de vin rouge. Et je serai ravie de rencontrer Mary le moment venu.

Ils trinquèrent avec complicité. Joshua savait qu'il buvait à une nouvelle vie, une vie promise à un nouvel amour, éternel et infini.

Chapitre 10 : Une réalité lointaine

Automne

Madeleine marchait tranquillement dans les rues de Papeete. Elle devait faire quelques courses, finaliser des formalités et récupérer son courrier. Elle appréciait chaque instant depuis qu'elle avait pris son billet retour pour Paris. Elle rentrait s'installer en région ouest parisienne, là où ses parents et sa soeur vivaient. Elle savait que les premiers temps seraient difficiles tant la nature lui manquerait. Elle s'était promis de trouver un travail dans le Sud de la France. Elle ne souhaitait qu'une chose désormais, se rapprocher de sa famille. Après la demande insistante de Poyel, elle avait accepté de faire un stop à New York. Maintenant que la libération était proche, Madeleine savait que revenir à New York ne serait qu'un moyen de fermer un chapitre de sa vie.

Elle passa dans la rue principale de la capitale polynésienne et rejoignit la cathédrale de Papeete. A cet instant, une réverbération éclaira les yeux de Madeleine, la jeune femme s'arrêta sur place. Elle eut un mouvement de recul et bloqua sur l'horloge, il était 11h11. Elle considéra un instant cet appel et se décida à aller dans l'église pour prier quelques minutes. Elle entra dans l'édifice religieux et réalisa qu'il avait un enterrement, la jeune femme comprit immédiatement. Le coeur battant, elle s'assit en retrait au fond de l'église. Elle ferma les yeux et attendit.

« Tu as vu, ils n'ont pas invité grand monde.

- C'est ce que tu voulais non ?
- Oui. Et non... Après tout, je connais tellement de monde à Tahiti que l'église aurait été remplie.
- Ton ego parle.
- Oui, peut-être. Tu te rends compte que mon fils et mon petit-fils sont là.
- Tu as bien choisi ton moment pour partir.
- Ah... Tu confirmes que je ... ?
- Michel, ton corps est dans le cercueil près de l'hôtel, tu le sais très bien.
- Et Joshua, il peut me voir ?
- Non. Il n'est pas encore passeur d'âme.
- Ah... Tu as pris l'option, c'est ça ?
- Non... Nous pouvons être passeurs tous les deux, il n'y a pas d'options... Toi-même, tu aurais pu être passeur. Nous pouvons tous être passeurs.
- Oh. Trop peu pour moi, j'avais déjà beaucoup de choses à faire passer pour m'occuper des autres.
- Ta prochaine incarnation alors ? Michel lança un regard perplexe.
- Es-tu vraiment un ange ? Je veux dire... Es-tu un être de chair ou un être de lumière et nous t'avons vu, Joshua et moi parce que tu étais là pour nous guider et nous... réconcilier ?
- Que crois-tu ?

Michel porta son regard sur l'assistance. Nada était digne, mère courage qui accompagnait la tristesse de ses deux enfants avec élégance et amour. Joshua se tenait au côté de ses deux enfants. Derrière eux, Ana tenait la main à sa fille, la soeur aînée de Joshua qui pleurait à chaudes larmes. Quelques amis fidèles se recueillaient en écoutant les paroles du prêtre.

- Je ne crois pas que je sois mort Madeleine. Est-ce possible ? D'être mort sans être mort ? Madeleine afficha un rictus.
- Je suis là. Je te vois. Si je suis vivante, tu es vivant et si je suis morte, alors tu es mort mais quelle est cette mort où il t'est donné d'être conscient ? Quelle est cette mort où il t'est donné de parler, de voir, d'entendre tes proches ?
- Je ne peux pas les toucher... Ils ne me voient pas, ils ne m'entendent pas.
- Fais le test avec Tevai, je suis certaine qu'il t'entendra et même qu'il te verra.
- Tevai peut m'entendre et me voir ? Je te crois. Je sais aussi que je suis là, à côté de toi... pour partir là haut.
- Cela fait-il de moi un ange ou un médium passeur d'âme ?
- Tu es Joshua, Madeleine. Maintenant que je suis mort, je le vois. Vous êtes la même énergie, vous brûlez de la même flamme, vous êtes de la même origine... Et c'est magnifique à voir. Michel s'avança vers la jeune fille comme pour poser sa main sur son visage. Madeleine ferma ses yeux. Je crois en la loi de la création Madeleine. Nous sommes créateurs de nos expériences. Depuis des millénaires, l'homme et la

femme ont cherché leur compagnon idéal. Nous avons imprimé cette mémoire dans nos veines, dans notre sang, dans notre eau. Nous avons inscrit cette quête et cette expérience dans notre ADN... Aussi, je crois que nous avons créé la possibilité de l'âme soeur... Puis de l'âme jumelle qui va plus loin dans la connexion énergétique. Nous avons créé un programme pour donner à des personnes, le choix d'expérimenter cet amour.

- Pourquoi Michel ? Pourquoi avoir fait ça ?
- Mais pour l'amour, ma chérie. Toi qui est un ange, une âme mature, un guide de lumière, tu devrais le savoir maintenant. A travers cet amour, c'est la Terre qui s'allège, ce sont les âmes qui se libèrent, ce sont les mémoires qui se transmutent...
- Et tu as compris tout ça en quelques jours ?
- J'ai compris beaucoup de choses depuis quelque temps... Depuis ce jour où Joshua m'a parlé de toi. Depuis ce jour où tu es entré dans son énergie.

A cet instant, une personne toussa. C'était Tevai, il se tenait au pupitre prêt à lire un texte.

- Tu devrais écouter.
- Je sais ce qu'il a écrit. Je l'ai lu. C'est pour toi qu'il le lit. Pour Joshua et toi.
- Ce texte a été par mon grand-père, il me l'a donné hier... Je pense qu'il savait qu'il commençait un nouveau chemin.

*« Chemin.
Nous sommes chemin.
Nous sommes pureté.
Quand nous trébuchons, nous apprenons,
Que nous nous voulons du bien.
Nous nous voulons des mots doux,
Ceux qui respirent la vérité,
Ceux qui inspirent la bonté,
Ceux qui célèbrent la beauté,
Ceux qui peignent la vie après la mort.
Sur le chemin,
Nous sommes l'union, le cycle
La naissance, la mort...
Et la renaissance à l'amour éternel. »*

Joshua s'agita. Il sentait une chaleur ascendante dans son plexus solaire. S'il avait peut-être perdu l'habitude de la chaleur tahitienne, il avait anormalement chaud. Ce texte ressemblait à une canalisation que Madeleine lui avait communiquée, il reconnut dans ce texte, la manifestation de la connexion improbable qu'il partageait avec cette femme dont il ressentait la présence à nouveau... Dès qu'il était sorti sur le tarmac de l'aéroport de Tahiti, elle avait été avec lui sans qu'il ne puisse en expliquer la raison. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle resurgisse ici. Il souffla en regardant son fils le rejoindre. Il était si beau, si grand, si homme. Joshua se rappela de ce bébé qui était entré dans sa vie alors qu'il n'avait que 19 ans. Tevai avait été le plus beau cadeau que la vie lui avait faite et il avait pris tellement de temps à le comprendre et l'apprécier. Il tapa affectueusement sur l'épaule de son fils.

- Papi est là.
- Je sais Tevai. Son esprit est avec nous.
- Non papa... Je le vois. Il est là, regarde au fond de l'église.

Joshua se retourna, il vit Madeleine seule, les yeux fermés. Son coeur se mit à battre... Son fils voyait son grand-père et lui, voyait son âme jumelle...

- Décidément, les visions, c'est de père en fils.
- Hein ?

A cet instant, le prêtre fit un appel et tous les participants se retournèrent, Joshua se plia au rituel.

- Bien... Maintenant que le relai est fait... observa Michel. Ca se passe comment... Le passage ?

Madeleine et Michel sortirent de l'église, Michel voulait revoir la mer une dernière fois avant de partir. Il exprima aussi le voeu d'avoir plus voyagé.

- Où aurais-tu voulu aller ? demanda Madeleine après s'être installée sur un banc du Parc Paofai.
- Je sais pas... J'ai beaucoup voyagé mais j'ai un regret... J'aurais voulu voir le Maroc.
- Le Maroc ? Tu me taquines !
- Non, pourquoi ?
- J'ai grandi au Maroc.
- Ah... Tu vois, il n'y a pas de hasard. Tu sauras où m'emmener.

Madeleine acquiesça. Ils partirent tous les deux dans les rues contiguës de la médina de Rabat. Ils s'assirent sur les tabourets colorés du café maure des Oudayas avant de longer la côté où tonnait le puissant Atlantique. Madeleine arrêta les images à proximité d'une barrière de rochers où les vagues s'éclataient en écume scintillante.

- C'est ma plage, celle où j'ai grandi.
- C'est magnifique... Comment peut-on voir autant de choses ... sans y être ?
- Les atomes, l'énergie qui circule, les lois de l'univers... Notre structure d'informations nous permet de nous relier à qui nous voulons, quand nous voulons ou au lieu que nous souhaitons voir, à l'époque que nous souhaitons revisiter... Nos capacités énergétiques sont infinies.
- Peut-on retourner à Papeete... A l'église, murmura Michel. Le voyage est magnifique, mais tu vois, en mourant, le seul voyage que je souhaite faire, c'est celui de mes proches. Je regrette le temps que je n'ai pas passé avec eux. J'étais tellement obnubilé par l'argent, le travail, le matériel...
- Tu voulais t'assurer que ta famille ne manquait de rien.
- J'ai l'impression d'avoir manqué leur présence... Je sais, me diras-tu... Les regrets sont inutiles, je suis mort.
- Pas inutiles, instructifs. Et il n'est jamais trop tard pour être présent... D'une autre manière.
- Comme un ange, tu veux dire ?
- Comme une présence, une émotion, une molécule d'information qui alimente leur âme de lumière et d'amour.
- C'est donc ça, le sens de l'existence ?

Madeleine lui sourit sans répondre. Ils s'étaient transportés dans l'église et Michel observa la cérémonie prendre fin. Il soupira. Une voie lumineuse s'ouvrit à travers le plafond et il comprit. Il salua Madeleine d'un signe de la tête qui était assise sur son banc dans le parc. Elle lui sourit avec tendresse et son âme se détacha pour accompagner Michel. La lumière était intense, réparatrice et enveloppante. Madeleine avait appris à affectionner les capacités de passeuse d'âme pour cet instant très précis, celui où elle pouvait entrer dans la lumière de la Source et guider l'âme du défunt jusqu'à cette porte céleste... Celle qui menait à l'énergie pure et la réintégration de l'âme. Michel fût accueilli par Jésus et Marie, des énergies si généreuses que Madeleine ne put retenir une larme. La lumière se referma, l'âme de Michel était amour. Elle souffla en regardant les alentours ensoleillés de la rade de Papeete. Un oiseau passa dans le ciel, elle lui confia son message.

Quelques centaines de mètres plus loin, l'oiseau chanta au dessus du parvis de l'église où Joshua et les proches de la famille échangeaient quelques mots. Tevai s'attarda sur l'animal et sourit.

- Papi est avec les anges.
- Quoi... C'est l'oiseau qui te l'a dit ? s'amusa Josh en suivant le regard de son fils.
- Oui. Il est le messager de la femme qui l'a passé au ciel.
- Je vois, admit Josh avec difficulté. Cette femme, tu l'as vu dans l'église avec papi ?
- J'ai vu papi oui.
- Et cette femme, elle était là...
- Je ne sais pas, bredouilla Tevai un peu surpris par la question de son père. J'ai vu des femmes oui. Elles priaient au fond de l'église.
- Y-en avait-il une à côté de là où tu as vu papi ?
- Je... Je ne me souviens plus papa. Tu sais, j'étais déjà si ému de le voir.
- Oui je comprends. Joshua serra son fils dans ses bras, la gorge serrée. Son obsession devait le quitter. Il devait accepter qu'il n'aurait jamais de réponses sur qui était réellement Madeleine. Il n'avait qu'une seule réalité, Madeleine l'avait guidé sur le chemin d'une nouvelle vie.

Chapitre 11 : Les retrouvailles

Quelque part dans les temps.

Joshua était fatigué sur sa moto. Son dos le lançait, ses jambes étaient courbaturées. Il détestait l'idée d'un concert et pourtant, il avait promis à sa mère d'y aller et où il devait y retrouver Mary. Il soupira, son coeur était serré, il n'arrivait pas à comprendre pourquoi. Il enfourcha sa Zéna et se lança en direction de son appartement. Il traversa Central Park peu attentif aux détails de la route, il était enfermé par ses sensations, rutilant avec le moteur de sa moto chérie. Le soir tombait sur New York et les ombres des arbres se mélangeaient avec celles des passants. La lumière jouait avec les formes, les volumes, les dimensions. Joshua entra dans un tunnel de vitesse où tout semblait danser autour de lui. Des lignes horizontales le guidaient insensiblement à destination, comme dans une évidence. Un instant, il entendit un craquement et sortit de son chemin. Le pneu de sa moto se bloqua, la roue crissa, le moteur se cabra, son corps se propulsa en avant. Il leva les yeux, il était au croisement d'un passage piéton quand Madeleine s'engagea sur les lignes blanches peintes sur le goudron. L'esprit de Joshua bloqua quand il se fonda sur elle. Leurs deux corps se réunirent à terre, étendus sur la route.

Des secondes, des minutes, des heures, des mois, des années...
Qu'est-ce que le temps ?

Seul l'univers qui ne connaît pas le temps,
renferme le secret du temps qui passe.

Le temps n'existe pas, il est tel qu'on le conçoit.
En soi.

Joshua et Madeleine étaient adossés au mur, ils observaient les pompiers et le personnel ambulancier s'affairer. Ils étaient silencieux depuis le moment d'impact. Ni lui, ni elle ne démêlait le réel et l'irréel de ces retrouvailles. Par où devaient-ils commencer ? Que s'étaient-ils dit réellement ? Dans cet instant suspendu, à la porte du dernier voyage et de la vérité, leurs coeurs pleuraient et riaient d'un même accord, comme si la mélodie de leur présent répétait un refrain dont ils avaient oublié les paroles.

« Je me suis longtemps demandé... J'étais persuadé que je t'avais créé de toutes pièces...

- Je suis l'expression de la liberté de l'univers, murmura Madeleine pensive.
- Peux-tu croire que nous ayons créé cette rencontre avant de venir sur Terre ?
- Te voilà déterministe, c'est contraire à ton mantra.
- Je finis par croire que les lois de l'univers sont réelles.
- Car nous nous sommes retrouvés... percutés par notre propre aveuglement.

Ils regardèrent un homme fermé la porte de l'ambulance qui quitta la route en urgence. Michel se tenait sur le bord de la route, son chapeau de concierge dans les mains. Joshua réalisa la spirale du temps qui enferma leurs retrouvailles.

- Si le temps est une dimension... Alors, il n'existe pas vraiment.
- Seul le présent existe. Bien sûr, le temps est différent selon les vibrations... Le niveau vibratoire.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Le temps existe sur Terre...
- Le temps existe sur Terre. Il passe, il coule, il flotte... On ne peut pas revenir en arrière, et pourtant, il se répète. Regarde nous, n'avons-nous pas répété la même scène depuis notre première rencontre ?
- Et de quand date-t-elle cette rencontre ? Madeleine se releva et invita Josh à marcher. Date-t-elle de notre première incarnation quand j'étais un gorille et toi, un homme ?
- C'était l'inverse non ?
- Ou date-t-elle de ce moment où tu m'as percuté dans cet escalier ?
- Ou était-ce au niveau d'un passage clouté au pied de la 66ème avenue et de ce temple... Emmanu-El.
- Je vois que tu as réfléchi aux signes.

- J'en vois partout depuis que je t'ai rencontré.
- Et quand était-ce exactement ? reprit Madeleine malicieusement.

Joshua afficha une expression amusée puis adressa un regard amoureux à Madeleine. Il appartenait tout entier à cette femme.

- Si notre histoire était une spirale inter dimensionnelle dont nous pourrions réécrire les chapitres... Quels seraient les chapitres que tu réécrirais ?
- Je crois que la question pour moi, serait plutôt, quels seraient les chapitres réels et ceux, bercés d'illusion ?
- Qu'as-tu avec la réalité ? s'agaça Madeleine.
- Je voudrais savoir si nous sommes morts, étalés sur cette rue de New York...
- Ou si tu es mort, le jour où tu as mis cette corde autour du cou et que depuis, tu es coincé avec moi, médium, que tu es venu voir... pour accéder aux portes du paradis.

Joshua souffla en versant une larme.

- J'ai toujours souhaité te rencontrer Madeleine. J'ai longtemps rêvé de toi... J'ai tant rêvé de toi. L'amour idéal. La compagne parfaite qui complète un homme par sa seule présence... Pourquoi diable l'Humanité a-t-elle créé cette idée saugrenue d'un être parfait ? Se peut-il qu'il existe, cet être qui te complète ?
- Parce qu'un être sur cette Terre t'aime tel que tu es. C'est le propre de la vie Joshua, chaque être humain doit reconnaître en l'autre, sa capacité à aimer « comme soi-même. » Et pour l'apprendre, quoi de plus beau qu'un compagnon ?
- Et ta mère ? Et ton père ? Et ton meilleur ami ? Et ta chienne ? Ne peuvent-ils pas t'enseigner l'amour inconditionnel de toi-même ?
- Ils le peuvent. Ils l'incarnent. Par contre, aucun d'eux ne peut incarner avec toi, l'union fondamentale du masculin et du féminin.
- Ce qui fait que les jumeaux d'âme, sont forcément des faux-jumeaux... Un homme et une femme qui incarnent un masculin et un féminin. Joshua mit sa main sur sa joue avec émotions.
- Ils sont aussi faux que le Yin et le Yang sont opposés et pourtant, complémentaires. Ils sont aussi faux que le présent est ce moment unique déjà passé et encore futur. Ils sont aussi faux que l'amour d'un homme et d'une femme qui vivent sur cette Terre, convaincus qu'ils sont prédestinés à s'aimer... Car ils partagent leur âme. Nous ne sommes prédestinés à rien, nous sommes l'expression de la liberté de l'univers. Je suis toi et tu es moi, Joshua. Je suis là pour aimer, je souhaiterais t'aimer car nous sommes là, ici et maintenant et que toi et moi... Nous sommes capables de nous aimer tels que nous sommes.

Madeleine versa une larme émue, Josh était immobile. Elle s'éloigna et disparut dans les fourrés de Central Park. Josh qui était resté bloqué, méditant chaque mot, redescendit sur terre. Il cligna des yeux. Son corps était étendu sur un lit d'hôpital. Il portait une minerve et respirait avec un tube. Il ressentit une douleur dans le cou. Était-il encore dans le coma d'après sa TS ? Il regarda ses signaux vitaux, il avait l'air de s'en sortir. Son regard se perdit sur la personne allongée à côté de son corps.

« Madeleine. »

Il éclata en sanglot. Elle était allongée à côté de lui. Elle avait un hématome près de l'oeil et la tête enroulée d'un pansement.

« Je ne suis pas morte, tu sais ?

- Je sais. Je suis tellement désolé.
- Moi aussi.
- J'aurais souhaité ne jamais... Josh s'arrêta. Il avala sa salive. Je te demande pardon.
- Je te pardonne. Je te demande pardon aussi. Josh posa sa main sur la joue de Madeleine.
- Je te suis tellement reconnaissant, j'ai tellement appris avec toi.
- Merci Joshua. Merci à toi.

Ils se serrèrent dans les bras. De la musique passait dans la chambre.

*Once in your life you'll find her
Someone who turns your heart around
And next thing you know*

You're closin' down the town

*Wake up and she's still with you
Even though you left her way across town
You're wonderin' to yourself
Hey what've I found*

Joshua reprit l'air :

- When you get caught between the moon and New York City. I know it's crazy but it's true. If you get caught between the moon and New York City. The best that you can do (the best that you can do) Madeleine sortit de son étreinte et le regarda.
- The best that you can do is fall in love.⁹
- Je t'aime Madeleine.
- Je sais. »

Madeleine posa un baiser sur les lèvres chaudes de Joshua. Comme une onde lumineuse parcourt des milliers de kilomètres et pénètre l'univers d'atomes créateurs qui changent instantanément l'énergie d'une galaxie entière, leur coeur bondit et leurs énergies fusionnèrent enfin. A cet instant, les signaux d'alerte retentirent, stridents et pénétrants, ils percèrent les tympanes de leur âme.

⁹*Une fois dans ta vie tu l'as trouvée, Quelqu'un qui transforme ton cœur, Et la chose que tu sais ensuite, C'est que tu fermes définitivement la ville.
Réveille-toi et elle est encore avec toi, Même si tu as quitté son chemin à travers la ville, Tu te demandes, Hé qu'ai-je trouvé
Lorsque tu es pris entre la lune et la ville de New York, Je sais que c'est fou mais c'est vrai, Lorsque tu es pris entre la lune et la ville de New York, Le mieux que tu puisses faire (le mieux que tu puisses faire)
Le mieux que tu puisses faire est de tomber amoureux.*

Troisième partie

Epilogue

Joshua et Madeleine se réveillèrent en sursaut. Où étaient-ils ? Quelle était cette pièce où ils s'étaient endormis ? Pourquoi suaient-ils ? Pourquoi leurs cœurs battaient-ils à l'unisson ? Et surtout, pourquoi étaient-ils là ?

Ils regardèrent autour d'eux, tout flottait et ils flottaient en harmonie avec les éléments.

Joshua et Madeleine n'avaient aucune conscience de l'endroit où ils étaient, ils sentaient seulement de la lumière autour d'eux comme s'ils étaient enveloppés par une couverture chaude et réconfortante.

Un corps, leur corps était l'expression même du bien-être.

Au loin, ils entendirent une voix qui les appelait.

Ils n'y prêtèrent pas attention bercés par la douceur qui se propageait en eux.
Tout était si beau.

« Je t'aime. » murmura la voix.

Tel à un dialogue d'âme à âme, Joshua et Madeleine étaient un,
unis dans un amour éternel dans un espace et dans un temps qui appartenaient au présent.

Chapitre dans le Chapitre

Lire des mots est un choix.
Ecrire des mots est une libération,
et parfois, une obligation.
Donner des mots pour fuir est égoïste.
Confier des mots pour aimer est illusoire.

Les mots sont ceux d'un combat, d'une croyance, d'une vie
qui cherche sans reconnaître,
qui comprend sans croire,
qui sait sans vouloir.

Qu'est-ce que des mots si ce n'est des maux ?
Maudits mots dits
sans consistance ni vérité
qui sont le basculement d'un instant
regretté à jamais.

Quel est le temps ? Que signifie l'amour idéal ? Que penser des mythes de l'âme soeur, de l'âme jumelle ou des jumeaux d'âmes ? Que faire d'une rencontre qui transforme et pourtant, avorte à l'instant même où elle a lieu ?

Ce roman est une spirale dans le temps, un jeu de lumières respectives et rétrospectives, ou se placent illusion, réalité et vérité.

Ce roman est inspiré de mon expérience de médium... Et de deux mots : âme jumelle. Ces mots, ils m'ont été donnés. Je ne savais pas ce qu'ils voulaient dire quand je les ai entendus la première fois. En découvrant ce qu'ils signifiaient, la pléthore de récits, de témoignages, de débats sur ce lien, je me suis trouvée face à un mur, celle de ma propre expérience... Tout concordait dans le sens et le signe de ce qui était écrit, cru, perçu et vécu. Aujourd'hui, j'ai compris que cette expérience avait été construite par un inconscient, celui que nous partageons sans même nous en apercevoir. Nous sommes fondamentalement les créateurs de nos expériences et pourtant, chacune de nos expériences a une origine, un contexte de naissance, une matrice originelle... Cette matrice, c'est notre univers, nos vibrations et nos énergies qui captent constamment, les informations invisibles qui circulent tout le temps et à tous les temps, autour de nous...

J'ai appris que ce que nous partageons, nous le construisons insensiblement en partageant nos énergies car nous sommes tous liés. Nous vivons dans une toile interconnectée en permanence. La technique est le prolongement de l'homme et Internet est une excellente métaphore de notre mode de vie et du fonctionnement de nos énergies. Avec Internet, chacun peut exprimer sa créativité, son individualité. Vous postez quelque chose et cela a un écho au regard des autres. Brusquement, vous vous apercevez que votre création ressemble à une précédente et qu'elle s'inscrit dans un héritage dont vous n'aviez pas conscience. Votre création vient se perdre instantanément dans cette répétition des savoirs et des expériences qui s'affichent. L'univers est à cette image, les énergies aussi. En vivant l'expérience de « flamme jumelle », de « jumeaux d'âme » ou « d'âme soeur », je me suis inscrite dans un langage, des signes et dans une signification. Je suis devenue l'incarnation d'un concept, une conception et d'une expérience pour l'Humanité. Je suis devenue l'expression de la liberté de l'univers... et d'une forme d'amour.

Madeleine et Joshua sont deux êtres humains tout comme ils sont deux entités, une féminine et une masculine et en ça, ils ne sont qu'un. Ce roman joue sur ce dialogue à deux, une histoire d'amour d'un homme et d'une femme tout comme il est l'histoire d'une personne, une seule conscience qui cherche à apprendre à s'aimer et à aimer. Aussi, pour ce roman, sa fin est écrite à la manière d'une énigme jamais résolue et pourtant toujours la même... Quelle est l'essence même de l'amour ? Une rencontre transforme et pourtant, répète invariablement le chemin même de votre vie dans une spirale infinie... Celle de l'Être.

Céline Tiaré.

Première partie	4
Prélude	4
Chapitre 1 : L'escalier 2	5
Chapitre 2 : Cristal de roche	9
Chapitre 3 : Ho'ponopono	12
Chapitre 4 : Médium	16
Chapitre 5 : Retour en enfance	21
Chapitre 6 : Même fréquence	24
Chapitre 7 : Entre deux	29
Chapitre 8 : Prédestinés	32
Chapitre 9 : Une image de toi	36
Chapitre 10 : Illusions	40
Chapitre 11 : Jumeaux	44
Seconde partie	48
Interlude	48
Chapitre 1 : La pyramide	49
Chapitre 2 : L'Améthyste	52
Chapitre 3 : Mémoires	55
Chapitre 4 : Les 6 premiers karmas	59
Chapitre 5 : La petite fille	64
Chapitre 6 : Synchronicités	69
Chapitre 7 : Enseignant	73
Chapitre 8 : Un livre à deux	77
Chapitre 9 : Âme soeur	81
Chapitre 10 : Une réalité lointaine	85
Chapitre 11 : Les retrouvailles	88
Troisième partie	91
Epilogue	91
Chapitre dans le Chapitre	92
Résumé	94

Résumé

Un homme sur un moto hybride traverse New York. Il ne voit plus la route, les arbres, les visages... Il a pris une décision capitale et il a promis de s'y tenir. Ce soir-là, Joshua, quadragénaire beau gosse et playboy de notoriété publique, croise Madeleine. Il ne se doute pas qu'il vient de faire une rencontre décisive, une rencontre qui change sa vie pour toujours. Femme mystique et secrète à la fois rêvée et inespérée, Madeleine va le mener sur les chemins inattendus de l'acceptation de soi et de l'amour inconditionnel de soi-même.

Ce roman est aventure spirituelle qui ouvre aux différentes étapes et apprentissages pouvant guider à l'amour de soi, la pleine conscience et au bien-être.